



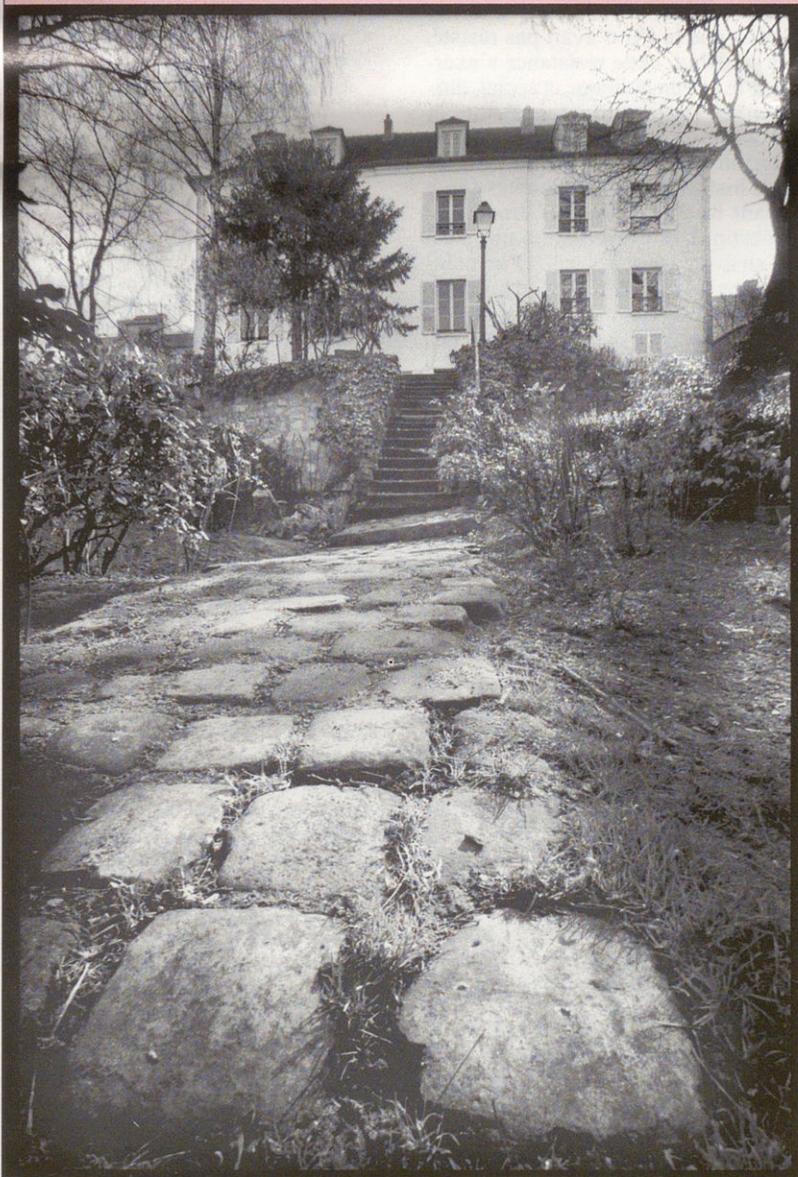
DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 145 - DÉCEMBRE 2007 - 2,20 EUROS

Gratte-ciels Porte de la Chapelle?

Vaste projet d'aménagement du nord-est de Paris. Un nouveau quartier rue de la Chapelle. Et un projet contesté de tours extravagantes. (Pages 14 à 16)

La plus ancienne maison du 18e a environ 350 ans



Christian Adnin

Dans notre rubrique "Lieux" : le Musée de Montmartre (page 27).

Des incertitudes sur la création du marché exotique

(Page 3)

Restrictions sur l'affichage publicitaire

(Page 6)

Un enfant enlevé par son père. Avez-vous vu Elyan ?

(Page 7)

Bientôt un kiosque à journaux sur la place Suzanne-Valadon

(Page 13)

Un club pour "trans" passage Lathuile

(Page 12)

À l'hôpital Bretonneau, des conseils pour les familles des malades

(Page 13)

Un centre pour enfants autistes rue Cavé

(Page 17)

Place Clichy, le Wepler et son prix

(Page 18)

Sandra et Julien, du Théâtre du Funambule

(Page 23)

Le bulletin d'abonnement est en page 22

D-1 July 0 32713

À la Goutte d'Or

Deux articles de notre dernier numéro, concernant le quartier Goutte d'Or-Château-rouge, ont inspiré à un de nos lecteurs les réflexions que voici. Le premier article, intitulé *La grande colère des habitants de la rue Doudeauville*, parlait de la circulation. Le second, des locaux commerciaux en rez-de-chaussée, et des difficultés entraînées par l'afflux d'une clientèle venue de toute la région, attirée par les commerces de produits et services africains et antillais.

«Je voulais attirer votre attention sur ce qui me semble être un problème mal posé.

Dans «la grande colère des habitants de la rue Doudeauville», vous faites le constat que les changements de sens de circulation n'ont guère amélioré la situation. Des spécialistes préparent d'autres modifications... Or le sens de circulation n'est qu'une partie du problème, l'autre étant le nombre de véhicules.

Il existe peut-être un début de réponse, évoqué dans votre article et dans l'article de la page suivante : *Comment assurer la diversité commerciale dans le secteur Château-rouge*. Une grande partie du trafic automobile dans le quartier provient de la clientèle du marché Dejean et des boutiques environnantes, qui vient essentiellement en voiture de l'extérieur de Paris et doit lutter pour le parking avec les camions-réserves...

Déplacer ce marché dans une zone plus facile d'accès pourrait ainsi apporter un élément de réponse aux questions posées dans vos articles. Cela tendrait certainement à réduire le nombre de véhicules plus efficacement que toutes les expériences de sens de circulation, et à redonner une chance à la diversité commerciale du quartier.»

Christian Rajaud

À propos d'un autre article, parlant du projet de déplacement de l'association EGO, qui dans un peu plus de deux ans quitterait la rue Saint-Luc pour s'installer dans de nouveaux locaux boulevard de la Chapelle, une lectrice nous envoie son point de vue :

«Lectrice assidue de votre journal, j'aimerais apporter une précision sur votre article...»

Les riverains qui se prononcent contre le maintien d'EGO savent de quoi ils parlent : pour la plupart ils habitent à proximité d'EGO depuis plus de trente ans (centre de soins pour usagers de crack principalement, et de moins en moins centre d'écoute, d'accueil depuis le changement de statut en centre de soins).

Depuis ce changement d'affectation nous sommes en présence, de jour comme de nuit, d'usagers de crack dangereux lorsqu'ils sont en manque et ce à proximité de plusieurs écoles.

De nombreuses photos prises le prouvent. Les nuisances nocturnes proviennent bien en partie d'usagers d'EGO qui, aussitôt l'association fermée, se ravitaillent auprès de dealers et font leur trafic de subutex (qui contribue largement au trou de la Sécurité sociale) au vu des riverains.

Implanter des structures de ce genre dans des quartiers où le trafic de drogue bat son plein est de la pure utopie. Les mêmes problèmes se produiront boulevard de la Chapelle en 2009.»

Annick Combes

La préparation des municipales

Didier Vallet, du PS, que nous avons présenté comme le secrétaire de la section PS Chapelle-Goutte d'Or, nous envoie le rectificatif suivant :

«J'ai été élu par les militants de la section PS Chapelle-Goutte d'Or en novembre 1997 à l'occasion du congrès de Brest, comme Didier Guillot, l'actuel secrétaire de la section PS Jean-Baptiste Clément et membre du cabinet de Christophe Caresche.

Par contre, et contrairement à ce qu'indique votre article, je ne suis plus secrétaire de section depuis novembre 2005, date du congrès du Mans, où j'ai souhaité «passer la main», au nom du renouvellement. C'est Éric Lejoindre qui a été élu par les militants et qui est bien l'actuel secrétaire de la section PS Chapelle-Goutte d'Or depuis cette date. Je vous remercie de bien vouloir en informer vos lecteurs dans votre prochain numéro.»

Que Didier Vallet et nos lecteurs nous excusent.

Un autre lecteur nous écrit :

«J'ai lu avec un vif intérêt l'article sur les prochaines élections municipales paru dans le numéro 144. Le paysage politique de notre arrondissement me semble particulièrement bien décrit. Je m'étonne cependant que vous ne fassiez pas état du Front national qui me semble se préparer à entrer en lice dans cette compétition. Son représentant local, M. Cyril Bozonnet, fait procéder à des collages d'affiches et à des distributions de tracts qui témoignent de cette intention.»

Richard Lambert

Note de la rédaction : Au moment où l'article a été rédigé (fin octobre), les intentions du Front national n'étaient pas connues. Il paraissait probable que Cyril Bozonnet conduirait la liste du FN, mais ce n'était pas confirmé. Aucune indication à ce sujet sur le site de M. Bozonnet, ni sur le site du FN Paris. Et les affichages auxquels vous faites allusion sont venus plus tard.

La Résistance et le PC

À propos des articles sur Guy Môquet, un lecteur, qui exerce des responsabilités au sein du PCF du 18e, nous dit :

«Ce que vous avez écrit concernant le Parti communiste dans la période 1940-1941 n'est pas exact : le PC, y compris sa direction, s'est engagé dans une action de Résistance dès le début de l'occupation allemande.»

Note de la rédaction : Nous n'avons pas écrit que le PC n'avait pas résisté. Mais au début, cette résistance s'exerçait sur le terrain politique et social, dirigée contre le gouvernement Pétain et ceux qui le soutenaient, et non pour la libération nationale. Aujourd'hui, les pièces historiques sont connues (en y incluant la collection de *l'Humanité* clandestine), et l'orientation qui y est mise en avant n'est pas celle d'un combat contre l'occupation. Aucun historien ne nie plus cette réalité.

Cela n'empêche pas qu'à la base, des militants communistes soient allés plus loin que leur direction et s'en soient pris à l'occupation allemande. Par ailleurs, comme nous l'avons écrit, c'est dès le printemps 1941 (plusieurs mois avant l'entrée des troupes allemandes en URSS) que le PC s'en est pris ouvertement à l'occupation et a commencé à préparer la lutte armée, qui a été déclenchée spectaculairement à l'été 41.

Antennes relais

«Je réagis à votre article sur les antennes relais.

Parmi les dossiers en suspens que vous évoquez, savez-vous que l'opérateur Orange a obtenu l'autorisation d'installer une antenne au 46 rue Labat sur le toit d'un immeuble surplombant un centre d'accueil maternel incluant une crèche, qui héberge en permanence une trentaine de mères avec leurs bébés de 0 à 18 mois. Ce centre maternel, la *Maison de la Mère et de l'Enfant*, situé au 44 rue Labat, est contigu à l'immeuble où va être installée une antenne relais et on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles le principe de précaution inscrit dans la loi n'est pas appliqué ici.

Je me permets d'attirer votre attention sur ce cas particulier susceptible d'intéresser vos lecteurs.»

Patrice Vergier



Pigeon vole

Boulevard Barbès près du métro Château-Rouge. La piste «cyclable» envahie, comme d'hab, de piétons, de caddies, de poussettes, de patinettes et, malheur à eux, quelques vélos quand même. Ce jour-là, une nuée de pigeons s'est abattue sur la piste, becquetant des grains de maïs. Au passage des piétons, ils reculaient nonchalamment d'une patte ou deux maïs, à l'arrivée des vélos, les voilà qui s'envolent d'un coup, tous ensemble, au ras de la figure des cyclistes. Sursauts, cris, embarquées... Personne n'est tombé mais ils n'ont pas vraiment apprécié de jouer à «pigeon vole».

M.-P. L.

Les petites filles, c'est pas du gâteau

À la sortie de l'école, rue Hermel, une dame et deux petites filles. Elle dit : «Venez, on va acheter des Madeleines».

Première petite fille (sourire en coin vers l'autre) : «Non. Plutôt une Amandine».

Seconde petite fille : «Ah non. On ne me mange pas».

M.-P. L.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10.

dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardin, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Carmela di Martine, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

PETITES ANNONCES

■ L'association **Canopy**, galerie et espace culturel, **cherche stagiaire** sous convention. Urgent. Tél. 06 88 31 18 94

■ **Le Secours Catholique recherche des bénévoles** pour monter des projets collectifs afin d'améliorer la vie du quartier Sud Chapelle. Vous avez le sens du contact, rejoignez-nous ! Contact : 06 63 88 10 71 ou anaïs-clot@secours-catholique.asso.fr

■ **Partager des lectures** à voix haute, échanger des livres... ça vous dit ? On s'appelle : 01 42 23 12 80.

■ Vous avez une terrasse, un jardin, un balcon mais vous n'avez pas le temps de vous en occuper ? **Contactez-moi**, 06 64 12 62 85, pour installer ou entretenir vos plantes

et fleurs à Paris intra-muros. Paiement par CESU.

■ Jean Rey, **psychologue, réunit** au 33 rue de la Chapelle (métro Marx-Dormoy, tél 01 42 09 13 93 ou 06 77 27 58 81) **des personnes majeures dont la sexualité fait souffrance**. A l'issue d'un travail en groupe, des orientations sont proposées : psychanalystes, médecins, etc.)

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Du flou autour du projet de "marché exotique"

Ce "marché des cinq continents", qui devrait aider à désengorger le secteur Château-Rouge, est évoqué depuis longtemps par la municipalité. Il devrait se situer sur des terrains proches de la Porte de la Chapelle. Mais, fait nouveau, des documents récents laissent planer l'incertitude.

Depuis des années, un projet est régulièrement invoqué par la municipalité de Paris : créer, près d'une porte de la capitale, un grand espace commercial appelé "marché des cinq continents". Cette dénomination a été préférée à celle de "marché exotique". Quel que soit le nom, il s'agirait d'un centre à vocation régionale où s'installeraient nombre de commerces de produits africains, nord-africains, antillais ou asiatiques, et peut-être aussi des artisans (tailleurs par exemple).

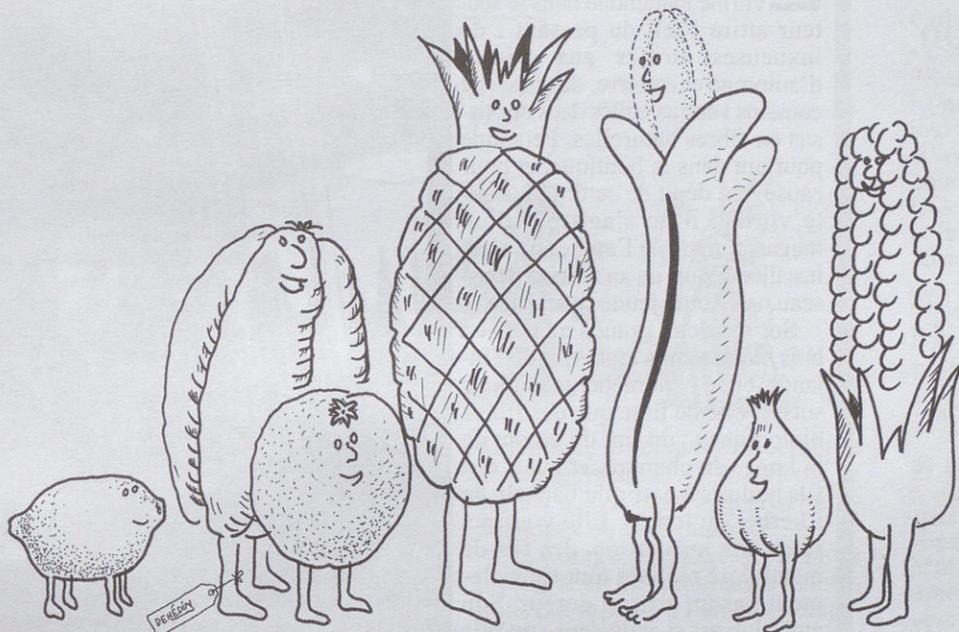
Qu'en est-il de ce projet ? Des documents publiés récemment par les services de l'urbanisme de Paris laissent planer une incertitude sur la volonté de la municipalité de passer à la réalisation.

Une foule excessive

Le projet est né d'un constat préoccupant dans le secteur Château-Rouge. La présence dans ce quartier de familles immigrées originaires principalement d'Afrique, et aussi des Antilles (Haïti...) ou d'Asie (Sri Lanka...), a entraîné la création de commerces offrant des produits et des services adaptés aux besoins et aux souhaits de ces habitants. C'est tout à fait normal, mais... la création de ces commerces a attiré dans le quartier une clientèle venue de toute la région parisienne, une foule excessive par rapport aux possibilités d'accueil du quartier. D'où de nombreuses nuisances.

Le "marché exotique" à créer devrait être assez attractif pour qu'une grande partie de cette clientèle venue de tout Paris et de la banlieue choisisse de s'y rendre, soulageant d'autant le secteur Château-Rouge.

L'idée, lancée à la fin de 1998 par



une association du quartier (Association des commerçants et riverains), a été saisie au vol par M. Pierre-Bloch, qui était alors l'adjoint chargé du commerce auprès du maire de Paris Jean Tiberi, et par Daniel Vaillant et la municipalité du 18e.

Lorsque Bertrand Delanoë est devenu maire de Paris, il l'a lui-même reprise à son compte.

Quitter Château-rouge ?

Ça ne peut pas être un projet à court terme. Il fallait trouver un lieu d'une surface suffisante pour accueillir les commerces et les véhicules des livreurs et des clients, un lieu qui ne soit pas situé au cœur d'un quartier d'habitations, et qui soit proche du métro (et/ou du tramway) car beaucoup des personnes qui actuellement viennent faire leurs

achats à Château-Rouge arrivent par les transports en commun.

Les recherches ont abouti à l'idée d'utiliser le site de la "gare des Mines" : un terrain SNCF proche de la Porte de la Chapelle et qui n'était plus utilisé. Il fallait d'abord que la Ville s'en rende propriétaire. Les négociations avec la SNCF ont demandé du temps, mais maintenant l'accord sur l'achat est acquis.

Il faut ensuite une étude très fouillée de la réalisation de ce "marché". Car ce n'est pas gagné d'avance. Pour qu'il réussisse, il faut que les clients trouvent intérêt à s'y rendre, donc qu'il y ait là suffisamment de commerces, suffisamment variés, suffisamment accessibles. Quant aux commerçants, une consultation auprès de ceux du secteur Château-Rouge montre que beaucoup ne sont pas hostiles à l'idée de s'installer dans ce marché - mais... à condition qu'ils y trouvent une clientèle.

Mais le fera-t-on ?

Il y a quelques semaines, la Direction de l'urbanisme de Paris a rendu public, en vue d'une concertation avec les habitants, un dossier sur le projet d'aménagement de la zone "Paris nord-est" (voir l'article page 14), à l'intérieur de laquelle se trouvent les terrains de la gare des Mines. Dans ce document, sous le titre "secteur Gare des Mines", on lit :

«Deux propositions alternatives :
- un pôle consacré à des commerces à vocation internationale, ou
- une offre type "village de loisirs" tournée vers le sport.»

L'expression "marché des cinq continents" n'apparaît plus. Jean-Pier-

re Caffet, adjoint chargé de l'urbanisme auprès de Bertrand Delanoë, nous a expliqué que c'est cela qui se trouve sous les mots "à vocation internationale". Admettons. Mais de toute façon, ce n'est plus qu'une des hypothèses envisagées.

Pourquoi ce flou ? D'abord, probablement, parce que les fonctionnaires de la Direction de l'urbanisme, qui n'habitent pas à Château-Rouge, ne sont pas eux-mêmes persuadés de l'utilité d'un tel projet et comprennent mal l'insistance des élus du 18e arrondissement.

Et puis, surtout, parce que les communes riveraines de Paris, concernées elles aussi, ne manifestent aucun enthousiasme.

En effet, le terrain utilisable, 22 hectares environ au total, se situe à cheval sur la frontière de Paris : 15,6 ha dans Paris, 6,6 ha sur Saint-Denis et Aubervilliers.

Un adjoint (PS) au maire d'Aubervilliers, Bernard Vincent, a récemment déclaré, selon le *Parisien* : «Ce projet rappelle un peu trop les méthodes du passé, quand on rejetait aux portes de Paris toutes les nuisances.»

Nuisances ? quelles nuisances ?

Nuisances ? On aimerait des explications : quelles nuisances ? Il est légitime qu'il existe des fromageries pour les gens qui aiment le fromage, des charcuteries pour les mangeurs de cochon, des commerces de vêtements de luxe pour les gens riches, des librairies pour ceux qui aiment lire, etc. Y aurait-il un type de commerce qui constituerait en soi une "nuisance" ?

N'est-il pas légitime qu'il existe aussi des commerces de produits "exotiques" tels que les souhaite une partie de la population ?

Si "nuisances" il y a, et c'est le cas, elles résident dans l'afflux exagéré d'une foule dans un quartier habité, un quartier aux rues étroites comme l'est la Goutte d'Or. Or le projet de "marché des cinq continents" évite ce défaut.

Par ailleurs, les communes de Saint-Denis et Aubervilliers craignent une concurrence pour les centres commerciaux établis sur leur sol. C'est peut-être l'explication principale.

Daniel Vaillant, lui, se déclare toujours fermement partisan du projet. Il lui faudra se battre.

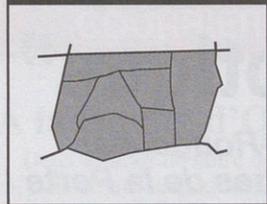
René Molino

LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie
Stoffes, verres soufflés, tapis ...
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28

www.lamaisondalep.com



Amnesty international au secours des prisonniers d'opinion

Amnesty international organise, samedi 8 et dimanche 9 décembre, "24 heures d'actions urgentes", une manifestation pour porter secours aux prisonniers d'opinion à travers le monde.

Cette initiative se déroule simultanément dans une trentaine de pays en ce week-end où on célèbre l'anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme (10 décembre 1948). Il s'agit de faire signer des lettres ou cartes postales à envoyer aux gouvernements des pays concernés. Chaque missive est personnalisée, portant le nom et la situation d'un prisonnier.

Dans le 18^e, le groupe Paris-Montmartre d'Amnesty donne rendez-vous samedi 8 décembre à la Maison des associations (15 passage Ramey) de 14 h à 18 h puis, dans la soirée, à partir de 20 h, à *L'Olympic-café* (20 rue Léon) ou encore au café littéraire du *Petit Ney* (10 avenue de la Porte-Montmartre). ■

Une agence du 18^e en haut des étoiles

Parmi les agences immobilières sélectionnées par le *Guide Couder* (l'équivalent du *Guide Michelin* des restaurants), la seule à obtenir trois étoiles, c'est-à-dire le maximum, se trouve dans le 18^e.

Cette distinction, attribuée suivant des critères précis et sévères sur la qualité de service et récompensant le professionnalisme de l'équipe, vient d'être décernée à *Superficies*, 37 rue Doudeauville.

Superficies sort des sentiers battus : une équipe jeune de la gérante aux collaborateurs, un accueil dans un espace rénové lumineux convivial, une disponibilité à l'égard de la clientèle, une connaissance parfaite du parc à gérer et... une tasse de café toujours prête. On se la joue cool mais sérieux. Fort méritées, ces trois étoiles. Le plus dur reste à faire, rester en haut de l'affiche.

Michel Cyprien

□ Superficies, 37 rue Doudeauville.
01 42 23 36 36 et www.superficies.com

ARTISANS

Perrine, tisserande rue Léon

Elle fabrique des étoffes écologiques pour respecter la nature, recréer ses teintes et sa lumière.

Christian Adnin

En plein cœur du quartier de la Goutte d'Or, rue Léon, une vitrine inattendue dans le secteur attire l'œil du passant : de luxueuses étoffes aux teintes d'automne et de terre, des piles de coussins ventrus taillés dans des tissus en fibres naturelles. Personne pourtant dans la boutique, et pour cause : en dépit de cette séduisante vitrine, il ne s'agit pas d'un magasin, mais de l'atelier où s'est installée depuis un an Perrine Rousseau, une toute jeune tisserande.

Sur ses deux grands métiers en bois blond venus tout droit de Finlande, et un petit métier métallique suisse, elle ne tisse que des fibres biologiques : du lin, du coton, de la laine, du chanvre, et aussi des fils réalisés à partir du baobab, de l'herbe, du jonc... Elle y glisse, selon son inspiration, des fils de métal doré réalisés tout spécialement par un artisan doreur. Son ambition est si audacieuse qu'elle s'en excuse presque : «recréer l'éclat et la lumière de la nature».



Uniques et sur mesure

Une passion qu'elle s'est découverte au cours de ses quatre années d'études au sein de la section création textile de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. Elle y a aussi étudié les techniques d'impression et de maille, mais c'est vers le tissage, «un geste naturel, une pratique universelle et ancestrale», qu'est allée sa préférence. Cela lui a donné le désir de partir à la découverte des différentes techniques à travers le monde.

Au sortir de l'école, Perrine a d'abord travaillé chez un éditeur de tissu, ce qui lui a permis de découvrir divers aspects de la profession... et de gagner sa vie. Puis, avec son frère, elle a mis sur pied une petite société et a ouvert son atelier. Très soucieuse de dévelop-

pement durable, elle a choisi de ne fabriquer que des étoffes écologiques. Elle veille donc à ce que les procédés utilisés soient non polluants, de la culture des plantes à la finition des tissus, en passant par la filature et la teinture des fils.

Ce qui surprend un peu, c'est que dans cet atelier qui lui sert aussi de salle d'exposition, il n'y a rien à vendre : elle ne travaille que sur commande et sur mesure. Comme chaque pièce est unique, les prix sont chers. Mais ses créations ont déjà intéressé des décorateurs d'intérieur et quelques particuliers qui lui ont acheté, entre autres, des nappes, des chemins de table, des tapis, de grands panneaux de décoration.

Même si elle ne gagne pas encore vraiment sa vie avec ce métier, elle a déjà d'autres projets. Elle

espère pouvoir développer un petit pôle de culture biologique et de création en Afrique, au Mali, avec l'aide de l'ONUDI, l'Organisation des Nations-unies pour le développement industriel des pays du Sud. Première étape : des essais de culture bio de coton, de chanvre et de lin. Ils constitueraient la matière première d'étoffes tissées localement sur des métiers traditionnels à partir de fibres filées à la main et colorées naturellement. Des créations qui seraient bien sûr "commercialisées équitablement".

Marie-Odile Fargier

□ 11 rue Léon. 01 42 23 16 42.
Attention : pour visiter l'atelier, mieux vaut prendre rendez-vous car Perrine travaille seule et s'absente pour exposer dans des salons professionnels.

Graine de jardins, une association d'aide et de convivialité entre jardiniers

Envie de créer un jardin partagé ? Besoin d'infos, de conseils ? Désir de connaître d'autres créateurs de jardins et de "partager" ? Une association existe pour cela, *Graine de jardins*.

Elle a été fondée en 2001. Basée passage Ramey, elle œuvre comme correspondant pour l'Île-de-France du réseau national, *Jardins dans tous ses états*. Outre la promotion et le développement des jardins collectifs partagés (il y en a maintenant une quaran-

taine à Paris) des animations et des organisations d'événements, elle s'occupe maintenant d'aider à créer des liens entre ceux qui ont décidé de faire de tels jardins.

Aussi, a-t-elle monté un site (jardins-ensemble.org) en cours d'élaboration finale actuellement. On peut y parler de son jardin, échanger des plants et des graines, découvrir un "herbier" (sauge, bourrache et morelle de Balbis) un bestiaire (la cocci-

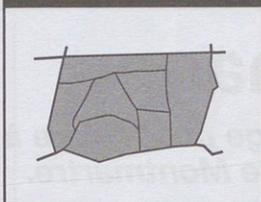
nelle...) et apprendre comment faire son propre site.

Bien utile pour les quatre, bientôt cinq, jardins partagés du 18^e. Honneur au plus ancien, *Ecobox*, installé depuis des années à La Chapelle, rue Pajol (il va bientôt déménager, s'installer place Hébert). Ensuite, il y eut les *Jardins du Ruisseau*, plantés le long des voies de Petite Ceinture, près de la Porte de Clignancourt. Un jardin partagé a fleuri au square des Deux-Nêthes, derrière la

place Clichy, puis tout récemment un autre rue Laghouat à la Goutte d'Or.

Notre cinquième jardin partagé va s'installer dans les Jardins d'Éole. *Graine de jardins* a été missionné par la Ville pour accompagner sa mise en place. Il sera géré par une nouvelle association d'habitants, *Le trèfle d'Éole*, constituée en juin dernier. Les premières plantations (des bulbes pour le printemps) se font en décembre.

□ www.jardins-ensemble.org



Grève avant l'ouverture du nouveau bureau de poste boulevard Barbès

Patras : la direction de la Poste Paris-nord venait à peine d'annoncer l'ouverture du nouveau bureau de poste du 39 boulevard Barbès (près du métro Château-Rouge), pour le 19 décembre à 14 h, qu'une grève illimitée éclatait le lundi 12 novembre au bureau de la rue de Clignancourt, celui dont le personnel doit déménager dans le nouveau bureau quand il sera prêt. Une grève survenant en pleine semaine de crise sociale mais indépendante du mouvement global des fonctionnaires.

Travailler plus...

Le motif du mécontentement était prévisible : depuis plusieurs mois, les employés de la Poste rue de Clignancourt s'inquiétaient du manque de concertation et des difficultés que poserait leur nouvelle installation (voir le numéro de juillet-août du *18e du mois*). Ils soulignaient notamment le surcroît de travail qu'entraînerait leur nouvelle installation, dans un quartier beaucoup plus passant, et avec une amplitude horaire plus grande : le nouveau bureau sera ouvert le samedi après-midi de 13 h 30 à 16 h, alors que la plupart des bureaux pari-

siens sont fermés le samedi après-midi. Or, les employés ont fini par apprendre que non seulement ils ne bénéficieraient d'aucun renfort, mais que deux des postes existants allaient être supprimés ! Travailler beaucoup plus pour ne pas gagner plus, en somme.

Le cas n'est pas unique : pour protester contre les suppressions de poste aux guichets (800 dans tout Paris en quatre ans, selon la CGT), quatre autres bureaux de poste parisiens se sont mis en grève, dont un autre dans le 18e, celui de la rue des Islettes à la Goutte d'Or.

Ce mouvement, s'il devait durer, compromettrait l'ouverture annoncée en décembre du nouveau bureau, alors que celle-ci a déjà été reportée de mois en mois depuis le printemps. Le bureau de la rue de Clignancourt devrait fermer définitivement ses portes quelques jours avant le 19

QUOI DE NEUF A LA POSTE ?

DE NOUVEAUX LOCAUX,
DE NOUVELLES MACHINES
DE NOUVELLES FILES
D'ATTENTE !..



décembre, le temps d'effectuer le déménagement, et il n'y aura pas de bureau ouvert dans le quartier pendant deux ou trois jours.

En changeant d'adresse, la Poste promet aussi de nombreuses innovations par rapport à l'ancien bureau. Dès l'entrée est prévu un accès pour les personnes handicapées alors que plusieurs marches interdisaient l'accès du bureau Clignancourt aux fauteuils roulants. Le nouveau bureau étant installé sur deux niveaux, un ascenseur leur permettra aussi de monter au premier étage, celui des conseillers clientèle de la Banque postale.

Gestionnaire de flux

Dès l'entrée, un "responsable clients" orientera les usagers vers le guichet correspondant au service demandé, ou vers la Boutique pour l'achat de timbres ou de boîtes d'expédition pour les colis. Un "gestionnaire de flux" permettra à ce responsable clients d'organiser au mieux les files d'attente à chaque guichet, une zone à part étant réservée aux clients de Western Union pour les envois d'argent à l'étranger.

La direction de la Poste garantit, statistiques à l'appui, que cette organisation réduira sensiblement le temps d'attente pour les usagers. Dans les bureaux ainsi organisés, affirme La Poste, ce temps est de 7,04 minutes au lieu de 20,10 pour un achat colis-simo, de 11,07 minutes au lieu de 15 pour l'envoi d'une lettre recommandée, et de 12,16 minutes au lieu de 18,15 pour un service Western Union.

En outre, plusieurs automates permettront de peser et timbrer des lettres, retirer de l'argent, déposer des chèques sans passer par les guichets.

Tout cela aura coûté la bagatelle de 1 418 000 € et il ne reste plus qu'à espérer qu'en dépit des craintes exprimés par certains employés sur la conception même des nouveaux locaux, cet investissement se traduira par une réelle amélioration du service pour les usagers.

Marie-Odile Fargier

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

• Conseil d'arrondissement : lundi 3 décembre à 18 h 30 en mairie.

• Conseil de quartier Porte Montmartre-Moskova, mardi 4 décembre (19 h), 60 rue René-Binet. Thème : la "résidentialisation".

• Conseil de quartier Charles-Hermite-Évangile, mardi 11 décembre (19 h), à l'école du 33-35 rue de l'Évangile.

■ 1er décembre : Braderie à la Maison Verte

Braderie à la Maison Verte, 127 rue Marcadet, samedi 1er décembre, de 13 h 30 à 16 h 30.

■ 1 et 2 décembre : Kermesse à St-Jean-de-Montmartre

Kermesse de la paroisse Saint-Jean-de-Montmartre, samedi 1 et dimanche 2 décembre. Brocante, friperie.

■ 1 et 2, puis 8 et 9 décembre : Vente de peintures

Expo-vente des peintures de Marie de Grantry et de Jocelyne Outrequin (prix atelier) samedis et dimanches 1 et 2 puis 8 et 9 décembre, de 11 à 19 h, au Pavillon rouge, 56 rue Labat.

■ 7 et 8 décembre : La Tortue voyageuse à la MDA

La Tortue voyageuse, association de solidarité avec des villages du Burkina Faso, se présente vendredi 7 et dimanche 8 décembre (15 h à 20 h) à la Maison des associations, 15 passage Ramey : récits, photos, expo...

■ 7 à 9 décembre : Salon d'automne des Compagnons

Salon d'automne des Compagnons de Montmartre du vendredi 7 au dimanche 9 décembre à UVA (9 rue Duc). Un artiste polonais invité d'honneur. Renseignements : 06 15 43 26 97.

■ 8 décembre : Noël des mots

"Noël des mots" avec le collectif des éditeurs du 18e samedi 8 décembre à la Maison verte, 127 rue Marcadet (11 h à 17 h 30) : ateliers d'écriture, jeux, chansons...

■ 8 et 9 décembre :

Portes ouvertes chez Fanny
Portes ouvertes chez Fanny Kachintzeff (vente de vêtements, bijoux, accessoires de mode) samedi 8 décembre de 14 h 30 à 20 h et dimanche 9 de 14 h 30 à 18 h 30. Entrée par la cave de Don Doudine, 38 rue Myrha.

■ 9 décembre : Concert à Saint-Pierre

Concert de Noël par le Chœur de l'Abbaye de Montmartre, le dimanche (Suite de l'agenda page 6)

comptoir **Joffrin**

Bijoutier - Joaillier - Horloger
28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

Horaires d'ouverture de décembre - Du lundi au samedi, de 10h à 19h sans interruption.
Ouvertures exceptionnelles - les dimanches 2 et 23 décembre 2007

chèque cadeau n°1 **30€**
Trente euros de réduction. Offre valable pour tout achat à partir de 299€ jusqu'au 31 décembre 2007.

Non cumulable avec toute autre remise ou avantage, hors services et réparations.

chèque cadeau n°2 **50€**
Cinquante euros de réduction. Offre valable pour tout achat à partir de 499€ jusqu'au 31 décembre 2007.

Non cumulable avec toute autre remise ou avantage, hors services et réparations.

* sur présentation de cette publicité

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

9 décembre (16 h) à l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, près de la place du Tertre.

■ **12 décembre :
Dépistage du sida**

Journée dépistage VIH, syphilis, hépatite, mardi 12 décembre (de 10 h à 18 h) à la mairie.

■ **14 décembre : Attac**

Conférence-débat d'Attac Paris-nord-ouest sur la crise économique aux États-Unis, le vendredi 14 décembre à 19 h 30, à la librairie *Résistances*, 4 villa Compoint, dans le 17^e.

■ **15 décembre :
Élections à la MDA**

Élections du conseil d'orientation de la Maison des associations, samedi 15 décembre (midi à 16h), 15 passage Ramey.

■ **15 décembre : Hommage
aux fusillés de 1941**

Cérémonie d'hommage aux fusillés du 15 décembre 1941, samedi 15 décembre : à 10 h devant la plaque rue Eugène-Fournière, et à midi au monument aux morts de la mairie.

■ **15 décembre : Troc livres
aux jardins d'Éole**

Troc-livres aux Jardins d'Éole samedi 15 décembre (13 h 30 à 17 h 30). Ces trocs-livres, à l'initiative de la Régie de quartier Chapelle, auront désormais lieu tous les troisièmes samedis du mois.

■ **15 décembre : Poulbot à la
bibliothèque Clignancourt**

Animation musicale et culturelle, *Un loupnot nommé Poulbot*, à la bibliothèque Clignancourt (29 rue Hermel) samedi 15 décembre, à partir de 15 h. À la découverte des poètes de Montmartre illustrés par Poulbot.

■ **15 et 16 décembre :
Expo de créateurs**

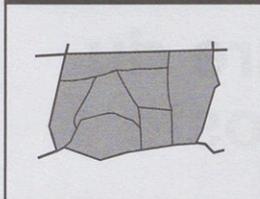
Exposition de créateurs, *J'veux du soleil*, samedi 15 et dimanche 16 décembre, crypte de Saint-Jean-de-Montmartre.

■ **17 décembre : Simplon
en "politique de la ville"**

Restitution publique du diagnostic fait sur l'entrée en "politique de la ville" du quartier Amiraux-Simplon, lundi 17 décembre à 19 h, salle des mariages de la mairie.

■ **19 décembre : Square de
Noël aux jardins d'Éole**

"Square de Noël", mercredi 19 décembre (14 à 18 h) aux Jardins d'Éole, organisé par les associations de La Chapelle : animations (maquillage, sculpture de ballons, ateliers d'écriture...), ventes de crêpes et barbe-à-papa. ■



Du rififi dans l'affichage

Des restrictions importantes pour l'affichage publicitaire à Paris, et encore plus drastiques sur la Butte Montmartre.

La Butte Montmartre déclarée zone de publicité très restreinte ? C'est ce que suppose le nouveau règlement de la publicité (RLP) de la Ville de Paris qui devrait être adopté le 17 décembre prochain par les conseillers de Paris, après être passé devant la commission des Sites.

Une zone de publicité restreinte, c'est une zone où les règles de densité et de positionnement des surfaces publicitaires sont plus restrictives et où toute création ou modification d'enseigne est soumise à autorisation du maire.

Une fois voté, ce nouveau règlement laissera deux ans aux afficheurs, notamment JC-Decaux (panneaux Avenir), Clear Channel (panneaux Dauphin) et CBS Outdoor, pour s'y conformer.

Durcissement ou compromis ?

Concrètement, les principales mesures du RLP encadreront sévèrement ce qui est vécu comme une pollution psychique et visuelle par des associations de défense de l'environnement.

Les panneaux de grand format de 8 et 12 m² (les fameux 4x3) verront leur nombre chuter de 30 à 40 %. (de 50 à 60 % selon les afficheurs) ; le mobilier urbain enregistrera une baisse de 20 % et les "micro affiches", régies par des contrats publicitaires que l'on trouve dans les vitrines des magasins parisiens, disparaîtront. Les

"zones de publicité élargie" situées aux portes de Paris et aux abords des gares seront supprimées. Les panneaux publicitaires déroulants (MUPI) qui sont éclairés la nuit devront arrêter leur rotation entre minuit et 7 h du matin. Ce qui réduirait de près de 40 % leur consommation d'énergie.

Le règlement prévoit en outre une restriction des véhicules publicitaires qui interdira la circulation des voitures et des vélos entièrement recouverts de pub.

Du côté des afficheurs, on se déclare stupéfait devant un tel durcissement. Et on annonce le dépôt d'un recours à la préfecture.

Du côté de la mairie de Paris, Jean-Pierre Caffet (adjoint à l'urbanisme) voit ces nouvelles dispositions comme «un bon compromis entre l'amélioration du cadre de vie des Parisiens et le maintien de l'activité économique».

Si certains parlent d'avancées en matière d'environnement, d'autres sont plus nuancés, à l'instar des associations *Paysages de France* et *Résistance à l'agression publicitaire* (RAP) qui rappellent que, «alors qu'en 2005 il était question de ramener le nombre de panneaux de grand format à 200 (chiffre encore considérable), les associations ont appris que le RLP en prévoyait désormais 350». *Paysages de France* précise en outre que la signature du contrat

Vélib avec JC-Decaux est avant tout un marché pour l'affichage municipal assorti de la mise en place de vélos en libre service. Ce contrat a pour effet collatéral «une véritable explosion du nombre de publicités (+ 220 %) du fait du recours à des systèmes défilants»

Contexte pré-électoral

Il n'en reste pas moins que la révision de ce règlement arrive dans un contexte pré-électoral où les questions d'environnement ont pris une bonne place comme le laisse supposer l'annonce de Bertrand Delanoë : «Dans le cadre des élections municipales, j'ai décidé, à titre personnel, de renoncer à tout affichage dans la capitale et j'invite les candidates et candidats quelle que soit leur sensibilité politique, à opter pour ce même principe.»

À noter aussi le vœu présenté par les Verts du 18^e en octobre dernier et voté à l'unanimité par le conseil d'arrondissement qui demande que l'avis de la municipalité du 18^e soit pris en compte et que les conseils de quartier soient associés aux propositions de création ou de déplacement de panneaux publicitaires. Le vœu demandait par ailleurs que certains emplacements puissent être occupés par des panneaux réservés à l'affichage associatif.

Nadia Djabali

**Rénovation de la grande verrière
du hall de la mairie**



Thierry Nectoux (www.chambreinoire.com)

La grande verrière de la mairie du 18^e va être entièrement rénovée : travaux d'envergure devant durer trois mois de juillet à octobre 2008 pour un coût de 300 000 €.

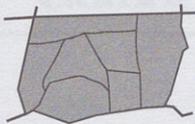
La verrière est un des éléments les

plus remarquables de ce bâtiment, inauguré en 1892 et dont l'architecte, Marcellin-Emanuel Vercollier, fut un élève de Baltard, le maître de l'architecture métallique, l'auteur des pavillons des halles centrales de

Paris. Surmontant le hall central de la mairie qui prend ainsi une allure de cour couverte, la verrière reposant sur de minces colonnes de fonte est magnifique. Toutefois, elle a beaucoup vieilli et n'a subi que des réparations de fortune depuis sa pose au XIX^e siècle.

La verrière fuit. Elle est même maintenant dangereuse. Or, le hall central est très fréquenté, on y passe pour gagner les étages, monter le grand escalier à double révolution menant à la salle des fêtes, on y stationne aussi pour admirer les nombreuses expositions temporaires qui s'y déroulent. Un accident est toujours à redouter.

On va donc la rénover, Daniel Vaillant l'a annoncé lors du dernier conseil d'arrondissement. On va en profiter pour assurer son isolation thermique (on y gèle en hiver et on y grille en été, comme il se doit sous une verrière) et réaliser ainsi des économies énergétiques. Reste seulement à décider si on remettra du verre ou un matériau à base de carbonate et donc à passer les marchés. ■



Élyan a disparu

Elyan : ce jeune garçon a été enlevé cet été par son père et emmené au Sri Lanka. La mobilisation d'une maman et de tous ses amis.

Dans la chambre d'Élyan, chez sa maman, avenue de Saint-Ouen, il y a tous ses petits livres, ses jouets, son vélo, des photos de la Tour Eiffel qu'il aime tant et, sur son lit, au milieu des peluches, un paquet cadeau pour l'anniversaire de ses 5 ans.

Mais Élyan n'a pas ouvert le paquet le 7 octobre. Il a disparu cet été, enlevé par son père, Prajith (Anthony) Rosario, un Français d'origine sri-lankaise. En instance de divorce, Kristina, son épouse, lui avait confié l'enfant pour quinze jours de vacances et devait le reprendre le 1er août. Ce jour-là, pas d'Élyan et la maman, déjà inquiète car tous les soirs, quand elle voulait appeler le petit, le téléphone était désespérément sur répondeur, a porté plainte au commissariat.

Mandat d'arrêt international

Depuis, l'instruction pour enlèvement d'enfant est en cours, un mandat international a été lancé car on a appris que le père avait emmené Élyan au Sri Lanka. C'est le coloca-



Kristina et son petit Elyan

taire de Prajith Rosario qui l'a dit, un ami avec lequel il vivait depuis sa séparation et qui l'a converti à devenir Témoin de Jéhovah comme lui. Il

a avoué avoir donné de l'argent au père pour acheter des billets d'avion, et cela dès mai dernier, a-t-il précisé.

On sait qu'ils ont débarqué le 29 juillet au Sri Lanka. Toutefois, on ne les y a pas localisés et, comme ce pays n'a pas signé la convention de La Haye sur les enlèvements d'enfants, les démarches sont difficiles.

Tous les amis mobilisés

Kristina est désespérée. Jeune Lituanienne de 28 ans, venue en France en 2000 comme jeune fille au pair pour perfectionner son français (elle voulait l'enseigner chez elle en Lituanie), elle a rencontré ce jeune homme : «*Coup de foudre, un bébé, un mariage, vite, trop vite. L'amour n'a pas duré mais Élyan, c'est toute ma vie. Pour lui, je suis restée en France, je suis devenue nounou pour pouvoir m'en occuper à plein temps avec les enfants que je gardais*», dit-elle.

Kristina n'est pas seule. Si les parents de son mari, en France depuis des décennies, disent ne rien savoir, elle a un avocat, Alexandre Varault, qui a ouvert pour elle un site (trouverelyan.unblog.fr) où l'on peut écrire si l'on sait quelque chose. Sa photo est également sur le site *SOS enfants disparus*.

L'école où Élyan était scolarisé l'an dernier, la maternelle André-del-Sarte, s'est mobilisée avec une affiche «*Elyan, reviens-nous*» à sa porte et des numéros de parents d'élèves à appeler. Les parents se réunissent régulièrement. Une amie d'une maman de l'école, vivant au Sri Lanka, fait des recherches. La mairie du 18^e s'est préoccupée de son cas et Daniel Vaillant a écrit au ministre des Affaires étrangères pour l'alerter.

Garder l'espoir

Malheureusement, Élyan n'a pas encore 6 ans et n'est donc pas soumis à la scolarité obligatoire, ce qui aurait facilité les démarches.

Kristina attend. «*Je garde l'espoir. J'espère que quelqu'un reconnaîtra Élyan, qu'on me le ramènera. Mais j'ai peur. J'ai peur que son père lui ait procuré une nouvelle identité. Quand Élyan est parti, il ne parlait que français mais, à cet âge, on apprend vite une autre langue. Et puis, il a le type physique de là-bas. S'il se fondait dans la masse, s'il m'oubliait, si on lui a dit que j'étais mauvaise, que j'étais morte... Toutefois, Élyan est un petit garçon très sociable, un vrai bavard. S'il n'est pas séquestré, un jour fatalement, il parlera de sa vie d'avant, de moi, de Paris, de la Tour Eiffel, et on saura qui il est.*»

Marie-Pierre Larrivé



STUDIO-DÉCORS

MAITRE ARTISAN EN MÉTIER D'ART DEPUIS 1974
TAPISSIER DÉCORATEUR CRÉATEUR

Grande Médaille d'Argent de la Ville de Paris

TAPISSERIE-DÉCORATION-SIÈGES-CANAPÉS

Charles Haouat

R.M. 75302467733

169, rue Ordener-75018 Paris

☎ : 01.42.54.49.19

(Publicité)

BILAN DE COMPETENCES - ORIENTATION SCOLAIRE

Salariés Réalisez un Bilan de Compétences pour donner à votre vie professionnelle un nouvel élan. Financièrement pris en charge, vous n'avez pas besoin d'en informer votre entreprise. 1er entretien gratuit

Parents, élèves : Pensez au Bilan orientation aux étapes clefs de la vie scolaire : Collège Lycée et Université

Cabinet Quatuor Ressources 9 bis rue Coysevox -75018 PARIS
TEL. : 0145651569 - Mail : quatuorressources@orange.fr

SÉCURITÉ ET PRÉVENTION

Avant les élections municipales du printemps prochain, le 18^e du mois passe en revue quelques grands sujets qui seront au cœur des débats les plus vifs dans notre arrondissement. Ce mois-ci, zoom sur la sécurité et la prévention.

Le rôle de la municipalité

La sécurité est une préoccupation importante des citoyens. Dans la période de campagne électorale, certains diront peut-être : «*Je vote contre Vaillant parce que l'insécurité a augmenté et que les délinquants ne sont pas assez poursuivis.*» Et d'autres : «*Je vote pour la liste de Vaillant parce qu'en matière de sécurité on constate des progrès.*» Les uns comme les autres auront tort. Car, quelle que soit l'appréciation sur la situation, que l'insécurité ait augmenté ou diminué, une chose est sûre : les moyens d'action essentiels contre la délinquance ne dépendent pas du maire de Paris ni du maire d'arrondissement.

Ceux-ci n'ont aucun pouvoir sur la police. Paris a un statut particulier : tous les pouvoirs de police y relèvent du *préfet de police*, qui dépend du gouvernement. Même les contractuel(le)s et les agents de sécurité payés par le budget de la Ville sont sous l'autorité du préfet.

Les résultats en matière de répression de la délinquance, qu'ils soient bons ou mauvais, ont donc peu de place dans le débat des municipales.

Cela ne signifie pas cependant que le maire de Paris et les maires d'arrondissement ne jouent aucun rôle dans le domaine de la sécurité.

Sécurités, libertés

«*La sécurité est la première des libertés, l'insécurité la première des injustices sociales*, dit Daniel Vaillant. *On ne vit pas libre avec la peur chevillée au corps.*» Le maire du 18^e se préoccupe de la sécurité de ses concitoyens. En tous cas, il le fait savoir. Il a lui-même été ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Jospin de 2000 à 2002.

En 1998, la mairie du 18^e avait été la première à Paris et une des premières en France à engager le travail en vue d'un *contrat local de sécurité*.

De quoi s'agit-il ? Un *contrat local de sécurité* est un accord passé entre trois partenaires : la commune, le ministère de l'Intérieur (représenté à Paris par le préfet de police) et le ministère de la Justice. Il définit des orientations communes en matière de prévention, de lutte contre la délinquance, et met en face les moyens que chaque partenaire fournit.

Compte tenu de la dimension de Paris, son *contrat local de sécurité* a été forcément élaboré à partir de

chaque arrondissement. Dans le 18^e, un «*conseil local de prévention de la délinquance*» a été mis en place, réunissant des élus, le commissaire de police du 18^e, des représentants de l'Éducation nationale, et divers autres partenaires.

En 1998, après une réflexion approfondie, des réunions avec les habitants des différents quartiers et les associations, ce groupe de travail a élaboré un document soumis au conseil d'arrondissement. Ce texte formulait un diagnostic approfondi et préconisait des actions concertées sous plusieurs têtes de chapitre :

- **La lutte contre la toxicomanie.**
- **Une véritable «police de proximité».**
- **Une justice plus facilement accessible pour les citoyens.**
- **Réhabiliter les quartiers dégradés** où l'habitat insalubre est un facteur de délinquance.
- **Actions de prévention en direction de la jeunesse.**
- **Des agents locaux de médiation** là où existent des conflits potentiels.
- **Améliorer la tranquillité** dans les parcs et jardins, les commerces, les sorties d'écoles... et améliorer **l'environnement** (éclairage public, propreté...)
- **Un observatoire de la délinquance** permettant de mieux connaître les problèmes.

Fait rare, ces propositions avaient été approuvées à l'unanimité, y compris par l'élu du Front national qui à ce moment-là faisait partie du conseil d'arrondissement.

Le *contrat local de sécurité* de l'arrondissement a été par la suite modifié plusieurs fois, et encore en 2007, sans que les orientations fondamentales soient changées.

La campagne pour les municipales est l'occasion de faire le point.

• **Toxicomanie :**

Cela est, dans nos quartiers, depuis une quinzaine d'années, au centre de vives polémiques. L'action répressive est du ressort exclusif de la police. Quel peut être le rôle de la municipalité ?

L'idée de créer des *équipes mobiles d'intervention* prenant en charge les questions sanitaires liées à la drogue (avec participation de personnels médicaux) et les questions sociales, a été revue à la baisse. La *Coordination toxicomanies 18*, mise en place



en 1999, oriente son action principalement vers les problèmes posés par la coexistence entre habitants et usagers de drogues pour tenter d'améliorer les relations, à partir d'un diagnostic, immeuble par immeuble, des nuisances associées à la présence des toxicomanes.

Son constat n'est pas optimiste. «*La situation dans l'arrondissement s'est aggravée*», souligne le directeur de la Coordination, Pierre Leyrit. Depuis 2001, des expulsions de grands squats autour de Paris ont mis à la rue plusieurs centaines de toxicomanes. De nouveaux usagers sont arrivés. Fait relativement nouveau, des jeunes du quartier sont devenus non seulement dealers mais aussi consommateurs – malgré la vue du délabrement physique et psychique des toxicomanes.

L'irruption du *crack*, se substituant à l'héroïne comme «*drogue dure*» la

plus répandue, crée de nouveaux problèmes : certes, les risques de propagation du sida sont diminués car le crack, normalement, ne se consomme pas en injection (donc moins de risque de seringues contaminées), mais il provoque des conduites plus agressives et rend plus difficile la réinsertion sociale. Il n'existe pas, pour cette substance, de produits de substitution qui aident à décrocher.

La municipalité a maintenu son appui aux structures associatives qui s'occupent d'accueil de toxicomanes : *EGO* à la Goutte d'Or, *La Boutique* et le *Sleep in* à La Chapelle, et *La Terrasse* (organisme centré notamment sur les traitements de substitution) aux Grandes-Carrières... Mais, constate Pierre Leyrit, «*du fait de la capacité insuffisante sur Paris de structures de ce genre, beaucoup de toxicomanes restent à leur porte, et*

Les points de vue de l'opposition

Roxane Decorte, tête de liste de **RUMP** lors de ces municipales, tient un discours qui par certains aspects n'est pas si loin de celui de la municipalité. Elle insiste sur le rôle des institutions locales en matière de prévention : éducation, emploi, logement.

Pour renforcer la sécurité, elle préconise des mesures simples : amélioration de l'éclairage public, réparation de toute dégradation dans les 48 heures par des équipes mobiles, installation de la «*vidéo tranquille*» (elle réfute le terme de «*surveillance*») grâce à des caméras installées dans des endroits clés déterminés avec les conseils de quartier, extension à d'autres quartiers du système des *correspondants de nuit* mis en place à la

Goutte d'Or et élargissement de ses horaires, un point d'accueil aux victimes 24 heures sur 24, renforcement de la police de proximité avec stabilisation des fonctionnaires pour qu'ils connaissent mieux le quartier,

Face au problème de la toxicomanie, elle se dit convaincue que les structures d'aide aux toxicomanes les attirent vers le 18^e. La solution passe, selon elle, par des structures de soins en hôpital.

Du côté du **Front national**, on trouve sur le blog de sa tête de liste, Cyril Bozonnet, les positions habituelles, très simplistes : diatribes récurrentes contre «*la racaille*» à propos du moindre fait divers, affirmation d'une responsabilité de l'immigration dans ce domaine... On connaît la chanson.

une partie de la population s'élève depuis des années contre la présence de ces associations». La municipalité en tient compte en cherchant des implantations qui réduiraient les nuisances, au risque de rejeter les toxicomanes à l'extérieur (voir page 16).

Selon Pierre Leyrit, la prévention doit se faire en amont : «Le cancre dénigré à l'école retrouve un orgueil en petit caïd de la drogue. Pour l'éviter, il faudrait une politique d'éducation et d'emploi qui offre des perspectives de vie, du boulot, de l'estime de soi.»

• L'accès des habitants à la justice, l'aide aux victimes :

Le Point d'accès au droit, installé rue Stephenson, est un succès : le nombre de consultations ne cesse d'augmenter. Principaux sujets : logement, consommation, assurances, violences conjugales...

L'association Aide aux victimes tient également des permanences.

Dans le domaine des **violences conjugales**, un réseau s'est constitué (mairie, Point d'accès au droit, services sociaux, Parquet, police, associations), une première à Paris. «Depuis sa mise en place, explique Marika Hubert, de l'association Aide aux victimes, on constate une prise de conscience accrue par les victimes de leurs droits, une connaissance des aides, et du côté des policiers un meilleur accueil. Avec le Parquet, il y a un suivi plus attentif et plus rapide des affaires. Nous ne nous sentons plus isolés.»

Autre priorité dans le contrat local de sécurité : la prévention de la récidive et les alternatives à l'enfermement. Les institutions et les associations de l'arrondissement seront informées de la possibilité de recevoir des personnes qui doivent accomplir une mesure de justice ("travail d'intérêt général", mesure de réparations...).

• Tranquillité publique

Des agents de sécurité payés par la Ville assurent diverses missions, notamment la surveillance des rues et des sorties d'école. Mais souvent des habitants regrettent que les gardiens de squares soient insuffisamment nombreux.

Expérience originale : dans le quartier Goutte d'Or-Château-rouge, des correspondants de nuit arpentent les rues de 16 h à minuit et répondent aux appels pour résoudre des conflits, intervenir dans des bagarres, accompagner des personnes fragiles, signaler des incidents ou des problèmes (par exemple, des pannes d'éclairage public)...

Neuf bailleurs sociaux d'immeubles HLM se sont associés depuis 2004 pour mieux assurer, la nuit, la quiétude des locataires. La centaine d'agents (sur tout Paris) du Groupement inter-bailleurs de surveillance effectuent des rondes chaque nuit de 18 h à 5 h. Ils interviennent aussi à la demande des habitants. Ce service est financé à 55 % par la Ville.

• En direction des jeunes :

La délinquance des mineurs est en augmentation. Cela exige une action éducative et sociale. Elle dépend avant tout de l'État dans les domaines de l'école, de l'emploi, de la réduction des inégalités sociales et culturelles.

Une action locale est aussi possible. De nombreuses associations agissent, soutenues par la municipalité : aide aux devoirs, loisirs, sport, éducation artistique...

Depuis avril 2005 par exemple, un espace situé rue de Torcy accueille des élèves temporairement exclus de leur collège. Ils doivent y faire leurs devoirs, discuter de leur comportement, plancher sur leur avenir.

Autre exemple : le Lieu d'écoute et d'accueil (LÉA) créé en 2002 au Simplon (voir notre numéro précédent). Il permet l'accueil, l'orientation, l'information sanitaire et sociale des 10-15 ans, ainsi qu'un soutien aux parents. Écoliers et collégiens y sont accueillis quotidiennement et sans rendez-vous, des sorties en groupe sont organisées.

Le coordinateur de LÉA, Oumar Sabara, confirme l'augmentation des comportements agressifs chez les pré-adolescents : «Ils parlent beaucoup d'actes ou de gestes violents, surtout de bagarres. Ils manquent aussi souvent de respect envers les enseignants, mais c'est moins au professeur qu'à l'adulte qu'ils s'en prennent.» Il constate un changement de mentalité chez certains parmi les plus jeunes : «J'en vois de plus en plus qui, à 10 ans, jouent déjà aux caïds.»

Une autre structure associative, Parcours, en direction de plus âgés, avec comme objectif la réinsertion vers l'emploi de jeunes exclus du système scolaire et de ce fait en "galère", est installée à la Moskova.

• Un bilan du conseil local de la prévention :

Quel bilan du contrat local de sécurité et du conseil local de prévention de la délinquance ? Il est mitigé.

L'échange de points de vue a aidé à la mise en place d'initiatives, mais une question se pose : attirer l'attention sur telle ou telle évolution concrète des problèmes est sans doute dans le rôle de la municipalité, mais pas de fournir à la police des renseignements pour des actions de répression.

D'autre part, les partenaires ont souvent des points de vue différents, voire divergents. On entend des policiers critiquer l'action de la justice, et vice-versa. Daniel Vaillant, maire du 18e, est partisan d'une "police de proximité", ce qu'il s'est efforcé de mettre en œuvre (pas complètement cependant) quand il était ministre de l'Intérieur. Au contraire, Nicolas Sarkozy, quand il était à son tour à l'Intérieur, a dit son désaccord, privilégiant une police "d'intervention"...

L'existence d'un travail en commun ne fait pas disparaître ces divergences. ■



Mais que fait la police ?

Les effectifs de la police dans le 18e sont, proportionnellement, plus importants que dans beaucoup d'autres communes, en banlieue notamment. Mais les tâches sont multiples, en raison entre autres de l'afflux de touristes et de visiteurs à Montmartre et aux Puces.

Des résultats sont à mettre à son actif. Entre autres :

- Dans la lutte contre la **toxicomanie**, son intervention est constante. En France, la justice ne s'attaque pas prioritairement aux consommateurs (ils ne sont pas systématiquement poursuivis), mais au trafic. Pour la police, l'action difficile car, dans un pays de droit, il faut des preuves : les dealers ne peuvent être déferés que si l'échange d'argent contre un produit illicite a été constaté en flagrant délit, ou si on a saisi sur eux ou chez eux des quantités relativement importante de stupéfiants.

Le trafic de stupéfiants et la présence des toxicomanes ont considérablement diminué à La Chapelle. Ils sont actuellement concentrés à la Goutte d'Or. Et sous l'effet de l'action policière, les lieux de vente sont passés de la rue aux parties communes des immeubles, ce qui complique les interventions.

Contenir pour contrôler

Certains habitants de la Goutte d'Or disent avoir l'impression que la police ne cherche pas véritablement à éradiquer le trafic dans leur quartier, préférant l'y contenir pour plus facilement le contrôler.

Et il est vrai que supprimer le trafic dans un quartier aboutit presque inévitablement à le déplacer. Une lutte efficace passerait par la prévention, l'éducation, la réduction des poches de pauvreté, et aussi un contrôle accru des circuits d'argent sale – ce que l'internationalisation des mouvements financiers ne facilite guère.

- La **prostitution de masse** a presque disparu du 18e, aussi bien sur le boulevard Ney (où à une certaine époque les "filles de l'Est" étaient extraordinairement nombreuses) qu'à la Goutte d'Or et à Marcadet (prostituées africaines, souvent très jeunes). Résultat du démantèlement de réseaux de proxénètes.

- Des **actions de prévention** sont menées par la police en direction des jeunes : la "mission prévention et communication" du commissariat intervient dans les établissements scolaires pour sensibiliser aux problèmes du racket, des conduites à risque, de la toxicomanie.

Comportements

- Un aspect négatif ne peut pas être passé sous silence : le nombre trop élevé de "bavures" et de comportements inadmissibles. Dans l'impossibilité d'obtenir la moindre information des services de police, nous ne savons pas si ces cas sont suivis "en interne" d'une action de la hiérarchie. C'est regrettable, car la crédibilité de la police s'en trouve diminuée.

On constate aussi sur cette question une absence de réactions visibles de l'adjoint au maire du 18e chargé des questions de sécurité.

On peut encore s'interroger sur la politique qui consiste à faire patrouiller en permanence à la Goutte d'Or. Ces policiers, renouvelés souvent, ne connaissent pas le quartier et ont une action répressive faible, sauf pour les vendeurs à la sauvette. Trop visibles, ils ne peuvent guère obtenir de résultats contre la vraie délinquance. En revanche, les comportements de certains d'entre eux ont un effet déplorable sur l'état d'esprit d'une partie des habitants du quartier, notamment parmi les jeunes. ■

(Suite du dossier page 10)

L'évolution de la délinquance
dans le 18^e : quelques chiffres

Y a-t-il aggravation ou diminution de la délinquance dans notre arrondissement ?

Les chiffres ci-dessous, mesurant l'évolution sur cinq ans, émanent de sources policières. Il faut être conscient de leur caractère relatif.

Les chiffres des vols ou des atteintes aux personnes indiquent le nombre de dépôts de plaintes. Mais dans de très nombreux cas, les victimes ne déposent pas plainte parce qu'elles se disent que ça ne servira à rien, ou parce qu'au commissariat on refuse de les enregistrer. La pression sur les policiers, les incitant à "faire du chiffre", explique leur réticence parfois à enregistrer les plaintes quand ils sentent qu'ils ne pourront pas élucider l'affaire.

À l'inverse, une meilleure information des victimes sur leurs droits peut pousser à davantage de dépôts de plaintes sans qu'il y ait eu forcément davantage d'actes commis.

Les chiffres concernant la toxicomanie ne mesurent pas l'évolution du trafic mais uniquement l'activité policière.

Enfin, il y a des formes de délinquance peu poursuivies, notamment la délinquance financière ou les discriminations...

Ce que disent les statistiques

Voici donc ce que disent les statistiques. Entre 2002 et 2006 :

- **La délinquance générale**, sur cinq ans, est en baisse de 10,45 %. Cela concerne essentiellement les vols et notamment sur la voie

publique (-39,19 %), sauf pour les vols de deux-roues qui ont carrément doublé !

- **Les atteintes aux personnes** (violences et menaces) ont, en revanche, augmenté de 12,56 %. Le pourcentage de faits élucidés passe de 21,73 % en 2002 à 36,58 % en 2006.

- **La part des mineurs** dans la délinquance générale a baissé de 2002 à 2004 (passant de 16,63 % à 10,82 %) mais a recommencé à progresser ensuite (13,58 % en 2006).

- **Toxicomanie** : Les saisies de cannabis se sont accrues de 446,42 % en six ans, celles de crack de 133,76 %. En revanche, les saisies d'héroïne

et de cocaïne ont fortement diminué, ces produits ayant régressé dans la consommation. Le trafic de médicaments (subutex, méthadone...) a donné lieu à des saisies en hausse de 654,18 % : ce trafic était peu connu il y a six ou sept ans.

- **Cigarettes de contrebande** : en 2006, on note la saisie de 37 904 paquets.

- **Violences conjugales** : En 2003, les commissariats du 18^e ont enregistré 344 cas, mais seulement 147 d'entre eux ont donné lieu à dépôt de plainte, les autres se limitant au signalement sur la "main courante". Trois ans plus tard, en 2006, on compte 356 cas, donc pas beaucoup plus, mais 201 dépôts de plainte : les femmes sont maintenant plus nombreuses à ne pas craindre de déposer une plainte.. En outre, depuis 2004 les "mains courantes" sont transmises au Parquet et celui-ci peut engager des poursuites même s'il n'y a pas de dépôt de plainte en bonne et due forme.

- **Violences scolaires** : Le nombre de faits signalés est en augmentation. En particulier, les "insultes à enseignants" ont explosé, mais c'est peut-être simplement parce qu'auparavant ces faits n'étaient pas signalés hors des murs de l'établissement scolaire.

Ce sont essentiellement les collégiens qui sont concernés (64 cas dans l'année scolaire 2005-2006). On note toutefois un recul du racket (6 cas signalés en 2005-2006 contre 15 en 2001-2002). ■

Ont travaillé à ce dossier : Jimmy Chatelain, et Marie-Odile Fargier, Noël Monier, Marie Valette.

La vie
des quartiers

Montmartre

« La botterie s'expose »,
de quoi vivre
sur un grand pied

Christian Adnin



Bottes, escarpins et souliers griffés

Un escarpin à talon incrusté de bijoux ayant appartenu à Marlène Dietrich, une botte que portait Johnny Hallyday sur la scène du stade de France, la célèbre sandale bicolore de Coco Chanel à bout noir sur cuir beige ou le mocassin du roi Hassan II... Tous se donnent la réplique dans une exposition très intimiste au clos de la Commanderie de Montmartre.

La Commanderie est installée dans une petite construction octogonale de style Renaissance, ornée d'un fronton et de pilastres sculptés, datant de 1835, qui domine la place Jean-Baptiste-Clément. C'est un ancien réservoir qui pouvait contenir jadis jusqu'à 260 000 litres d'eau.

Chaussures extravagantes

L'exposition compte une dizaine de souliers griffés Massaro, le célèbre bottier, fournisseur des grandes maisons de couture et chouchou des stars. Raymond Massaro, artisan exceptionnel, fils et petit-fils de bottiers, est issu d'une longue tradition italienne du travail des

peaux les plus fines (velours, satin, chevreau, crocodile, daim). Héritier d'une pratique ancestrale en voie de disparition, il la perpétue dans sa boutique-atelier, rue de la Paix.

Symbole du luxe et du raffinement dans le monde entier, la Maison Massaro a chaussé les plus grands : la comtesse Bismarck, la duchesse de Windsor, Elizabeth Taylor ou Romy Schneider.

Parmi les chaussures les plus extravagantes, on peut admirer des bottines brodées de dentelle noire de la maison Lesage ou encore des socques surréalistes en cuir verni à découpe de bouche et talon en forme de jambes dorées créées pour le couturier Azzedine Alaïa.

Certaines aussi donnent le tournis, comme ces chaussures en paille à talon compensé vertigineux à fleurs. Difficile d'imaginer comment des femmes ont pu tenir dessus. Pourtant, elles ont bel et bien été portées sur les podiums du défilé printemps-été 2008 du couturier japonais Junkok.

Il y a aussi des souliers datant de la libération de Paris, réalisées par un autre Massaro, peintes à la main et ornées du blason de la Ville.

L'exposition présente enfin des croquis de Karl Lagerfeld et des cartes de vœux qu'il a adressées à Raymond Massaro.

C'est le pied.

Sophie Djouder

□ Juqu'au 31 janvier. Entrée gratuite. 9 bis rue Norvins.

La lingerie du bas de la rue Custine
change de main.

Le 28 décembre Madame Berger sera dégagée de toutes ses obligations. Après avoir tenu trente-deux ans durant la lingerie *À la Tentation*, 12 rue Custine, elle s'apprête à vivre une vie moins trépidante et laisser son commerce à une marque de lingerie.

Caractéristique de cette boutique, voilà cent ans qu'elle existe et elle n'a changé de propriétaire que quatre fois en un siècle, preuve de la fidélité, au cours des générations, de ces dames pour l'attrait des articles présentés.

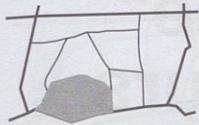
Madame Berger a toujours habité le 18^e, elle a commencé à travailler à l'âge de 14 ans : pâtisseries, salons de thé, charcuteries, toujours à Château-Rouge, avant de se recycler dans la lingerie féminine voilà trente-deux ans donc, rue Custine.

«La boutique était à vendre, ma patron-

ne d'alors m'a poussé à me lancer alors que je ne connaissais pas le métier, la gestion d'une boutique... mais j'ai tenu à continuer à faire vivre la lingerie. Je pars au bout de 32 ans, en connaissant ma clientèle sur le bout des doigts. C'est pour cette raison que mes stocks sont adaptés à la demande, mes achats sont effectués chaque saison avec trois fournisseurs de marque puis avec trois fournisseurs au Sentier. J'ai mis un point d'honneur à satisfaire toutes les exigences même si mon stock ne permettait pas de servir sur-le-champ la cliente, mais sous trois à quatre jours maximum la demande était satisfaite.»

C'est peut-être ça le secret de la réussite de cette boutique qui perdure depuis un siècle. Ouf ! Enfin un pas-de-porte qui ne change pas de mission dans le 18^e.

Michel Cyprien



Un kiosque à journaux place Suzanne-Valadon au printemps prochain

C'est ce qu'a annoncé la municipalité du 18e lors d'une réunion où il a aussi été beaucoup question des "tresseurs".

Daniel Maunoury



La place Suzanne-Valadon aujourd'hui : une impression de vide...

Un kiosque à journaux devrait être implanté, au printemps 2008, place Suzanne-Valadon au pied du funiculaire. Il serait placé en bordure de cette placette piétonne, l'entrée regardant celle du funiculaire.

L'idée émane des élus du 18e et elle a l'aval de l'AAP, le concessionnaire qui gère les 380 kiosques parisiens, lui-même sollicité par les NMPP depuis la fermeture du marchand de journaux de la rue Tardieu. Ce kiosque qui devrait proposer, outre les journaux nationaux, la presse internationale en ce haut lieu du tourisme, sera en revanche interdit de tout affichage de magazines osés ou de publicités aguicheuses, règlement strict obligatoirement respecté pour un commerce situé à proximité immédiate d'une école (l'école élémentaire Foyatier qui borde la place).

Haro sur les "tresseurs"

Un kiosque supplémentaire, ce sera bien utile aux touristes et riverains et, de plus, son implantation permettrait de "meubler" cette place, y instaurer une présence permanente et "sécuriser" ainsi le lieu.

En effet, nombre d'habitants se plaignent de voir la place Suzanne-Valadon envahie, disent-ils, par de petits vendeurs de bracelets africains et par des "tresseurs", ces jeunes blacks qui accostent les touristes pour leur tresser des fils de couleur dans les cheveux.

«Ils les harcèlent, ils les escroquent, ils leur extorquent de fortes sommes, ils vont même jusqu'à les voler, affirment certains. Ils investissent les escaliers la nuit, ils se

saoulent, ils se droguent, ils font du bruit et nous empêchent de dormir», renchérissement-ils.

Se gardant de reprendre à leur compte ces accusations, les élus ont néanmoins lancé l'idée du kiosque pour prévenir certaines nuisances et l'ont d'ailleurs souligné lors d'une réunion organisée, à la mi-novembre, à l'école Foyatier, avec Dominique Lamy (voirie), Laurence Goldgrab (commerce) et Serge Fraysse (sécurité) devant les riverains.

Ceux-ci ont approuvé l'idée d'un kiosque, se montrant nettement plus réticents sur l'idée d'implanter des bancs *«qui seraient immédiatement mal occupés»*, selon eux. Toutefois, la réunion a été essentiellement l'occasion de s'indigner de la présence des "tresseurs". À une excep-

tion près (un commerçant considérant ce déferlement de plaintes excessif et se demandant s'il n'y avait pas là un certain racisme), ce fut un concert de récriminations !

D'autres urgences

Le commissaire Le Goff, commissaire adjoint du 18e, présent à la réunion, a été la cible de presque toutes les questions : que fait la police?

Il a affirmé que la police était mobilisée, qu'elle agissait. Il a toutefois souligné que les effectifs ne sont pas illimités et qu'on hiérarchise les urgences : les agressions, violences, trafics passent avant les troubles à la tranquillité publique. Il a aussi fait remarquer que, faute de flagrants délits assortis de plaintes immédiates des touristes, on ne pouvait pas poursuivre.

Interpellé sur le statut des "tresseurs" incriminés, il a enfin déclaré que la plupart étaient en situation régulière, venant de pays d'Afrique anglophone où sévissaient guerres et conflits civils et ne pouvant donc, a-t-il dit, être expulsés selon le droit français.

A-t-on convaincu les riverains, érigés en défenseurs des touristes qui peut-être n'en demandent pas tant (certaines petites étrangères discutent parfois amicalement avec les tresseurs) ? Ce n'est pas certain mais, du moins, le kiosque sera bienvenu. Et s'il fermera la nuit tombée, il restera éclairé comme tous les autres kiosques. Cela devrait en rassurer quelques-uns. ■

Le funiculaire : encore des mois à attendre la deuxième cabine

Le funiculaire de Montmartre continue à ne fonctionner que sur une patte et il faudra attendre encore des mois, jusqu'au deuxième semestre 2008, pour que la deuxième cabine soit réinstallée... probablement.

Le 7 décembre 2006, pendant des essais techniques à vide, une des deux cabines s'était écrasée en bas. Cassée, non réparable. Sept mois d'arrêt complet du funiculaire, mise aux nouvelles normes de la cabine survivante et remise en route le 1er juillet.

Pour l'autre, celle qui est complètement à reconstruire, la RATP a promis que ce serait fait avant le

deuxième semestre 2008. Daniel Vaillant a insisté pour qu'effectivement le funiculaire fonctionne avec ses deux cabines pour l'été, afin d'éviter les interminables files d'attente, mais... Mais ce n'est pas certain et, de plus, il se pourrait, dès que la nouvelle cabine sera en place, qu'on retire l'autre pour la remplacer par une neuve.

Il est peut-être encore lointain, le moment où les huit millions de touristes qui défilent chaque année sur Montmartre pourront faire à nouveau le ludion et disposer de deux cabines, emportant chacune leur lot de quarante-cinq personnes par voyage. ■

"Circul'Livre" dans le 18e pour la première fois

L'association *Arcane 18* organise, dimanche 16 décembre (10 h à 12 h 30), rue Feutrier, un "Circul'Livre", première manifestation de ce type dans le 18e.

Circul' Livre consiste à mettre gracieusement des livres à la disposition des habitants en leur demandant seulement de les remettre à leur tour en circulation après lecture. Ils peuvent pour cela soit les abandonner dans un lieu public, soit les rapporter à l'association.

L'opération a été inaugurée en avril 2004 à l'initiative du conseil de quartier Bel-Air-sud (Paris 12e). Elle a essaimé dans d'autres arrondissements et d'autres villes, facteur de promotion de la lecture et vecteur de lien social.

Arcane 18 dispose de quelque quatre cents livres pour démarrer l'opération qui, ensuite, aura lieu régulièrement tous les troisièmes dimanches du mois.

L'événement a le soutien de la mairie du 18e qui diffusera l'information sur son site.

En amont de ce Circul' Livre, l'association recherche auprès des librairies mais aussi auprès des particuliers des ouvrages pour compléter son stock. ■

□ Rens. : Yann Lecouturier, association *Arcane 18*. Tél. : 06 08 60 12 93. arcane18.blogspot.com/

Méto Abbesses : assis maintenant !

Nous avons fait écho, dans notre dernier numéro, des plaintes des usagers du méto Abbesses fraîchement rénové mais vierge de tous sièges sur ses quais. Avons-nous été écoutés ? En tous cas, la RATP a fait le nécessaire : elle a y posé ce mois-ci des sièges baquets, jaune vif, plutôt confortables, dix alignés sur un quai, neuf sur l'autre. Assis maintenant ! ■

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS

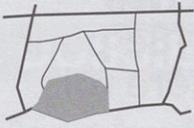


Miloo
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

La vie des quartiers

Montmartre



Une plaque en mémoire du résistant Aron Skrobek

Une plaque à la mémoire d'Aron Skrobek va être apposée sur l'immeuble où il habitait, 48 rue des Trois-Frères, où il a été arrêté en 1942 pour être envoyé en déportation.

Polonais, communiste, militant syndicaliste, secrétaire du syndicat des travailleurs du textile de Varsovie dans les années 30, il avait été envoyé, en 1934, en camp de travail punitif à Bereza Karluzka. Libéré au bout d'un an, il avait alors gagné la France avec sa femme et son fils. Dès son arrivée, il avait mis en garde contre la montée du nazisme, écrivant dans le quotidien communiste yiddish *Di Noie Presse*.

De 1940 à 1942, il a été un des dirigeants de *Solidarité à Paris*, organisation juive de résistance souterraine.

Il a été arrêté en décembre 1942 par la police française qui l'a livré aux Allemands. Il a été exécuté en juillet 1943 au camp du Struthof, près de Strasbourg, où il était interné. ■

La galerie La Hune s'installe rue Ravignan

La célèbre galerie La Hune a abordé la rive droite. Fondée en 1944 par Bernard Gheerbrant, élève de Gaston Bachelard, à l'angle de la rue Monsieur-le-Prince et de la rue Casimir-Delavigne (6e), la librairie-galerie La Hune s'installe en 1949 boulevard Saint-Germain, à la frontière du Quartier Latin, puis se dédouble en 1975, lorsque la galerie déménage au 14 rue de l'Abbaye. Cette fois-ci, c'est en plein cœur de Montmartre, 3, rue Ravignan, qu'elle a choisi de s'implanter.

L'inauguration a eu lieu les 6 et 7 novembre avec des invités de marque : Albert Palma qui a illustré le recueil de poèmes d'Henry Bauchau, *La pierre sans chagrin*, et le poète Werner Lambersy pour son livre *Je suis la Paix*. ■

Le "Temps libre" d'un détective

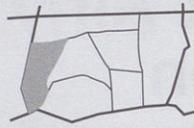
"Temps libre" pour Jérôme K Jérôme Bloche : le détective de papier créé par Alain Dodier se révèle au public jusqu'au 30 décembre à la librairie spécialisée en bande dessinée du 28 rue Lepic, *Temps libre*.

Planches originales et croquis sont exposés à l'occasion de la sortie du vingtième album de la série, *Fin de contrat*, où Jérôme est poursuivi par un tueur. Dégaine adolescente, lunettes rondes sur sa bouille ronde, feutre et imper à la Bogart mais baskets au pied, naïf et futé à la fois, Jérôme K Jérôme Bloche n'a pas eu besoin de prendre son solex préféré pour arriver rue Lepic, il habite rue Francœur.

□ 28 rue Lepic. 01 42 64 98 22.

La vie des quartiers

Grandes Carrières



"Madame la Baronne" et son club au secours des transsexuels

Christian Adnin

Depuis septembre 2006, Madame la Baronne, transsexuelle elle-même et militante UMP dans le 16e, a ouvert un club "trans", 6 passage Lathuile. C'est une boîte de nuit, ouverte de 20 h à 2 h du matin du mardi au samedi.

Caveau au beau décor à dominante rouge cramoisi, miroirs, boules disco, piste de danse, bar accueillant et... grande cage de bois ornant le lieu, les transsexuels peuvent s'y retrouver mais hétéros et homos sont aussi les bienvenus.

«On diabolise souvent les trans en les montrant dans des endroits louches et souvent comme des prostitués. J'ai voulu ouvrir ce lieu pour casser cette image», précise la Baronne. Le 17 novembre dernier, elle a aussi organisé une soirée de gala de charité dans son club afin de pallier le refus, cette année par la mairie de Paris, de subvention à l'association "Pastt" (prévention, association, travail transgenre), une des plus grandes associations de trans en Europe située à Paris.

À la suite de ce refus sans motif précis donné, Madame la Baronne est allée voir Christine Boutin, ministre du Logement, pour lui expliquer la situation. À ce jour, elle est en négociation avec cette dernière pour la création en 2008 de deux foyers réservés aux trans, dont un en province pour le repos et la reconstruction de ces personnes, et un autre à Paris à la fois pour un hébergement d'urgence et pour un hébergement de longue durée avec une réinsertion jusqu'à l'accompagnement à l'emploi

Pas de structures

En effet, il faut savoir que lorsque vous êtes transsexuel et que vous appelez le 115 pour être hébergé, il est délicat pour les centres de savoir où vous loger : chez les hommes, ou chez les femmes ? À ce jour, il n'existe aucune structure pouvant accueillir spécialement les trans.

D'autre part, si quelques trans arrivent à travailler de façon correcte dans divers milieux, souvent grâce à leurs relations, ce n'est pas le cas pour la plupart des transsexuels en France. En effet, beaucoup d'entre eux sont obligés de se prostituer pour se nourrir et se loger, du fait de leurs difficultés à trouver un travail et un logement, compte tenu de leur identité qui n'est pas conforme à leur apparence.

Par ailleurs, elle raconte comment elle-même, cet été à Paris-plage, s'est vu interpellé parce qu'elle se prélassait seins nus. «Les hommes peu-



vent être torse nu. J'ai des papiers masculins (elle s'appelle toujours Roger) . Alors ?», dit-elle.

Expertises

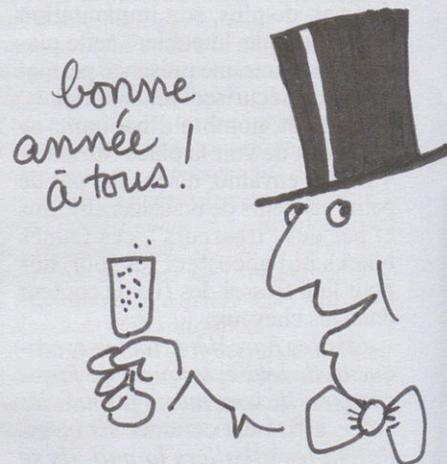
La Baronne doit très prochainement passer en jugement pour cette affaire et elle entend s'y faire entendre.

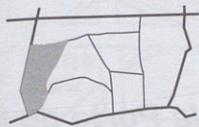
La Baronne précise : «Si une personne veut changer d'identité, elle est obligée de changer de sexe, donc de se faire opérer. Deux solutions : Soit elle va à l'étranger se faire opérer pour une somme moyenne de 17 000 euros et à son retour en France, elle doit se faire expertiser par trois professionnels de la santé qui vont donner un avis favorable ou non à des papiers conformes à son apparence. Soit elle entre dans le protocole de la Sécurité sociale pour être prise en charge. Et dans ce cas, elle doit être suivie pendant trois à cinq ans par des experts médicaux, souvent des psychiatres qui vont décider si elle est apte à subir l'opération. Ensuite, celle-ci se pratique, généralement à l'hôpital Saint-Louis. Elle devra alors passer à nouveau une expertise laissée à l'approbation du tribunal lors du jugement pour avoir de nouveaux papiers.

«C'est quand même scandaleux, ajoute-t-elle, d'obliger une personne à se couper le sexe ou devoir s'en faire greffer un pour avoir des papiers correspondant à ce qu'elle est en réalité. Dans d'autres pays, en Espagne ou même en Indonésie (pays à majorité musulmane), vous pouvez changer d'état civil sans changer de sexe, il suffit d'avoir l'attestation d'un généraliste qui prouve que vous suivez une hormonothérapie depuis deux ans.»

Virginie Chardin

□ 6 passage Lathuile.
01 55 30 02 17.





C'est à Bretonneau et...nulle part ailleurs.

“Entr’aide et vous” : à l’hôpital Bretonneau spécialisé dans la gérontologie, des ateliers où malades âgés, familles et soignants se retrouvent et apprennent comment vivre ensemble.

Daniel Maunoury

On pourrait croire que Claude Leprêre se pousse un peu du col lorsqu’il déclare que les activités du Centre d’études gérontologiques ville-hôpital (CEGVH), «ça existe à Bretonneau et nulle part ailleurs». Et pourtant...

Le centre s’est ouvert en 2003 sous la houlette de cet ancien kiné, passionné de sciences de l’éducation, tombé dans la gérontologie (presque) par hasard. Au départ, il s’agissait surtout de fonctionner comme centre de documentation ouvert au public, d’organiser des séances d’information, bref de s’ouvrir aux professionnels, bénévoles, médecins et Claude Leprêre insiste, aux personnes âgées aussi.

Avec cette idée chevillée au corps : «Il est important que la personne âgée reste à domicile et dans de bonnes conditions.»

Pour cela, il fallait donc former les familles qui ont un malade ou une personne âgée chez elle. Les conférences et ateliers-débats ont fait et font encore un tabac : «Les gens viennent non seulement du 18^e arrondissement mais de tout Paris et de la première couronne. Près de 1 300 personnes ont bénéficié de ces formations en assistant en moyenne à six séances, ce qui équivaut à 8 000 présences depuis le début. On s’est donc aperçu que la demande était très forte», renchérit Claude Leprêre.

Ensemble et séparation

D’où l’idée qui a jailli en 2006, de mettre en place des ateliers qui accueillent à la fois les aidants (conjoint, enfants) «afin de leur montrer qu’il y a des lieux capables de les accueillir pour faire des choses ensemble ou séparément».

Pour les “aidants”

Ateliers-débats à Bretonneau (salle Cicéron, entrée 22 rue de la Barrière-blanche, anciennement rue Etex) de 15 h à 17 h :

- Mardi 11 décembre : Comment réagir face au comportement d’errance, d’agitation, d’agressivité, de désinhibition sexuelle, de repli (E. Guigliano, psychologue).
- Mercredi 19 décembre : Comment aborder l’entrée en institution : aspect pratique (par une assistante sociale).

Ateliers pratiques, salle La Rochefoucauld, de 15 h à 17 h :

- Mardi 4 décembre : Des clés pour pallier la perte de mémoire, un savoir faire pour la stimuler (Fl. Lebon, orthophoniste, et M.-A. Bonnier-Sekfali, psychologue)

Renseignements et inscriptions au 01 53 11 18 46. ■

Là aussi, on parlait d’une constante entendue dans les ateliers-débats : «Les malades et leurs proches sont dans un lien fusionnel. Il arrive trop souvent que les proches ne mettent les pieds dehors que pour faire les courses quand ils n’attachent pas leur malade afin, comme ils disent, qu’il ne fasse pas de conneries.»

En toile de fond, on le devine, le projet “Entr’aide et vous” du CEGVH est de rompre les solitudes, celle aussi de celui qui accompagne la personne âgée et malade.

Les ateliers s’adressent aux patients atteints de la maladie d’Alzheimer (du moins à ses débuts) et maladies apparentées, ainsi qu’à leurs “aidants”.

Etudiants-animateurs

Tous les lundis de 14 h à 17 h, on peut donc pratiquer de la gym (très très douce), du chant, du taï chi. Et pour les aidants, une socio-esthétique pratique l’art de se faire du bien. Le lieu est beau, flambant neuf, on peut y prendre un verre, y lire, participer à l’atelier informatique qui, paraît-il, a ses accros. On peut aussi en sortir pour des randonnées pédestres. Le tout se termine par un goûter.

Claude Leprêre n’a pas de budget de fonctionnement, répond aux appels d’offre et travaille en collaboration



L’entrée principale de l’hôpital Bretonneau, place Jacques-Froment.

avec les universités Paris-5 (Descartes) et Paris-11 qui forment des étudiants à la prise en charge des personnes âgées et des handicapés. Cela permet aussi, avec la présence de ses étudiants-animateurs, de faire que jeunes et vieux se rencontrent.

Bref, c’est la vocation de cet hôpital hors normes que d’être ouvert, de créer des liens entre générations, de ne pas se plier à l’air frileux du temps. La preuve, c’est qu’on voit aussi dans le couloir d’entrée de l’hôpital des tout petits à bord de

bolides en plastique, les enfants de la crèche du personnel.

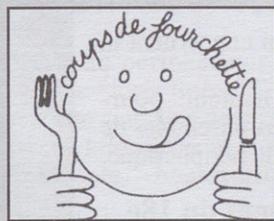
C’est donc bien à Bretonneau et... nulle part ailleurs.

Edith Canestrier

□ Centre d’études gérontologiques ville hôpital : 22 rue de la Barrière-blanche (anciennement 2 rue Etex).

Les ateliers “Entr’aide et vous” ont lieu tous les lundis (hors périodes de vacances universitaires) de 14 h à 17 h. Renseignements et inscriptions : 01 53 11 18 28 ou 01 53 11 18 46.

Évidemment, c’est gratuit.



Le Fin bec, rue Damrémont

Il sommeillait un peu, le *Fin bec*, ce restaurant de la rue Damrémont à deux pas de la rue Ordener, mais sans doute va-t-il retrouver un peu de ce qu’il fut dans les années 50, un lieu d’artistes, de sculpteurs, de peintres, tenu alors par une star des années 30, Henri Garat. Celui-ci, chanteur et acteur de comédies musicales au théâtre et au cinéma, brûla sa vie par les deux bouts : un succès fou dans les années trente, puis la déchéance, la drogue, la prison. Il termina dans la misère après avoir tenu ce restaurant de la rue Damrémont qui s’appelait alors *Le chemin du paradis*, titre d’un film où Garat joua les jeunes premiers.

Aux manettes depuis mars dernier, Patrice Iané y croit dur comme fer : «Il y a une âme ici et dans toute affaire,

DR



Henri Garat : un jeune premier des années 20 et 30...

on crée une histoire.» Ici on faisait bombance, on picolait sec, on jouait de la musique, bref, de 1950 à 55, on y fit la fête. Des habitués sont venus raconter à Patrice qu’ici le sculpteur Paul Belmondo (le père de Jean-Paul) venait déjeuner tous les midis et le peintre Chaput. Lors du dernier nouvel an, en 55, on raconte même qu’Édith Piaf y sabla le champagne. Etc.

Décor ad hoc

Patrice, qui a pas mal roulé sa bosse entre Nice, New York et Barcelone où il a tenu un bar musical, veut du cosy, de la musique et une nourriture

de tradition. Le *Fin bec* tiendra donc à la fois du restaurant et du cabaret. Pour l’heure la carte joue la cuisine de marché traditionnelle française : andouillette de Troyes, merlan en colère, tête de veau et désormais pot au feu tous les mardis. À la carte, les plats sont entre 10 et 16 € et les entrées et desserts à 6 €.

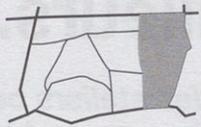
Par contre, à midi on trouve des suggestions bistro à prix modeste : plat à 8 €, entrée et dessert à 3 €.

Le chef est jeune et aime innover côté dessert avec sa crème brûlée ou mieux encore une crème caramel salée. Le décor est ad hoc, nappe à carreaux, comptoir en bois. C’est d’époque et c’est joli.

Et voilà que désormais le *Fin bec*, qui va sans doute changer de nom, “*Chez Garat*”, va aussi se lancer dans le cabaret le week-end. Une première soirée de jazz manouche, avec deux guitaristes du groupe Kamlo, a fait un tabac en novembre. Ils reviennent vendredi 7 décembre. Patrice Iané cherche aussi magiciens, transformistes et musiciens, histoire bien sûr de retrouver... le chemin du Paradis.

Edith Canestrier

□ 69 ter rue Damrémont. 01 46 06 45 36. Fermé dimanche et lundi. Suggestions bistrot tous les midis sauf samedi.



Le projet d'aménagement de la zone Paris nord-est se précise

Il s'agit de faire d'une immense zone, entre la Porte de la Chapelle et la Porte de la Villette, actuellement formée d'éléments disparates et en partie vide, un vrai quartier de ville. (Dossier réalisé par Maïté Labat et René Molino.)

Après plus de trois ans de réflexion, le grand projet d'aménagement *Paris-nord-est* semble avoir franchi une étape importante. Une réunion récente de concertation à l'école Charles-Hermite a apporté des informations sur son état d'avancée et son avenir.

Ce projet couvre une zone immense, entre la Porte de la Chapelle et la Porte de la Villette. On y trouve cette richesse rare à Paris : de très nombreux terrains libres,

environ 200 hectares, espaces SNCF, entrepôts, friches industrielles, l'ancien hôpital Claude-Bernard (aujourd'hui démoli), etc.

Quelques cités HLM au milieu de tout cela, comme la cité Charles-Hermite dans le 18e qui date de 1934, ou la cité Émile-Bollaert dans le 19e, de l'autre côté de la Porte d'Aubervilliers, qui n'a que quelques années d'âge. Et aussi des immeubles, parfois enclavés. En tout, près de 40 000 habitants actuel-

lement, une population en majorité pas très riche.

Il s'agit d'en faire une vraie zone de ville, un ensemble cohérent comprenant à la fois des logements et des activités économiques, avec des services publics, des espaces verts... La tâche n'est pas aisée. À cheval sur deux arrondissements, le 18e et le 19e, englobant en plus, nécessairement, quelques parcelles des communes de Saint-Denis et d'Aubervilliers, et dans un espace traversé

par plusieurs voies ferrées, par le boulevard périphérique et les boulevards Ney et Mac Donald, le projet s'avère à la fois complexe et riche de possibilités.

Le cabinet d'architectes et d'urbanistes Dusapin-Leclercq a été chargé d'établir, en liaison avec les services d'urbanisme de la Ville, des propositions. C'est un projet à long terme, qui ne trouvera son achèvement probablement que dans vingt ans.

Des tours ? Delanoë en souhaite, mais Vaillant est contre.

Le 18e du mois a été parmi les premiers journaux à informer leurs lecteurs sur le désir de Bertrand Delanoë de bâtir, dans trois zones aux portes de Paris, des immeubles de grande hauteur. Actuellement, le plan local d'urbanisme (PLU) de Paris, qui fixe les règles en matière de construction, impose une hauteur maximum de 37 mètres pour tout bâtiment nouveau. M. Delanoë aimerait s'affranchir de cette contrainte du côté de la Porte de Bercy, de la Porte d'Ivry et de la Porte de la Chapelle.

Ces tours contiendraient des logements, mais surtout des bureaux. Car un des objectifs principaux est, semble-t-il, de pouvoir créer des locaux d'entreprises (qui rapporteraient des impôts locaux à la Ville) sans pour autant diminuer les surfaces au sol utilisées pour le logement.

Les terrains constructibles sont relativement rares à Paris. Si l'on veut y construire à la fois des logements et des locaux d'activités économiques, tout en préservant des espaces verts, pourquoi ne pas gagner de la place en hauteur ?, s'est demandé le maire de Paris.

Il parle aussi d'un autre avantage qu'auraient, selon lui, ces tours : créer des œuvres d'art aux portes de Paris.

Des architectes présentent leurs esquisses

Une commission de réflexion sur la question avait été mise en place au Conseil de Paris. Après cinq réunions, les élus Verts et UMP qui en faisaient partie ont claqué la porte. Les Verts sont totalement opposés à l'idée de dépasser les 37 mètres. L'UMP est plus nuancée, pas totalement hostile au principe, mais elle conteste la façon dont se déroule le débat.

La commission a auditionné des spécialistes de la construction, et aussi des gens qui actuellement travaillent dans des tours ou qui y habitent. Selon Jean-Pierre Caffet, adjoint chargé de l'urbanisme auprès du maire de Paris, la commission s'est interrogée sur le problème de la consommation énergétique, car les tours

consommant davantage d'énergie, pour le chauffage, les ascenseurs, etc., que des immeubles moins hauts.

Plusieurs ateliers d'architectes ont été appelés à présenter des esquisses. Pour le moment, affirme la municipalité, il ne s'agit pas de projets. On demandait seulement aux architectes de faire preuve d'imagination afin de prouver qu'il est possible de bâtir des tours plus belles, plus convaincantes que la tour Montparnasse ou, pire encore, la tour Morland ou la tour Jussieu. Les dessins des architectes, envisageant des tours qui pourraient atteindre 100 mètres, voire plus, ont été rendus publics le 21 novembre.

Nous présentons ici ceux qui concernent la Porte de la Chapelle.

Les "immeubles de grande hauteur" pourraient se situer dans les nouveaux ensembles de bâtiments à construire au nord du périphérique.

Au conseil d'arrondissement du 18e

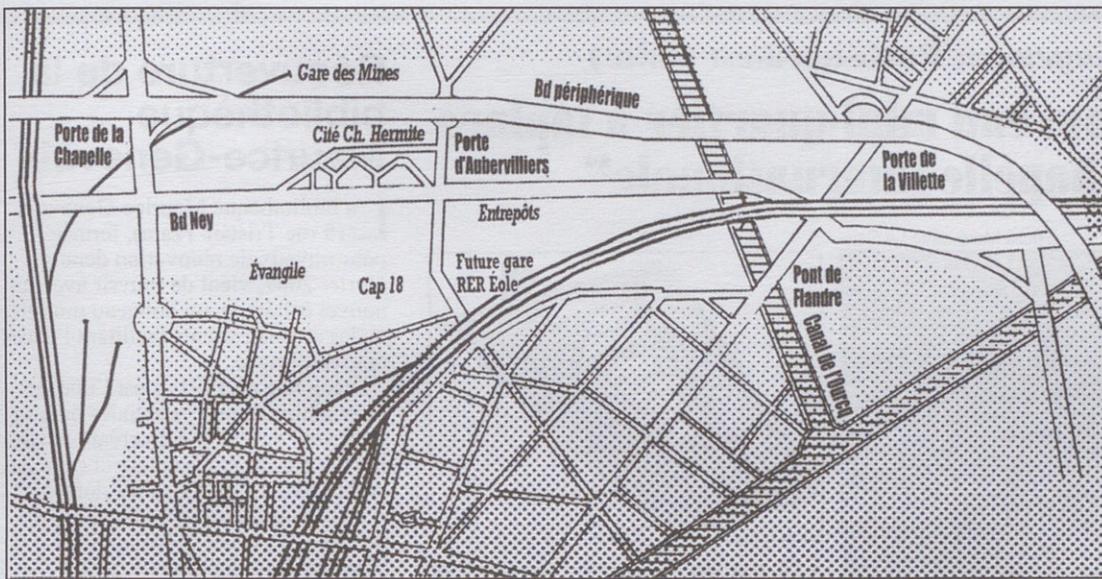
Ce problème et ces esquisses ont fait l'objet d'un débat au conseil d'arrondissement du 18e. M. Caffet, qui en fait partie, a déclaré : «Pas question de faire un nouveau quartier de tours à Paris. Mais on peut voir si, ici et là, entre autres à la Chapelle, on pourrait construire des bâtiments de plus de 37 mètres et moins de 50. Cela gagnerait quelques étages dont on a bien besoin. Ne disons pas : jamais et nulle part.» Et à propos des projets des architectes : «Le résultat est inégal selon les sites, c'est celui de la Chapelle qui m'a le moins convaincu.»

Daniel Vaillant : «Tant que je serai maire du 18e, jamais ça. Je suis vigilant mais confiant.»

Roxane Decorte : «Il y a déjà plein de tours et de barres à la Chapelle. Donc non, pas là, surtout pas là.» ■



Deux dessins pour la Porte de la Chapelle. En haut, celui de Dominique Perrault (l'architecte de la Bibliothèque de France). En bas, celui du cabinet Brenac et Gonzalez.



En clair sur ce schéma, la zone concernée par le projet Paris-nord-est.

Les transports publics au cœur du projet

La question des transports est un des points clés.

La future gare RER Éole-Évangile, non loin de la porte d'Aubervilliers, est prévue pour 2014. Nous en avons déjà parlé plusieurs fois.

Le prolongement du tramway T3 jusqu'à la Porte de la Chapelle se profile à l'horizon 2012. Son tracé exact fait encore l'objet de débats et de polémiques, notamment dans le secteur nord : il ne suivrait pas intégralement les boulevards des Maréchaux mais ferait quelques petits crochets, entre autres pour passer par la future gare Éole-Évangile.

En face du tracé préparé par le STIF (Syndicat des transports d'Île-de-France), d'autres propositions ont été présentées, notamment par l'association *Paris-banlieue-environnement*. Le STIF s'est engagé à examiner toutes les propositions mais rappelle que la priorité est de desservir un maximum de personnes.

Une autre ligne de tramway, appelée pour le moment Y, venant de la banlieue nord et trouvant son terminus à la gare Éole-Évangile, est à l'étude pour 2020 éventuellement (projet de la Région), ainsi qu'une voie ferrée Charles-de-Gaulle-

Express assurant une liaison avec l'aéroport (projet de l'État).

Bureaux, logements, commerces, le choix de la mixité

La municipalité de Paris fait de la *mixité* une priorité : pas de secteurs aux activités uniques mais des pôles mélangeant bureaux, logements et commerces. Exemple : la transformation des anciens entrepôts Mac Donald, qui actuellement forment une très longue barre le long du boulevard du même nom (19e). La barre serait coupée en plusieurs unités par des rues qui la traverseraient. Espaces verts, logements, équipements commerciaux et de loisirs y cohabiteraient.

Même diversité dans le nouveau quartier à construire sur les terrains de l'ancien hôpital Claude-Bernard. L'université Paris 1 a choisi d'installer une de ses annexes dans le 18e, près de la Porte de la Chapelle.

Le long du périphérique il est proposé une "forêt linéaire", espace vert d'une vingtaine de mètres de largeur et 2 kilomètres de long, qui séparerait le boulevard des immeubles.

La création d'une vie de quartier passe également par la mixité sociale, disent les élus. Sur les 400 loge-

ments prévus dans la ZAC Claude-Bernard, la moitié devraient être des logements sociaux, et ce principe sera respecté pour chaque secteur.

Pour mémoire, rappelons le grand projet d'amélioration du stade des Fillettes, près de Charles-Hermite, dont nous avons déjà exposé le détail.

La couverture du périphérique, l'échangeur de la Chapelle

Une partie importante de la zone concernée se trouve au nord du périphérique, il faut donc favoriser les liaisons entre le sud et le nord. Les urbanistes souhaitent notamment pouvoir enterrer le périphérique sur une longueur d'environ 225 mètres, entre le stade des Fillettes et l'extrémité de la cité Émile-Bollaert.

Pour réaliser ces travaux sans interrompre la circulation, on construirait d'abord une déviation parallèlement au boulevard existant, à un niveau bien plus bas, couverte d'une dalle, et lorsqu'elle serait terminée, on effectuerait le branchement sur le périphérique actuel, qu'on pourrait alors démolir dans la partie déviée. Sur la dalle on installerait des bâtiments et des espaces verts.

Les urbanistes souhaitent également remodeler complètement l'échangeur de la Porte de la Chapelle (le "plat de nouilles" comme on dit parfois) afin de réduire l'espace qu'il occupe.

Mais ces projets sont très coûteux. Si Paris avait obtenu les Jeux Olympiques, des financements très importants auraient permis de s'y attaquer. Mais maintenant cela ne peut pas se faire sans l'accord et sans un financement de l'État, qui pour le moment n'est pas assuré.

Déjà des initiatives

Des actions ont déjà été menées ces derniers mois pour désenclaver cette zone. Du côté des transports en commun, les petits bus de la "traverse Ney-Flandre" relient les cités Valentin-Abeille (située, celle-ci, au

nord du périphérique et en bordure d'un cimetière), Charles-Hermite et Émile-Bollaert aux métros La Chapelle et Marx-Dormoy. En service depuis février, elle a atteint ses objectifs de fréquentation.

Du côté voirie, on peut noter les travaux d'amélioration du carrefour de la Porte de la Chapelle et, à la Porte d'Aubervilliers, de la place Skanderbeg, ainsi que la sécurisation du chemin menant de la cité Abeille à la Porte d'Aubervilliers où les enfants de cette cité sont scolarisés.

Un *Point d'information et de médiation multi-services* (PIMMS) a ouvert ses portes en janvier afin d'accueillir et d'accompagner les riverains dans leurs démarches auprès des services et entreprises publics. Il est situé dans la cité Émile-Bollaert mais est ouvert aussi aux habitants du 18e.

Une antenne du *plan local pour l'insertion et l'emploi* a également été installée dans cette zone. Elle peut accompagner les demandeurs dans leur parcours durant un an ou un an et demi. 1 400 personnes y ont été suivies.

Un lieu pour l'accompagnement scolaire a été mis en place à la cité Charles-Hermite.

La création d'un centre social dans le secteur de la Porte d'Aubervilliers est en préparation.

Ces réalisations ne sont pas directement liées au projet Paris nord-est mais confirment la volonté des pouvoirs publics de relier et d'humaniser ces quartiers enclavés.

Les premiers chantiers

Le premier secteur qui sera aménagé est celui de la ZAC Claude-Bernard dans le 19e. Dans le 18e, c'est dans le secteur de la "gare Chapelle internationale" qu'on verra sortir de terre les premières constructions nouvelles. ■

Page 16, suite de ce dossier :
le futur quartier
"Chapelle internationale".

Des précisions qui manquent

Les plans présentés par l'atelier Dusapin-Leclercq sont, nous le savons, des propositions indicatives, pas encore des projets aboutis. Néanmoins, en les examinant de près, on se pose quelques questions.

C'est le cas au sujet du projet de "marché des cinq continents" dont la municipalité du 18e nous annonce, depuis pas mal de temps, qu'il sera créé sur le secteur de la "gare des Mines". Voir à ce sujet l'article page 3.

On s'interroge également sur "l'espace glisse" (roller, etc.),

actuellement en cours de réalisation au nord-est du stade des Fillettes. Les auteurs des plans ont dessiné sur son emplacement des bâtiments nouveaux à construire, marqués "dominante équipement". On aimerait être sûr que "l'espace glisse" est bien inclus dans cette dénomination.

On aimerait aussi savoir ce que sont les bâtiments marqués "dominante logement" et "dominante commerce" dessinés, bizarrement, entre le stade des Fillettes et le boulevard Ney. Veut-on réduire la surface du stade ? ■

décembre 2007 **ESPACE CANOPY**
galerie et espace culturel

Heps! c'est au 19 rue Pajol!

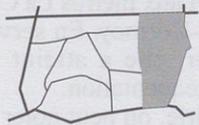
> du 1er au 12 :
sculptures
Secrets de femmes
de Sylvie Cohën-Akenine

> mercredi 12 :
soirée poésie et contes
Paroles de femmes

> du 17 au 23 :
expo enfants
De ma fenêtre...le monde
rencontre conviviale samedi 22

Infos : 06067 CANOP/22667
Dimanche 14h-19h, Samedi 14h-20h
Mercredi, jeudi, vendredi 15h-19h

Chapelle



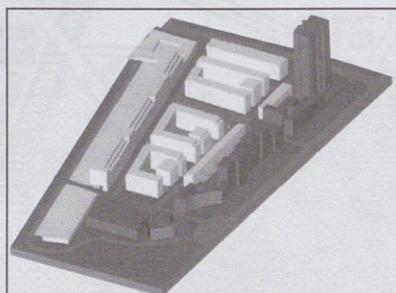
Le projet d'aménagement Paris-nord-est (suite) Bientôt un nouveau mini-quartier à la place de la gare "Chapelle internationale"

Photo Marguerite Le Cam

Dans le secteur dit "Chapelle internationale", sur des terrains bordant les voies ferrées, occupés actuellement par des entrepôts et appartenant à la SNCF et à RFF (*Réseau ferré de France*), il est prévu de construire un important ensemble d'immeubles d'habitation : environ six cents logements, avec une rue intérieure, une école, des commerces de proximité et des bureaux.

Les nouveaux bâtiments seraient construits dans l'espace situé entre d'un côté la rue de la Chapelle et les immeubles qui la bordent actuellement, et de l'autre côté les voies ferrées, à l'arrière de l'impasse du Gué, entre le boulevard Ney au nord et le rond-point de la Chapelle.

La complexité du projet réside dans la combinaison des activités liées aux voies ferrées et la création du quartier. L'activité de fret ferroviaire serait réduite, mais non abandonnée, et une ligne d'entrepôts subsisterait le long des voies. Il est donc prévu une isolation sonore. Il existe, affirment les spécialistes, des moyens efficaces pour faire barrage au bruit



• **Ci-contre à gauche : au premier plan, la rue de la Chapelle, la ligne d'immeubles qui la bordent, et l'impasse du Gué où des travaux de construction sont en cours. Derrière, plusieurs lignes d'entrepôts SNCF.**

• **Ci-dessus, maquette (provisoire) indiquant la disposition possible des nouveaux immeubles qui prendront la place d'une partie des entrepôts. (À droite, la tour existant actuellement au 103 rue de la Chapelle.)**

entre la zone ferroviaire et la zone de logements. Mais cela ne semble pas encore avoir convaincu la totalité des habitants.

Dans le premier semestre de 2008, le projet sera mis au point. Il exige-

ra une modification du *plan local d'urbanisme* (PLU) avec une enquête publique. Daniel Vaillant affirme que le projet définitif pour Chapelle International tiendra compte des avis des habitants. ■

Déménagement prévu du centre d'accueil de toxicomanes rue Philippe-de-Girard

La Boutique va sans doute déménager. La Boutique, c'est un "centre d'accueil de jour", 86 rue Philippe-de-Girard, où les toxicomanes peuvent boire un café, se laver, trouver une personne avec qui parler, des conseils en matière sanitaire et sociale. Elle a été ouverte en 1993. Il y a en réalité deux "Boutiques" côte à côte, une pour les hommes, une pour les femmes.

Dès le début, ce centre a été la cible d'attaques d'une partie des habitants et des associations du quartier, tandis que d'autres habitants le défendaient. La polémique a atteint une grande virulence dans les années 1997-98.

Elle est aujourd'hui moins passionnée, mais n'a pas cessé. Elle vient d'aboutir à la décision probable d'un déménagement de ce centre à une autre adresse, un peu plus à l'écart des rues habitées.

Cible d'accusations

La Boutique avait été accusée de provoquer l'arrivée massive de toxicomanes autour de Marx-Dormoy à l'été 1994. Ce n'est pas exact : cette irruption résultait d'une vaste opération de police qui avait chassé les toxicomanes du quartier Stalingrad tout proche. Car c'est une évidence : la répression policière est capable de "nettoyer" un quartier du trafic de

drogue, mais elle ne résout pas le problème sur le fond et ne fait que le déplacer ailleurs.

Certaines personnes rendent même la Boutique responsable de la dégradation de l'environnement dans la rue Philippe-de-Girard. C'est vrai que cette rue donne une impression de tristesse, mais en rendre la Boutique responsable est tout à fait exagéré. Il y a bien d'autres causes, problèmes d'urbanisme et d'état du bâti, disparition ici comme ailleurs des commerces de proximité...

Trop exigüe

L'objectif des travailleurs sociaux de la Boutique, c'est de permettre aux toxicomanes de ne pas perdre complètement pied, les aider à conserver un minimum d'insertion sociale, condition nécessaire pour qu'ils puissent sortir de la spirale de la drogue.

Il est exact que les locaux de la Boutique ne sont pas adaptés. Leur exigüité provoque un stationnement des toxicomanes dans la rue. En 1998 déjà, le responsable du centre nous disait : « Environ 70 usagers par jour viennent chez nous, c'est trop. Notre objectif est de se limiter à 30, mais pour cela il faudrait que d'autres lieux voient le jour en région parisienne. » (Voir le 18e du mois n° 45.) Malheureusement, partout où il a été question de créer

d'autres lieux d'accueil, l'hostilité des riverains l'a empêché.

Il y a quelques mois, une pétition lancée dans le quartier contre la présence de la Boutique a recueilli environ 350 signatures et le conseil de quartier a repris à son compte la demande de délocalisation.

Transfert boulevard Ney ?

Ce n'est pas la municipalité de Paris qui avait décidé l'installation de la Boutique à cette adresse, et elle n'a pas davantage le pouvoir de l'obliger à partir. Une action en justice avait été intentée dans ce but en 1998 par des associations, mais le tribunal leur avait donné tort.

La municipalité peut cependant chercher un autre lieu possible et le proposer à l'Association Charonne qui gère ce centre, et à son autorité de tutelle, le ministère de la Santé. Daniel Vaillant vient d'informer les habitants qu'il a un lieu à proposer. C'est à la périphérie de l'arrondissement, 58 boulevard Ney, dans un bâtiment qui appartient actuellement à la SNCF, mais que la Ville rachèterait.

L'Association Charonne serait d'accord sur le principe du déménagement. La mairie du 18e espère donc pouvoir présenter en décembre un calendrier.

N. M.

Réouverture de la bibliothèque Maurice-Genevoix

La bibliothèque Maurice-Genevoix (19 rue Tristan-Tzara), fermée pour travaux de rénovation depuis février 2007, vient de rouvrir avec un nouvel éclairage, un nouveau mobilier et des aménagements facilitant l'accès des handicapés.

Inaugurée en 1991, c'est l'une des onze bibliothèques "spéciales pour la jeunesse" de Paris. À sa création, elle n'avait pas de fonds adulte et ce n'est qu'en 2002 qu'elle s'en est dotée.

Elle propose sur 600 m² un espace de prêt, un espace dédié aux tout-petits et une salle réservée aux animations et à l'accueil des groupes. La bibliothèque compte plus de 30 000 documents disponibles dont 21 500 livres et 1 000 CD destinés à la jeunesse (du bébé à l'adolescent), 7 500 documents pour les adultes (romans, documentaires, biographies, bandes dessinées et textes enregistrés) et 70 abonnements à des revues pour enfants et adultes.

Les travaux de rénovation ont coûté 340 000 €.

□ Ouvert mardi et jeudi de 16 h à 18 h, mercredi et vendredi de 12 h à 18 h, samedi de 10 h à 18 h.

Nouvelle OPAH pour aider les propriétaires à rénover leurs immeubles

Une nouvelle opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) est en cours dans le quartier de La Chapelle. Elle est le prolongement de la première OPAH qui s'était déroulée en 2002-2005, et elle concerne le même périmètre, c'est-à-dire tout le quartier depuis le boulevard de la Chapelle au sud jusqu'à la rue Boucroy au nord. Soit 355 immeubles. Elle doit s'achever en décembre 2010.

Qu'est-ce qu'une OPAH ? C'est une opération qui permet aux propriétaires de faire établir un diagnostic de l'état de leur immeuble et, ensuite, selon les constats effectués, d'obtenir des aides financières (prêts à conditions favorables, voire parfois subventions) pour réaliser des travaux de remise en état.

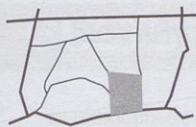
Il n'y a pour les propriétaires aucune obligation, mais ce serait dommage de se passer de ces possibilités.

L'opérateur chargé d'établir les dossiers est Urbanis (donc différent de celui qui avait conduit la première OPAH, le "Pacte de Paris").

L'équipe de cinq personnes travaillant sur cette OPAH est en place depuis novembre 2007 au 6 rue Ordener, dans le même local que lors de la première OPAH. Il y a un architecte, un travailleur social et trois chargés de mission, qui tiennent permanence à des horaires affichés, en tout vingt heures par semaine, et reçoivent aussi sur rendez-vous.

□ Urbanis OPAH La Chapelle, 6 rue Ordener. 01 42 05 11 04.

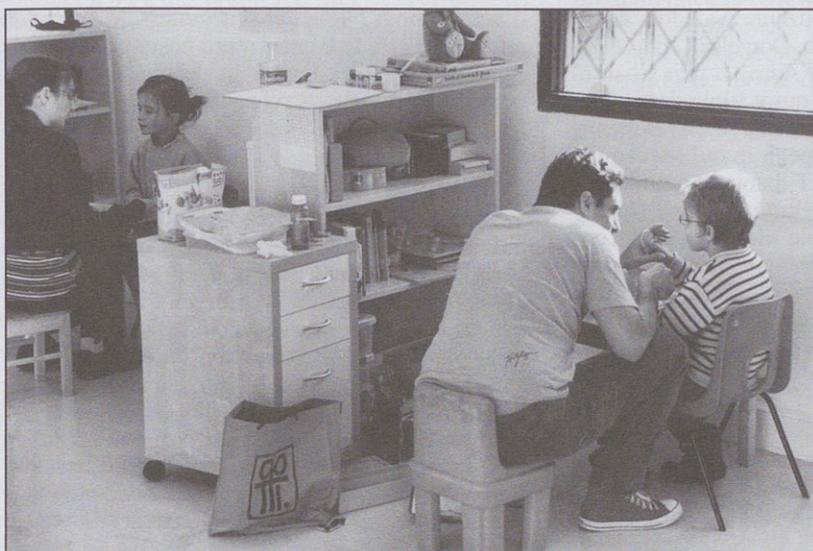
Goutte d'or



Ouverture d'une structure pour les enfants autistes rue Cavé

Une "Maison pour l'apprentissage et l'intégration des enfants avec autisme" a ouvert mi-octobre, en face du square Léon. MAIA est inaugurée le 4 décembre.

Photos Noël Monier



Un éducateur-thérapeute accompagne chacun des enfants.



Claire Doyon, directrice du centre.

Seulement 10 % des personnes atteintes d'autisme ont une place dans une structure spécialisée en France. Et celles-ci ne sont qu'une quinzaine à Paris à accueillir quelques enfants et/ou adolescents autistes, dont l'école maternelle Sainte-Marie, rue Stephenson, et la toute récente *Maison pour l'apprentissage et l'intégration des enfants avec autisme* (MAIA). Des "enfants avec autisme" ? Pourquoi pas tout simplement *autistes ou enfants autistes* ? «*Pour ne pas stigmatiser davantage*», affirme la jeune directrice de cette nouvelle structure, Claire Doyon.

En effet, pendant de nombreuses

années, en l'absence de données scientifiques sûres concernant l'autisme et compte tenu des symptômes qu'il provoque, ce grave trouble infantile du comportement et de la communication a été dans le passé considéré comme une psychose parmi d'autres. On estimait alors que l'autisme trouvait son origine dans une relation de mauvaise qualité entre la mère et l'enfant. Et les parents, rendus responsables du handicap de leur enfant, souffraient d'immenses dégâts psychologiques.

Depuis quelques années, grâce aux recherches scientifiques réalisées, de nombreux arguments indiquent la participation de facteurs génétiques. De

fait, parmi toutes les maladies psychiatriques, l'autisme est la pathologie la plus génétique.

Avant MAIA, Claire Doyon s'occupait, chez elle, avec l'aide d'un thérapeute, de sa fillette atteinte d'autisme. Mais elle a eu envie de «*regrouper les énergies, de donner une vie sociale à sa petite Pénélope et un rythme de travail comparable à celui d'une école*».

Cette frêle et dynamique trentenaire a donc décidé de fonder cette Maison qui devrait atteindre sa capacité maximum en 2010, avec douze enfants pour autant de psychologues. Pour le moment, elle n'en accueille que trois, âgés de 6 à 7 ans et constamment encadrés, du lundi au jeudi de 9 h à 15 h, par trois jeunes salariés.

Premier objectif de MAIA : apprendre à Pénélope, Tom et Enzo à manger correctement, mettre leurs

chaussures, nommer les membres de leur famille, faire un puzzle, jouer au ballon ou encore lire une histoire.

Pour ce faire, les thérapeutes utilisent la méthode A.B.A. (Analyse appliquée du comportement) née aux États-Unis dans les années 1960 et qui tend à se propager en Europe.

Avec A.B.A.

«*Ce programme est très précis et concret. Il divise l'apprentissage en toutes petites unités, explique la directrice. Par exemple, pour apprendre à se chausser, l'enfant doit d'abord parvenir à aller chercher sa chaussure, réussir ensuite à l'ouvrir puis mettre son pied à l'intérieur et enfin rabattre le scratch. Une fois qu'il sait faire cela avec un adulte, il doit arriver à le faire avec un autre puis encore un autre.*»

Enfin, toutes les demi-heures, l'enfant travaille avec un nouveau thérapeute. «*Le fait de changer de professeur ravive et stimule son attention*», indique-t-elle.

Second objectif de MAIA : à terme, l'intégration scolaire de ces bambins. Déjà, chaque vendredi, les deux garçons sont accueillis dans une école primaire de leur quartier pour un premier contact, l'un le matin, l'autre toute la journée. Leur rentrée, le 9 novembre, «*n'a pas été facile*», révèle Claire Doyon qui rappelle : «*C'est un travail de longue haleine. Ils ont besoin de temps. Et nous aussi.*»

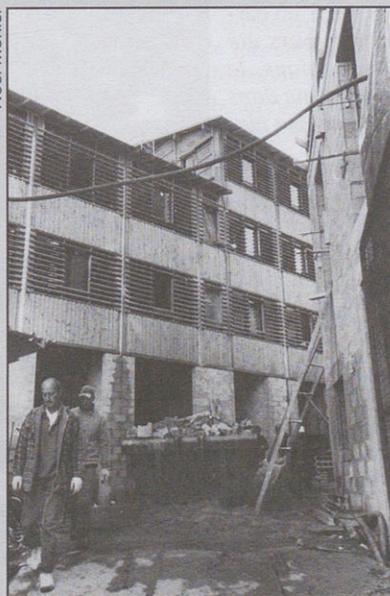
Djimmy Chatelain

L'ancien lavoir de la rue Labat réhabilité

Au fond d'une cour, donnant d'un côté au 49 rue des Poissonniers et ouvrant de l'autre au 11 rue Labat, il y avait une haute structure de briques surmontée d'une structure en bois à claire-voies. C'était un ancien lavoir-séchoir datant du temps de *Gervaise*, du temps où Paris en comptait près de cent et où la Goutte d'Or était le fief des blanchisseuses. Ce lavoir oublié est le dernier peut-être du quartier, avec le *Lavoir moderne parisien* du 35 rue Léon devenu le théâtre du *LMP*. L'édifice semblait voué à la ruine, à la démolition. Le voici réhabilité. Il a été racheté par une société privée, la Financière Arthus Bertrand, qui le transforme en appartements de standing.

Les travaux sont presque terminés. Les occupants emménageront bientôt. Espérons qu'ils se souviendront de Zola et mettront son *Assommoir* en bonne place sur leurs étagères. ■

Noël Monier



L'ancien lavoir en cours de travaux.

Jardin Laghouat : semer, planter, fleurir jusqu'en août prochain

Les jardiniers de la rue Laghouat ont tout leur temps pour semer, planter, arroser et voir fleurir. Leur jardin partagé, installé sur une friche, au 7 de cette rue du quartier de la Goutte d'Or, a "droit de cité" jusqu'à fin août 2008.

La Sémavip (qui doit y construire un immeuble ultérieurement) a donné le feu vert à l'association qui gère les destinées du lieu, *La Goutte verte*.

La friche avait déjà fleuri l'espace de l'été 2006, espace de beauté et de convivialité entre riverains, puis la Sémavip avait repris son bien, les fruits, fleurs et

légumes avaient été arrachés, la terre enlevée et tout était redevenu triste. Toutefois, les autorités s'étaient rendues aux prières des jardiniers spoliés de leur plaisir et ils avaient pu reprendre possession du terrain en mai 2007, sans savoir pour tant jusqu'à quand.

Ils le savent maintenant. Et ils peuvent en toute sérénité aménager le jardin et, en cette fin d'automne, semer tranquillement en vue du printemps. Les plants sont choisis : jacinthes, tulipes, crocus, anémones, narcisses, iris, perce-neige et roses de Noël. Ce sera beau. ■

Rebecca Vincenzi expose à la Cave de Don Doudine

La *Cave de Don Doudine*, le marchand de vin du 38 rue Myrha accueille jusqu'au 4 janvier les peintures sur papier et sur toile de Rebecca Vincenzi, une artiste vivant dans le quartier.

Scènes de bar de la Goutte-d'Or (comme le bar des Sports ou le café des Amis), scènes de rue et natures mortes (composées de fruits ou de gateaux) sont au rendez-vous. ■

“Jours tranquilles” au Wepler

L'aventure de la célèbre brasserie du 14 place de Clichy et de ses convives, d'Amedeo Modigliani à Charlotte Gainsbourg.

Christian Adnin



La fête au Wepler le 12 novembre.

Il est, place de Clichy, un lieu historique, mythique même, la plus que centenaire brasserie Wepler : «Ce fut longtemps mon repaire favori. Je me suis assis à la terrasse et à l'intérieur par tous les temps à toutes les heures du jour et de la nuit...», écrivait dans *Jours tranquilles à Clichy* un de ses familiers, Henry Miller qui fréquenta l'établissement (et y fit de très chaudes rencontres)

dans les années 30 lors de sa bohème parisienne.

Henry Miller et, avant lui, Toulouse-Lautrec, Modigliani, Utrillo et sa mère Suzanne Valadon, Apollinaire, Carco, Dorgelès... puis Céline et Marcel Aymé et puis Chabrol et Truffaut (qui y filma des scènes de ses *Quatre cents coups*) et même, épisodiquement, le militant kanak Jean-Marie Tjibaou, et maintenant d'autres célébrités comme Dechavanne, Sophie Marceau, Eric Zonka, Yvan Attal et Charlotte Gainsbourg, Hervé Vilard, Clotilde Courau et son prince, Nathalie Baye qui fut élevée dans le quartier, Jacques Vergès, l'avocat, qui habite en face... tous s'y sont attablés.

Des photos aux murs attestent de leurs agapes. Bonnard, dans un de ses tableaux, en a peint la façade et Vuillard la salle de restaurant à la Belle époque du Grand Wepler.

Michel Bessière, qui préside depuis 1986 aux destinées de la brasserie, rachetée par son père Charles en 1975, remonte le temps et en raconte les origines : «C'était, au

début du XIX^e siècle, une taverne de cochers. Un immigré d'Alsace ou d'Allemagne, nommé Wepler, acheta l'estaminet, en 1810 pense-t-on. Vinrent les années 1830-40 avec l'installation de brasseurs à Paris sur les quais de la Seine et le développement parallèle des cafés-brasseries. Le tout petit café a grandi. M. Wepler a disparu, mais son nom est resté quand, en 1890, le lieu fut repris par un M. Bernet qui en fit le "Grand Wepler", un vaste établissement, trois fois plus grand qu'aujourd'hui, avec

bar américain, grill-room, salle de billard et piste de danse.»

Réquisitionné pendant la guerre par les Allemands qui en firent une "Kommandantur", puis lieu d'accueil pour blessés et prisonniers de guerre de retour en 1945, le Wepler reprit ensuite le cours de ses jours tranquilles, favorisant, depuis 1946 et l'avènement des transports réfrigérés, la dégustation de fruits de mer, aujourd'hui encore spécialité du lieu.

Adieu, dancing

En 1954, les grandes brasseries d'antan devenaient moins rentables (rançon des avancées sociales : meilleurs salaires, Sécu, congés payés) et les propriétaires du Wepler vendirent les deux tiers de la surface. Adieu, dancing et salle de billard. À la place, on construisit un cinéma, le Pathé Wepler, d'abord grande salle à deux balcons puis (depuis 1993) multiplex à douze salles.

«*Quand mon père, Aveyronnais monté à Paris en 1946, simple garçon puis gérant de café, a acheté le Wepler, il a trouvé le décor des années 50, ses grands lustres à boules, ses tables de bistrot, ses sièges en skaï rouge Rien n'a changé, on a juste rafraîchi les peintures plusieurs fois, poursuit Michel Bessière. Maintenant, comme avant, les gens viennent pour la gastronomie, les huîtres, les poêlées de saint-jacques, les feuillets d'écrevisses...*

«*Ils viennent en voisins ou de beaucoup plus loin. Certains, gens du spectacle, viennent pour s'y rencontrer. Il y a encore des romanciers, comme du temps d'Henry Miller, qui viennent y écrire. C'est sur nos tables que Bruno Tessarech a conçu son premier roman, La Machine à écrire.*

Et enfin, le prix Wepler : depuis dix ans, en novembre, on y décerne un prix littéraire, et c'est le seul établissement de la rive droite à accueillir un tel événement.

Marie-Pierre Larrivé

Prix Wepler : Olivia et Louise soufflent les dix bougies

Deux lauréates pour le dixième anniversaire du prix littéraire.

C'est avec un enthousiasme intact que le prix Wepler-Fondation La Poste a fêté ses dix ans le 12 novembre. Dix bougies, deux femmes à l'honneur.

Olivia Rosenthal a remporté le prix pour son roman *On n'est pas là pour disparaître* (Gallimard-Verticales). Une histoire vécue autour du portrait de "monsieur T.", atteint de la maladie d'Alzheimer, et de la détresse de sa femme qu'il oublie peu à peu jusqu'à la poignarder. L'auteur y évoque l'identité et la mémoire à travers des monologues intérieurs et une écriture fragmentaire qui plonge le lecteur directement dans la tête du malade. Le tout entrecoupé d'informations médicales et historiques sur cette terrible maladie.

«*Les personnages de mes livres sont souvent des êtres décalés qui ont un rapport altéré à la réalité*» confie Olivia Rosenthal, dont c'est le septième roman, également auteur de théâtre.

Quant à la mention spéciale, elle a été attribuée à un auteur très prometteur, Louise Desbrusses pour son deuxième roman *Couronnes, boucliers, armures* (POL), récit d'une journée particulière dans la vie de trois femmes, une mère et ses deux

filles dont la cadette va se libérer d'un carcan familial et social. «*J'ai toujours été frappée par les systèmes d'oppressions. Je questionne la liberté d'être soi-même dans un environnement qui vous assigne une place*», explique-t-elle.

Audace et impertinence

Les deux lauréates ont reçu respectivement les sommes de 10 000 et 3 000 euros en présence notamment de Bertrand Delanoë, Michel Bessière, le patron de la brasserie Wepler, et Jean-Claude Bailly, président de la fondation La Poste qui mécène l'événement.

Depuis sa première édition en 1998, le prix Wepler n'a cessé de revendiquer son audace et son impertinence. Né de l'engagement littéraire de Marie-Rose Guarnieri, de la Librairie des Abbesses, il couronne chaque année des auteurs qui ouvrent de nouvelles pistes littéraires, sans se soucier des impératifs commerciaux actuels. Son jury tournant et composite a aussi fait

Christian Adnin



Olivia Rosenthal reçoit son prix.

sa réputation et son succès. Tous les anciens lauréats ont rencontré leur public, preuve qu'en dix ans ce prix atypique a vraiment trouvé sa place.

Sophie Djouder

Portes ouvertes à la cité Montmartre aux artistes

Les résidents de la cité *Montmartre aux artistes* ouvrent les portes de leurs ateliers du vendredi 30 novembre au dimanche 2 décembre et accueillent le public avec des expositions, des installations, des performances, de la musique aussi.

Montmartre aux artistes, c'est cette cité dont on voit les belles portes d'entrée dans une grande façade de briques style *arts déco*, rue Ordener, entre Damrémont et Vauvenargues. C'est la plus grande cité d'artistes d'Europe, habitée depuis 1932. Elle se compose de trois bâtiments séparés par des cours et des jardins. Y vivent architectes, cinéastes, gra-

phistes, musiciens, écrivains, peintres, photographes, sculpteurs, mosaïstes...

Seront ouverts, pour la quatorzième édition de cette manifestation, cinquante des 180 ateliers de la cité. Les portes ouvertes 2007 commencent vendredi 30 novembre (18 à 21 h) et continuent samedi 1er et dimanche 2 décembre (de 11 h à 21 h). Performances et concerts durant ces trois jours, et signatures de livres, dimanche, avec les éditions *Punctum* et des auteurs tels que Romain Goupil, Emmanuelle Houdart ou Jean-Marc de Benedetti. □ 187-189 rue Ordener.

Quentin Morain "Émile" 2007

Quentin Morain a remporté l'"Émile" 2007 : lauréat du concours organisé par *D'Anvers aux Abbesses* lors des "portes ouvertes" de ses ateliers d'artistes, à l'occasion desquelles les participants peuvent mettre une oeuvre de petit format en compétition.

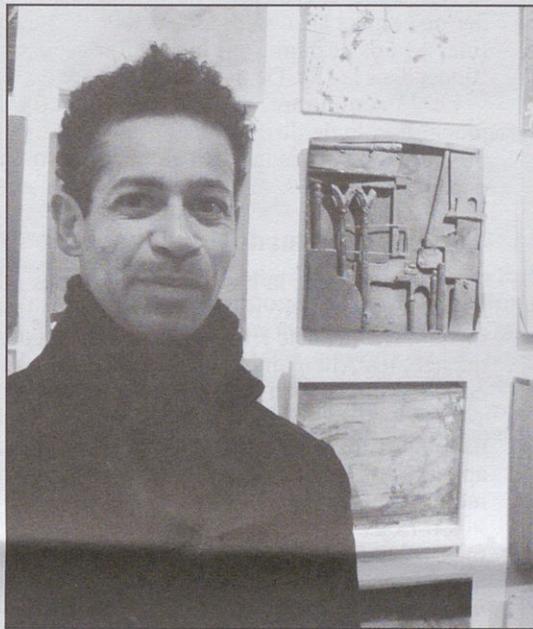
Il a réalisé un bas-relief de fer martelé représentant, comme vue d'une fenêtre, un fragment de ville médiévale. C'est la première fois, depuis neuf ans que les "Émile" existent, qu'une sculpture est primée.

Normal... Quentin Morain est sculpteur. Il tord, martèle et soude le métal depuis quinze ans maintenant, y consacrant toute sa vie. «*J'ai commencé par être danseur professionnel, dix ans de danse classique puis contemporaine entre Paris et New York, puis j'ai voulu faire autre chose*», dit cet homme de 46 ans qui a gardé minceur et souplesse de danseur et qui souligne : «*La danse et la sculpture sont des univers proches, même notion du corps dans l'espace, même nécessité d'équilibre, même importance de jouer sur les formes et les lignes, d'être centré*».

Quentin utilise le métal récupéré. «*C'est la forme même des ferrailles trouvées qui m'inspire, c'est une contrainte que j'aime*», dit-il. Il travaille par thèmes. Depuis quelques années, il a choisi surtout celui des oiseaux, réalisant des sculptures aériennes... dansantes.

Autre thème à venir : le corps humain et ce sera

Catherine Auclair



encore et encore dansant, toujours plus dansant.

Quentin Morain vit depuis vingt ans à Montmartre, villa Dancourt, revenu «*un peu par hasard*», en son âge adulte, sur les lieux de sa naissance et de son enfance mais bien décidé maintenant à y rester. ■

Le livre écrit par les collégiens d'Utrillo est arrivé

La "résidence" de Bruno Allain au collège Utrillo de la Porte de Clignancourt continue à produire des fruits. Le livre issu de cette résidence, *Viens écrire et tu verras*, qui est le résultat de trois d'années de travail d'écriture de l'écrivain avec les collégiens, et

dont nous avons annoncé la parution dans un précédent numéro, est sorti le mois dernier aux éditions *Punctum*.

Deux lectures publiques ont eu lieu en octobre et en novembre à l'occasion de *Lire en fête* et dans le cadre du Salon de l'éducation. Les auditeurs ont chaque fois été sidérés par la qualité des textes. Alors vite, découvrez ces jeunes écrivains en herbe.

Le bouquin est disponible ou peut être commandé dans les librairies et kiosques du quartier. ■

À l'Institut des cultures d'islam

En décembre : un film, une expo,
des musiques, des conférences

Le "centre de préfiguration" de l'Institut des cultures d'islam, rue Léon, a maintenant trouvé une vitesse de croisière et programme chaque mois un ensemble de propositions culturelles à l'intention des personnes intéressées par ce thème, notamment (mais pas seulement) à la Goutte d'Or.

Ainsi, en décembre :

• **Tout le mois : exposition *Gnaoua, mémoire d'eux***. Il existe dans les pays méditerranéens ce que les auteurs de cette exposition, Augustin Le Gall et Virgile Jourdan, appellent une "culture de la transe", où l'expérience mystique et les rites sacrés se mêlent à la musique, à la danse et plus généralement à une expérience corporelle. C'est le cas notamment chez les musiciens *Gnaouas* du Maroc. L'exposition, reflétant un long périple dans ces régions, est une «*mise en mémoire poétique et photographique d'événements qui valorisent cette culture*».

• **Le 4 à 20 h, *Exils*, film de Tony Gatlif**. Zano et Naïma, qui vivent en région parisienne, entreprennent un voyage un peu fou vers leur pays d'origine, l'Algérie.

• **Le 5 à 19 h, *Un siècle de politique musulmane, la France et ses musulmans***. Rencontre avec Sadek Sellam, auteur de nombreux travaux de recherches sur l'islam contemporain.

• **Le 10 à 19 h, *Les cultures musulmanes à Paris***, conférence sur six études menées par les chercheurs du CNRS et de l'EPHE.

• **Le 15 à 20 h, musique, l'ensemble Wajd**. Rencontre entre musique, poésie et chant, et entre les cultures d'Orient et d'Occident.

□ 19 rue Léon.

Le Prix de la photo documentaire et sociale

L'association AIDDA, située rue Montcalm, association spécialisée dans le domaine de la photo, organise tous les deux ans des *Rencontres photographiques du 18e* et, à cette occasion, un concours ouvert aux professionnels comme aux amateurs, le *Prix de la photographie documentaire et sociale*.

Pour la sixième édition de ce Prix, les envois doivent parvenir à AIDDA au plus tard le 28 février 2008. Il doit s'agir d'un ensemble cohérent de cinq photos au minimum, présentant un sujet dans un des thèmes suivants : le monde urbain, la vie quotidienne, le travail, l'habitat, l'éducation, les activités sportives et artistiques, le métissage, l'immigration, les cultures d'ici et d'ailleurs, la solidarité, le voyage.

Un jury formé de photographes et de personnalités du monde de la photo désignera les vingt gagnants. Premier prix : 800 euros et réalisation d'un portfolio de 15 images. Deuxième prix : 300 euros. Etc.

On peut se procurer le règlement du concours en écrivant à AIDDA, 26 rue Montcalm, 75018 Paris. Tél. 01 42 55 06 86. Mail : info@aidda.com

Les prix du Festival du livre d'écologie

Palmarès au Festival du livre et de la presse d'écologie dont la cinquième édition a eu lieu le 18 novembre : *Une écologie humaniste* (Aubanel, 39 €) a remporté le prix adultes. Écrit par Louisa Jones et Gilles Clément, l'ouvrage, très illustré, traite du travail et de la philosophie de Gilles Clément, paysagiste connu : le parc André-Citroën, le parc Vulcania en Auvergne, le jardin du ministère de l'Éducation nationale...

Le prix jeunesse est revenu au *Développement durable à petits pas* (Actes sud junior, 12 €). Écrit par Catherine Stern, illustré par Pénélope Paicheler, il explique aux enfants comment agir pour sauver les ressources de la planète et réduire les inégalités dans le monde. ■

Le Grand Parquet bouge

Quatre mètres de moins, quatre mètres de plus : ça bouge au *Grand Parquet*, la salle de spectacle de La Chapelle.

Structure de bois montée sur roues, toiture de toile, cet ancien "parquet de bal" vosgien (on y guinchait dans les années 70 lors des fêtes de village) a été acheté par la Ville de Paris et installé le long de la rue du Département, dans une cour à côté d'anciens entrepôts de la SNCF. Inaugurée le 20 mars 2005, ce fut la première salle de spectacles du quartier et la seule avant l'ouverture du théâtre de *La Reine blanche*, passage Ruelle, en octobre 2006.

Le Grand Parquet, toutefois, n'est pas posé là à demeure. Installé sur le site Pajol, son contrat ne court que jusqu'en 2009 et il devra partir quand l'équipement

qui doit remplacer les entrepôts sera construit.

Il s'agit (côté rue du Département) d'un Institut universitaire de technologie (IUT) dont l'ouverture est programmée en 2011 et (côté rue Pajol) d'un collège dont l'ouverture est prévue en 2009 et dont les travaux vont débiter incessamment.

Aussi a-t-on dû faire bouger *Le Grand Parquet* dès novembre 2007 afin de permettre aux camions de passer et stationner. On a simplement poussé la structure et on l'a fait reculer de quatre mètres. Et comme il y a toute la place nécessaire derrière, on a rajouté quelques lattes de parquet ainsi que de la toile, et gagné quatre mètres. La salle, qui pouvait accueillir de cent cinquante à deux cents spectateurs, est donc agrandie d'autant. Depuis son ouverture, une quarantaine de spectacles ont été montés, et quelque trente mille spectateurs s'y sont rendus ■

Histoire de Guy Môquet, fusillé à 17 ans (suite et fin)

22 octobre 1941 : les otages exécutés

Dans les précédents numéros, nous avons retracé l'histoire de Guy Môquet, jeune militant communiste, fils du député du quartier des Épinettes, arrêté en octobre 1940 par la police française. Nous avons voulu la situer dans le contexte historique : l'entrée des communistes dans la lutte armée, marquée par l'exécution d'un officier allemand au métro Barbès-Rochechouart.

D. R.



Les quatre jeunes communistes qui ont participé à l'attentat du métro Barbès : en haut, Pierre Georges (le futur "colonel Fabien") et Gilbert Brüstlein ; en bas, Albert Gueusquin et Fernand Zalnikov.

L'hiver 1940-41 a été exceptionnellement rude, marqué pour la population française par l'aggravation des restrictions, un terrible manque de chauffage, de vêtements, de nourriture. Le printemps est dominé par un durcissement de la situation politique. Les autorités allemandes d'occupation inaugurent une politique de terreur visant à réprimer la Résistance qui se développe peu à peu. C'est le temps des fusillés. Ce sera, à la fin de l'été, le temps des otages.

Dans le camp de Choisel, près de Châteaubriant, où sont enfermés plus de cinq cents prisonniers communistes ou sympathisants, les relatives libertés dont ils jouissaient se restreignent.

Jusqu'au milieu de 1941, ils pouvaient, jusque tard le soir, circuler librement d'une baraque à une autre. Mais en juillet, un strict couvre-feu est instauré, ils sont cantonnés chez eux dès le coucher du soleil.

Jusqu'au milieu de 1941, les communications entre le camp des hommes et celui des femmes, séparés par des barbelés, étaient possibles. Mais la porte au milieu des barbelés, qui auparavant s'ouvrait parfois, est bientôt totalement fermée. Guy Môquet, le plus jeune du camp, avait commencé avec une jeune prisonnière, Odette Niles, une amourette – maintenant interrompue par la force des choses. Odette avait promis de le lais-

ser lui "rouler un patin" dès que la barrière se rouvrirait, mais ils n'ont même plus le droit de s'approcher des barbelés pour se parler.

Les visites des familles, auparavant autorisées, y compris à l'intérieur des baraquements, sont interdites en août. Seul le courrier permet désormais à Guy Môquet de recevoir des nouvelles de sa mère Juliette, et à Jean-Pierre Timbaud de garder un contact avec sa femme et sa fille Jacqueline, 13 ans et demi, qui habitent toujours rue Riquet dans le 18e. De même pour tous les autres.

Le 23 septembre, vingt hommes, ceux qui jouent le rôle de dirigeants politiques parmi les prisonniers, sont isolés des autres et regroupés dans la baraque 19.

Une affiche lourde de menaces

Et comment va la guerre ? Les troupes allemandes ont pénétré en URSS le 22 juin 1941, mettant fin au pacte Hitler-Staline – et en conséquence, les Allemands en France dirigent leurs coups contre le Parti communiste clandestin. Le 14 août, une affiche signée du général Von Stülpnagel, "Militärbefehlshaber in Frankreich", est apparue sur les murs de Paris et sur les quais du métro :

«AVIS. Le Parti communiste français étant dissous, toute activité communiste est interdite. Toute personne qui se livre à une activité communiste, qui fait de la propagande communiste ou qui tente d'en faire, qui soutient de quelque manière que ce soit des agissements communistes, aide les ennemis de l'Allemagne. Le coupable devra s'attendre à être condamné à mort par une Cour martiale allemande.»

«Toute personne qui se trouve en possession de tracts anti-allemands doit les remettre immédiatement au service militaire allemand le plus proche. Celui qui ne les aura pas remis sera frappé d'une peine allant jusqu'à quinze ans de travaux forcés...»

«Je mets en garde contre les suites graves qui doivent découler de l'attitude hostile des milieux communistes, non seulement pour les coupables eux-mêmes, mais encore pour la population entière du territoire occupé.»

La dernière phrase est lourde de menaces destinées à terroriser les civils français.

Sur le quai du métro Barbès

Pourtant, le 21 août, il y a eu l'attentat de Barbès (voir notre précédent numéro) : Pierre Georges, 22 ans, dirigeant des Jeunesses communistes, a tué l'officier allemand Moser d'une balle dans la tête sur le quai du métro Barbès-Rochechouart.

Dès le lendemain 22 août, les Allemands font apposer sur les murs des affiches rouge sang annonçant que, pour tout soldat allemand tué, plusieurs dizaines d'otages seront fusillés. L'engrenage mortel est enclenché. Vingt-huit otages sont fusillés dans la région parisienne entre le 24 août et le 28 septembre.

Mais ces mesures sont inefficaces. Le 27 août, à Versailles, Paul Colette tire des coups de feu (sans l'atteindre) contre Pierre Laval, le premier

ministre de Pétain, champion de la collaboration avec l'Allemagne nazie. Le 3 septembre, devant l'hôtel Terminus à Paris, le jeune communiste Acher Semahya tire sur un sous-officier allemand ; dans le groupe qui l'assiste figurent Gilbert Brüstlein et Fernand Zalnikov, qui avaient aidé le 21 août à l'attentat du métro Barbès.

Le 4 septembre, à Bagnolet, Marcel Gitton, ancien dirigeant communiste passé à la collaboration, est tué. Le 5, à Vincennes, un garage allemand est incendié. Le 6, un officier allemand est abattu rue La Fontaine à Paris. Le 10, un sous-officier est tué à la Porte Dauphine. Le 10, attaque à la grenade (qui ne fait pas de victimes) d'un hôtel occupé par les Allemands rue Richer...

De très jeunes gens

Ce qui frappe quand on examine la liste des auteurs de ces attentats, c'est leur jeunesse. Brüstlein, responsable des Jeunesses Communistes du 10e arrondissement, qui participe à une vingtaine d'attentats au revolver ou à l'explosif entre le 21 août et fin octobre 1941, a 22 ans, tout comme Pierre Georges et Albert Gueusquin (ce dernier ayant participé lui aussi à l'attentat du métro Barbès). Zalnikov, de Belleville, en a 19. Roger Hanlet, Christian Rizo, Tony Bloncourt (qui font partie du groupe du 10e avec Brüstlein), 19 ans. Pierre Milan (du 10e lui aussi), 17 ans. Acher Semahya est un des plus âgés, il a 27 ans. Etc.

Ils sont peut-être une cinquantaine à Paris lancés dans ce combat, tous militants des JC. Presque tous vont être arrêtés par la police française dans les six mois qui suivent, livrés aux Allemands, et la plupart mourront. Brüstlein sera un des rares à survivre, ayant échappé deux fois de justesse à l'arrestation. Pierre Georges poursuivra dans la Résistance, sous le nom de "Fabien", une carrière incroyablement aventureuse, arrêté trois fois, évadé trois fois. Après la Libération, il s'engagera dans les armées de la France libre avec le grade de colonel et sera tué par l'explosion d'une mine.

À la grenade, rue Championnet

L'attentat qui a le plus grand retentissement a lieu le 20 octobre 1941 à Nantes. Gilbert Brüstlein, auteur du coup de feu, racontera : «Guido Spartaco et moi retournons vers le centre de la ville à la recherche d'un officier. Entre 8 heures et 8 heures et demi, Spartaco aperçoit deux officiers qui traversent la place de la cathédrale. Nous les suivons, nous partageant les deux nazis à abattre. Le revolver de Spartaco ne marche pas, mais le mien abat un des nazis qui s'effondre en hurlant comme un cochon qu'on égorge.» Brüstlein et Spartaco s'enfuient en courant, attrapent un tramway au vol, rejoignent la planque qui leur a été préparée par des militants nantais.

L'Allemand tué est un officier de haut rang, Fritz Horn, Feldkommandant de la place de Nantes. Sa mort entraînera l'exécution, le 22 octobre, des vingt-sept otages du camp de Châteaubriant, parmi lesquels Guy Môquet, et de vingt-et-un autres le même jour à la prison de Nantes.

À Bordeaux, ce même 22 octobre, l'officier allemand Reimers est abattu. L'auteur du coup



Au camp de Choisel, à l'occasion d'une petite fête, les femmes détenues ont été admises du côté des hommes. Ici, avec trois garçons ayant participé aux épreuves sportives, un groupe de cinq jeunes filles. Odette Niles, dont Guy Môquet était amoureux, est la deuxième en partant de la droite. À partir d'août 1941, ces fêtes seront supprimées.

de feu est cette fois un dirigeant communiste important, Pierre Rebière, membre du comité central du parti. En représailles, les Allemands fusillent, le 23 octobre, cinquante prisonniers du camp d'internement de Souges.

Mais les attentats continuent. Entre autres, le 21 novembre, Pierre Georges attaque à la grenade une librairie allemande boulevard Saint-Michel. Le 22, Albert Gueusquin, aidé par deux camarades, lance une grenade incendiaire dans un hôtel réservé aux soldats allemands, avenue du Maine. Le 29, attentat semblable dans le 18^e arrondissement, 43 rue Championnet, contre un restaurant occupé par les Allemands, faisant trois morts et huit blessés. Dans la nuit du 2 au 3 décembre, le médecin-capitaine Kerscher, qui regagnait l'hôpital Lariboisière, est grièvement blessé par balles boulevard Magenta. Le 6 décembre, le lieutenant allemand Rahl est blessé boulevard Pereire...

De Gaulle: "Pas d'attentats"

Pour la direction du Parti communiste clandestin, l'objectif de ces attentats, c'est que l'armée allemande ne se sente pas en sécurité en France, ce qui l'obligera à y maintenir des effectifs importants, soulageant d'autant le front russe. C'est aussi, à travers l'engrenage classique "provocation-répression-mobilisation", de transformer l'état d'esprit de la population française, d'entraîner dans l'action le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes.

Mais au sein de la Résistance, cette stratégie soulève des oppositions. Le journal clandestin *Libération-nord* (d'obédience socialiste) la condamne sous le titre : «*Pas d'actes inutiles*». Le colonel

Claude Lalet, à peine 21 ans, un des plus jeunes des fusillés de Châteaubriant.

Rémy, qui sera une des grandes figures des réseaux gaullistes, qualifie le coup de feu du métro Barbès de «*lâche attentat dans le dos*».

Le 23 octobre, à la radio anglaise, De Gaulle déclare : «*Il est absolument normal et justifié que les Allemands soient tués par les Français. Si les Allemands ne voulaient pas recevoir la mort de nos mains, ils n'avaient qu'à rester chez eux et ne pas nous faire la guerre. (...) Mais... la guerre des Français doit être conduite par ceux qui en ont la charge, c'est-à-dire par moi-même et le comité national... La consigne que je donne pour le territoire occupé, c'est de ne pas y tuer ouvertement des Allemands. Cela pour une seule et bonne raison, c'est qu'il est, en ce moment, trop facile à l'ennemi de riposter par le massacre de nos combattants désarmés. Dès que nous serons en mesure de passer à l'attaque, vous recevrez les ordres voulus.*»

Au sein même du PC, il semble que beaucoup ne sont pas d'accord avec cette tactique – ou du moins la jugent trop risquée pour être revendiquée. Pendant plusieurs semaines, pas un mot du coup de feu de Barbès dans *l'Humanité* clandestine – qui même, le 25 septembre 41, explique les attentats par le fait que «*les soldats allemands commencent à abattre leurs officiers*» !

Le vieux dirigeant Marcel Cachin (1), fonda-

1. Marcel Cachin (1869-1958) fut conseiller municipal, puis député de la Goutte d'Or et de La Chapelle de 1912 à 1932. Il habitait 4 rue Ordener.

Au début du XX^e siècle, il avait été un des principaux dirigeants du Parti socialiste, ami de Jean Jaurès. En 1920, il joua le rôle décisif pour convaincre la majorité de ce parti de rejoindre l'Internationale communiste créée par Lénine.

En 1942, libéré de prison mais assigné à résidence en Bretagne, il sera enlevé par un commando dirigé par Pierre Georges, et "planqué" jusqu'à la Libération. Après 1945, il redeviendra un des principaux dirigeants du PCF, à l'influence limitée, mais respecté comme un patriarche.



Cette affiche annonçant l'exécution d'otages à Châteaubriant et à Nantes a été apposée dans toute la France occupée. Ici, au métro Place Clichy.

On y lit notamment : «*De lâches criminels à la solde de l'Angleterre et de Moscou ont tué, à coups de feu tirés dans le dos, le Feldkommandant de Nantes. (...) En expiation de ce crime, j'ai ordonné préalablement de faire fusiller 50 otages.*»

Une récompense de 15 millions de francs est offerte à ceux qui contribueraient à l'arrestation des coupables. C'est signé du général Von Stülpnagel.

Pour chaque soldat allemand tué, cinquante otages seront fusillés.

teur en 1920 du Parti communiste, désavoue les attentats. À l'automne 1939, âgé de 70 ans, il s'était retiré en Bretagne et avait abandonné l'action politique. Ce qui n'a pas empêché son arrestation en 1941. De la prison de la Santé, il accepte d'envoyer au chef de la police allemande à Paris une lettre disant : «*On m'a demandé si j'approuvais les attentats individuels contre la vie des soldats de l'armée allemande. Je réponds que les attentats individuels se retournent contre le but que prétendent atteindre leurs auteurs... J'en ai toujours détourné mes camarades.*» Lettre que les Allemands, bien sûr, rendent publique.

Les attentats resteront une forme d'action très minoritaire. C'est seulement à la fin de 1942 et surtout en 1943, lorsque l'Allemagne tentera d'imposer le STO (*Service de travail obligatoire*), système qui consiste à déporter des Français en Allemagne pour y remplacer les ouvriers allemands mobilisés, c'est alors que commenceront à se former les *maquis* et que la lutte armée en France prendra de l'ampleur.

Le sous-préfet dresse la liste

Retour en arrière. Le 20 octobre 1941 à midi, au camp de Choisel, grâce au poste de radio qu'ils ont conservé en cachette, les prisonniers ont appris l'attentat contre le Feldkommandant de Nantes. La radio indique que le préfet de Loire-inférieure (aujourd'hui Loire-atlantique) a rendu «*un solennel hommage*» à la mémoire du mort et que le maire de Nantes offre une prime de 200 000 francs à qui aidera à l'arrestation des coupables. Et aussi que les Allemands annoncent l'exécution d'otages.

À la demande des Allemands, le sous-préfet de Châteaubriant, Lecornu, établit une liste de «*soixante individus parmi les communistes les plus dangereux*» du camp de Choisel. Dans l'après-midi du 20, trois officiers allemands arri-



Dans les jours qui suivent l'exécution des otages, des habitants de Nantes sont venus, bravant l'interdiction, déposer des fleurs sur le site de la fusillade.

vent au camp et discutent longuement avec le sous-lieutenant Touya qui le commande. Des plantons allemands renforcent dans la soirée les gendarmes français qui gardent le camp.

Le lendemain 21, toute la journée, au poste de commandement du camp, des conciliabules réunissent les chefs des gendarmes avec des représentants du sous-préfet et des officiers allemands.

Le 22 octobre est un mercredi. À 13 heures, les prisonniers voient les gendarmes, au pas de charge, prendre faction le long des barbelés, un homme tous les dix mètres. Des Allemands s'installent dans la cour, munis de fusils-mitrailleurs. Le sous-lieutenant Touya se dirige vers un certain nombre de baraques et en fait sortir dix-sept hommes qu'il emmène rejoindre les vingt de la baraque 19.

Parmi eux, Guy Môquet, qui bien sûr n'est pas un des dirigeants politiques du camp mais qui a été ajouté à la liste pour renforcer l'effet de terreur. Tout comme trois autres jeunes, Émile David, 19 ans, mécanicien dentiste à Nantes, Maximilien Bastard, de Nantes également, chaudronnier – et Claude Lalet, étudiant parisien, à peine 21 ans, qui s'est marié il y a quelques mois à la prison de la Santé après son arrestation.

Ils sont vingt-sept et ils savent qu'ils vont mourir.

À 14 h 30, dans la baraque 19, les prisonniers reçoivent la visite de l'abbé Moyon, curé d'un village voisin. Ils le connaissent déjà. L'abbé a souvent rendu visite aux internés du camp. Ceux-ci sont athées pour la plupart, mais ils ont apprécié la sympathie manifestée par ce prêtre malgré les divergences de pensée. L'abbé Moyon est chargé de recueillir leurs dernières lettres et de les envoyer aux familles.

Presque toutes ces lettres ont été conservées. Celle de Guy Môquet, qui a été lue le mois dernier, le 22 octobre 2007, dans les écoles et reproduite dans de très nombreux journaux, est une des plus touchantes : on y sent l'émotion d'un très jeune homme, presque encore un gosse, s'adressant à sa mère et à son petit frère.

Jean-Pierre Timbaud, lui, écrit à sa femme et sa fille : «*Toute ma vie, j'ai combattu pour une humanité meilleure. J'ai la grande confiance que vous verrez réaliser mon rêve. Ma mort aura servi à quelque*

chose. Ma dernière pensée s'en va vers vous deux, mes chères amours de ma vie, et puis au grand idéal de ma vie. Du courage ! Vous me le jurez. Vive la France ! Vive le prolétariat international !»

Claude Lalet, hésitant entre le *tu* et le *vous*, écrit à sa jeune femme : «*Déjà la dernière lettre, et déjà il faut te quitter ! Que la route est jolie ! Amis, chantons, chantons de toutes nos forces... Un tout petit peu nerveux, mais cela n'est rien. Comme je voudrais être dans vos bras pour mourir...*»

Ils sont embarqués dans trois camions allemands qui traversent la ville de Châteaubriant, jusqu'à une carrière proche, la Sablière.

Sur les circonstances de l'exécution, on sait peu de choses certaines. Les seuls témoins pour

les raconter plus tard, ce sont les fermiers Naudin qui habitent une maison située à l'entrée de la carrière. Les Allemands ont clos portes et volets de leur maison et placé des sentinelles. Les fermiers n'ont rien pu voir mais ils ont entendu. On a retrouvé également le compte-rendu établi par l'officier qui commandait le détachement allemand.

Les vingt-sept sont fusillés par groupes de trois, les yeux bandés mais les mains libres. Beaucoup d'entre eux lancent un dernier cri, auquel ils ont eu le temps de réfléchir avant l'exécution, «*Vive la France !*», «*Vive les Soviétiques !*»... L'un deux, on croit que c'est Jean-Pierre Timbaud, dans un dernier défi, crie : «*Vive le parti communiste allemand !*»

Le 23 octobre, lendemain de la fusillade, la jeune femme de Claude Lalet se présente à la porte du camp. La justice française vient d'ordonner de libérer son mari et elle arrive pour l'attendre à sa sortie. Trop tard.

«Ma petite Odette...»

La lettre de Guy Môquet à sa mère n'est pas la dernière qu'il a écrite. Sur un bout de papier froissé qu'il a pu confier à un des gendarmes français gardant la baraque, il a griffonné quelques mots pour Odette Niles, son dernier amour d'adolescent : «*Ma petite Odette, je vais mourir avec mes 26 camarades. Nous sommes courageux. Ce que je regrette c'est de n'avoir pas eu ce que tu m'as promis. Mille grosses caresses de ton camarade qui t'aime. Guy. Grosses bisex à Marie et à toutes.*»

Odette Niles, qui vit encore, a gardé précieusement ce petit morceau de papier, les derniers mots d'un garçon qui par-dessus tout aimait la vie.

Noël Monier

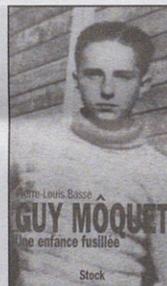
À lire

• *Guy Môquet, une enfance fusillée*, par Pierre-Louis Basse. Éditions Stock.

Le très beau livre de Pierre-Louis Basse, paru initialement en 2000, a été réédité à l'automne 2007. Pierre-Louis Basse est journaliste sportif et écrivain. Il est l'auteur, entre autres, de *Ma ligne 13*, dont nous avons rendu compte lors de sa parution.

Pierre-Louis Basse avait des raisons personnelles d'écrire sur Guy Môquet : son grand-père était détenu dans le camp de Châteaubriant en même temps que les vingt-sept fusillés d'octobre 1941, sa mère était dans un groupe de Résistance à Nantes. Lui-même connaît très bien les quartiers du 17e où Guy Môquet passa sa jeunesse.

C'est un livre très émouvant, mêlant intimement



souvenirs personnels, émotions, réflexions, au récit très bien documenté de la vie du jeune militant. Une partie des informations utilisées dans notre série d'articles vient de là.

Les communistes du 18e avaient organisé en septembre dernier, près du métro Guy-Môquet, une signature de ce livre.

• Citons également le livre de Fernand Grenier, *Ceux de Châteaubriant*, paru en 1971 aux Éditions sociales, aujourd'hui épuisé mais qu'on peut trouver dans des bibliothèques publiques. Fernand Grenier, un des dirigeants du Parti communiste à cette époque, a été lui-même prisonnier au camp de Châteaubriant. Il s'en est évadé à l'été 1941. Il a très bien connu les acteurs de cette tragédie et apporte quantité d'informations. Un souci de propagande politique entache cependant par endroits la qualité historique de cet ouvrage.

N. M.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Julien et Sandra dansent sur le fil au *Funambule* depuis un an et demi

Pour la première fois depuis qu'ils ont repris ce théâtre, ces deux comédiens vont jouer eux-mêmes sur leur propre scène.

«**V**iens voir les musiciens, les magiciens, les comédiens...» Sandra Everro et Julien Héteau ne sont pas musiciens (bien que, bien que, la musique...) mais ils sont comédiens professionnels, et magiciens aussi pour avoir réussi, depuis un an et demi, à faire vivre le théâtre du *Funambule* de Montmartre et y avoir inscrit leur personnalité.

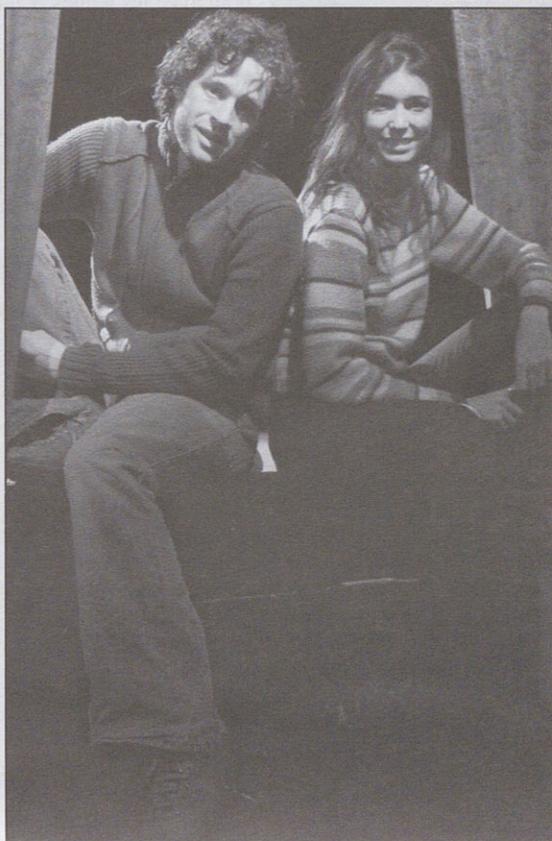
27 ans l'un et l'autre, unis sur scène comme dans la vie, ils se sont rencontrés il y a quelques années, place Clichy, au cours de théâtre de Dominique Viriot. Très vite, ils ont monté ensemble une compagnie, jouant ici et là, dans une région ou l'autre, assujettis à l'aléatoire et aux incertitudes de la vie de comédiens et rêvant d'avoir un jour une salle pour y jouer, quand ils le désireraient, ce qu'ils désireraient.

«*Nous voulions indépendance et liberté. Nous nous sommes offert ce luxe... qui coûte cher mais n'a pas de prix. Ce fut un travail de titans pour trouver le lieu et surtout le financement. Finalement, "sur le fil" peut-on dire, nous avons réussi*», raconte Julien Héteau.

Créations contemporaines

Le 31 juillet 2006, ils ont racheté le *Funambule*. Tout au bout de la rue des Saules, loin du *Lapin agile*, à l'angle de la rue Francœur, ce lieu avait été autrefois un atelier de mécanique dont il a gardé la hauteur sous verrière, puis un restaurant-spectacles fondé et dirigé pendant vingt ans par Jean-Marc Casalta. Celui-ci y montait essentiellement des spectacles restant à l'affiche durant plusieurs mois, reprises de pièces à succès mais aussi créations comme ce *Samuel dans l'île*, dernier spectacle du *Funambule* ancienne formule, qui fut nommé aux Molières.

31 juillet, place aux jeunes. Julien et Sandra ont pris possession du lieu. Un mois de travaux, rénovation de la salle (mais ils ont gardé le bar sur le côté) et de l'équipement technique. Le 31 août 2006, ils montaient leur première pièce, *Vlad*, une comédie dramatique sur les interactions passé-présent, qui tint l'affiche trois mois.



Fouad Houiche

À la différence de l'ancienne formule, plusieurs spectacles sont programmés en même temps, au fil des jours de la semaine, comme dans d'autres petits théâtres.

«*Nous tenons une ligne directrice pour notre programmation : pas de classiques, des créations d'auteurs contemporains, tous vivants, et traitant de sujets de société qui nous concernent tous. Peu importe la forme, comédies ou drames, l'important c'est le propos. Nous sommes très attachés à cela, veillons à monter des pièces qui ne soient pas de simples divertissements mais qui ouvrent sur une réflexion, une discussion*», affirme Julien

Héteau, d'où l'importance du bar, bien utile pour les discussions d'après spectacle.

Les deux jeunes directeurs s'intéressent aussi à la chanson, rejoignant dans ce domaine la ligne directrice théâtrale : une réflexion autour d'un héritage culturel. Ainsi, l'été dernier, ce festival *Montmartre ma muse* revisitait l'esprit "cabarets" de la Butte. Ainsi un hommage à Brassens en octobre pendant la fête des Vendanges. Ainsi ce spectacle actuellement sur Gaston Ouvrard, joué par Alain, le petit-fils du célèbre interprète de *J'ai la rate qui se dilate*. Ainsi, enfin, en janvier 2008, cette réinterprétation programmée de la triple interview radio de Ferré, Brel et Brassens.

"Drôle de nuit"

Avoir son théâtre et ne pas y jouer... Pendant leur première saison, Sandra et Julien ont voulu d'abord «*construire les bases, maîtriser leur outil de travail*». C'est fait et, enfin, ils vont monter sur scène. A partir du 11 décembre, grand événement : ils interprètent tous deux *Drôle de nuit*, l'histoire burlesque et tragique d'un homme qui se prend lui-même en otage pour se faire reconnaître. Cette pièce de Frédéric Sigrist est mise en scène par Sonia Vollereux, celle même qui réalisa *Samuel dans l'île*. La boucle est bouclée d'un *Funambule* à l'autre.

Comment tiennent-ils sur leur fil dans ce petit théâtre de cent places seulement ? D'abord ils alternent créations maison et accueil de productions extérieures, ce qui limite les risques. De plus, ils jouent avec les réactions du public : une pièce est prévue pour durer deux mois. Si cela marche, on prolonge, sinon... Enfin, le théâtre est ouvert sept jours sur sept avec deux spectacles par soirée (20 h et 21 h 30) sans compter les spectacles pour enfants en matinées.

«*Ça va, on équilibre, mais l'essentiel, ce dont nous sommes très fiers, c'est d'avoir donné une nouvelle identité maintenant reconnue au lieu*», concluent Sandra Everro et Julien Héteau.

Marie-Pierre Larrivé

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

Le plus coquin des musées de France fête ses dix ans.

Le Musée de l'Érotisme, boulevard de Clichy, même si le choix de son installation à Pigalle n'est pas sans arrière-pensées commerciales, est cependant un vrai musée avec de vraies œuvres artistiques.

Le Musée de l'Érotisme, 72 boulevard de Clichy, fête ses dix ans en cette fin d'automne 2007 et présente à cette occasion deux expositions qui dureront jusqu'au printemps prochain.

Situé au cœur de Pigalle, ce musée pas comme les autres expose sur sept étages l'histoire de l'érotisme à travers le monde. On y découvre "tout et n'importe quoi", notamment d'incroyables machines et mécanismes à vocation érotique, beaucoup de statues d'art traditionnel venues des Amériques, d'Océanie, d'Asie, d'Afrique, des objets rituels d'art érotique populaire. Un régal pour les coquins-coquines que toutes ces statues en terre cuite, ces céramiques et ivoires gravés, ces icônes iconoclastes.

Mais il y a aussi des lithographies romantiques, car à partir du XVIII^e siècle, Paris, considéré comme la capitale de l'amour et des plaisirs qui lui sont alloués, voit débarquer un monde jouisseur, peintres compris. On y caricature des orgies, c'est l'âge d'or

des maisons closes et du "Bordel en peinture", c'est rigolo, plein d'ambiguïté et érotiquement chic.

La plume de Nicole Claveloux

La première exposition met en vedette les *Confessions d'un monte-en-l'air*, livre de Marcel Lerouge illustré par Nicole Claveloux. Il suit les escapades d'un proche parent de ces héros ambigus du début du XX^e siècle, aussi bien justiciers que rois de la cambriole. Les équipées rocambolesques du héros dans un Paris suranné le mènent des salons mondains aux toits de la ville, des passages déserts aux palaces remplis de souris d'hôtel, des loges de l'Opéra aux cercles d'amateurs de spectacles étranges. Les dessins exposés de Nicole Claveloux, ancienne élève des Beaux-Arts, qui a déjà publié une soixantaine d'ouvrages (bandes dessinées et illustrations), sont à recommander. Elle traque la précision, le coup de plume est élé-

gant, raffiné, l'œil est ravi, ce n'est jamais ennuyeux.

La collection Dupouy

Par ailleurs, Alexandre Dupouy expose ses photographies. Collectionneur, libraire, éditeur, auteur, photographe surtout, «*dix ans de musée, quinze ans de larmes d'Eros, trente ans de librairie, quarante ans de sereine obsession*», Alexandre Dupouy vient de planter le tableau. Cette canaille grivoise montre dans sa production, un peu perverse, quelquefois scabreuse, un goût certain pour les accessoires surannés et les modèles nature corsetés, enturbannés qui semblent se complaire dans des jeux innocents qu'il invente à chaque photo et qui incitent au désir.

Ces expositions durent jusqu'au 27 mars 2008.

Michel Cyprien

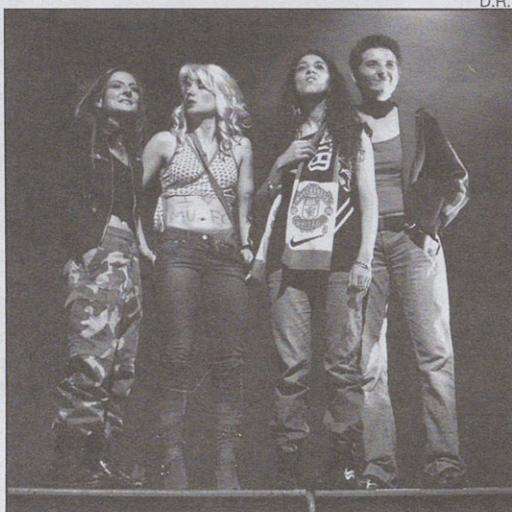
□ 72 boulevard de Clichy. 01 42 58 28 73.
www.musee-erotisme.com

Red Devils : Le foot s'invite au Grand Parquet

● Pièce de Debbie Horsfield, mise en scène Michael Batz. Du 13 au 23 décembre. 20 bis rue du Département. Réservation : 01 40 05 01 50.

Tous les amateurs de foot le savent : Manchester United est l'un des plus grands clubs au monde. Depuis l'arrivée, en 1986, d'Alex Ferguson, l'entraîneur miracle, les Red Devils ont remporté vingt trophées majeurs : la Ligue des champions, le championnat d'Angleterre, la Coupe de la Ligue et bien d'autres. Ce palmarès et la passion que portent à leur club les supporters et supportrices de Manchester ont inspiré à Debbie Horsfield une pièce de théâtre que le Grand Parquet présente.

Quatre jeunes filles de 18 ans, au chômage, vivant dans une banlieue de Manchester, soutiennent inconditionnellement les Red Devils. Pour elles, pas question de rater la finale de la Coupe qui va opposer leur équipe favorite à Arsenal. Le football leur permet d'échapper, du moins le croient-elles, aux tristes réalités d'un quotidien terne et sans perspectives dans lequel elles s'enfoncent chaque jour davantage. Il est



D.R.

leur principale raison d'exister et de coexister, le principal lien qui les unit, définit leur manière d'être au monde et ensemble. L'action se déroule en trois temps : avant, pendant et après le match.

Red Devils est un projet né d'une résidence de la Compagnie Yorick à Saint-Denis. Le spectacle a été imaginé pour être joué dans les quartiers et cités de manière à créer un

pont avec les jeunes et leurs préoccupations.

L'auteur, après avoir travaillé pour la Royal Shakespeare Company, a décidé de se consacrer à l'écriture théâtrale. Plusieurs de ses pièces ont été montées dans des théâtres anglais prestigieux. Mais son premier grand succès a été *Red Devils Trilogy*, représenté dans sa version intégrale au Royal National Theatre. On la compare souvent au cinéaste Ken Loach dont elle partage l'engagement social et les choix esthétiques.

Le metteur en scène, Michael Batz, lui aussi anglais, a installé sa compagnie en France en 2001. Sa plus importante création a été la première mondiale de la version scénique de *La Maison aux esprits*, le grand roman d'Isabel Allende, qu'il a adapté avec l'auteur.

Red Devils a été créé avec succès au Festival d'Avignon en 2006.

Dominique Delpirou

□ Les jeudis, vendredis, samedis 20 h. Dimanches 15 h et 19 h.

Au Ciné-13-Théâtre Le plus heureux des trois, de Labiche

● Mise en scène Igor Mendjisky. 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.

Le mari, la femme, l'amant : triangle classique du vaudeville. Mais ce n'est pas si simple : l'amant est aussi le protégé du mari et le neveu de l'ancien amant de l'ancienne femme du mari, et il se révèle être l'ancien amant de la femme du nouveau valet de chambre alsacien, dont le mari se verrait bien l'amant, et ainsi de suite. Il y a la bonne qui observe cet embrouillamini sans perdre sa bonne humeur, et un cocher de fiacre qu'on ne voit jamais mais qui intervient tout au long...

Entre 1837 et 1877, Eugène Labiche a écrit 173 comédies et vaudevilles, plus de quatre par an en moyenne. Il n'avait pas le temps de fouiller la psychologie de ses personnages. *Le plus heureux des trois* (c'est le mari, bien sûr) n'est pas une de ses pièces les plus connues, le Ciné-13-Théâtre nous en offre la réjouissante découverte.

Il y a plusieurs façons de jouer une pièce de Labiche. On peut la jouer comme il l'a écrite, située dans un contexte social précis : Labiche n'a cessé de mettre en scène le même personnage, le bourgeois de la fin du règne de Louis-Philippe puis du Second Empire. Pas le capitaine de finances ni l'industriel énergique, non : le rentier. Il le caricature comme le faisaient les dessinateurs de son temps. Et si Labiche est un génie à sa



Ghislain d'Orlandes

façon, c'est pour avoir compris qu'une catégorie sociale se définit par ses mœurs sans doute, mais davantage encore par son langage.

On peut aussi jouer Labiche en rendant visible la mécanique du comique qu'il a inventée, fondée sur les quiproquos, les rebondissements, l'entrelacement des situations. Une mécanique qu'après lui Feydeau poussera à la perfection.

Ici, les comédiens ont choisi de le jouer façon farce, sur un rythme soutenu, sans que la machine s'arrête jamais. Dès le début, le ton est donné : deux des personnages féminins sont interprétés par des hommes, et qui ne cachent pas leur identité. Les costumes sont vague-

ment style Belle Époque, le mari porte des bretelles, la bonne une mini-jupe. La troupe a truffé le texte d'anachronismes de son cru, on parle de Proust et de Superman, on chante jazzy, et le domestique alsacien (Noam Morgenzstern, remarquable comédien) sautille en disant à tout bout de champ : OK.

Noël Monier

□ Du mercredi au samedi 21 h 30. Dimanche 17 h 30.

■ **Également au Ciné-13-Théâtre :**
• **Au bal des chiens**, de Remo Forlani, jusqu'au 30 décembre, dim., lun. 20 h. • **Chacun chez soi**, d'Adélaïde Pralon, jusqu'au 7 janv., dim., lun. 21 h 30.

À l'Atalante La veuve, la couturière et la commère

de Charlotte Escamez, mise en scène William Mesguich
Jusqu'au 22 décembre

Charlotte Escamez et William Mesguich poursuivent leur collaboration artistique, dans le cadre de la compagnie du Théâtre de l'Étreinte, en présentant à l'Atalante une farce onirique et meurtrière, *La veuve, la couturière et la commère*, que le metteur en scène présente comme "la vision incontrôlable de nos peurs enfantines".

Trois femmes vivent sur un îlot du bout du monde. Naiades, danaïdes, parques ? Nul ne sait comment elles ont débarqué là. Trois créatures sans âge. Leurs cheveux sont de fils blancs. Leurs joues sont roses comme des sucettes à la fraise. L'une est en permanence branchée sur les nouvelles du monde au moyen d'un coquillage, l'autre rafistole manteaux et petites misères, la troisième déterre des secrets avec une spatule en fer. Toutes trois manipulent à tour de bras, manigancent, sèment la terreur, jouent et rejouent la comédie.

Deux hommes se sont mystérieusement échoués sur cette terre, le fou et l'hidalgo. Ils entrent dans les jeux des femmes, arbitrent leurs conflits, les soignent, disparaissent puis, comme aimantés, retombent dans les mailles de leur filet.

La mise en scène de William Mesguich est à la fois virtuose et subtile, brillante et sensible. Les comédiennes, Agathe Alexis, Michèle Simonnet, Anne de Broca, excellentes, jouent au diapason. Avec énergie, humour et humanité, elles nous offrent un vrai et réjouissant moment de théâtre.

D. D.

□ 10 place Charles-Dullin. Du lun. au sam. 20 h 30, relâche mardi. Dim. 17 h. Rés. 01 46 06 11 90.

Au Théâtre Ouvert Entre les murs

de François Bégaudeau
17, 18 et 19 décembre

Entre les murs est le troisième roman de François Bégaudeau, professeur de collège, chroniqueur sur Canal +, écrivain dont on parle beaucoup en cette saison. Ce roman, qui retrace de manière très réaliste la vie quotidienne d'un collège de ZEP, a inspiré le réalisateur Laurent Cantet pour un film dont la sortie est prévue pour avril 2008.

Le Théâtre Ouvert sera, pendant trois semaines, le lieu privilégié de rencontre entre l'auteur, son texte, les praticiens du théâtre et aussi le public grâce à une lecture-rencontre en présence de l'auteur, le samedi 8 à 15 h à la bibliothèque Saint-Fargeau (20e), avant de se conclure par une mise en espace au théâtre les 17, 18 et 19 décembre.

Le texte a fait l'objet d'une adaptation quasi "scandaleuse" où les comédiens seront amenés à interpréter à la fois le rôle des professeurs et des élèves. Son auteur, François Wastiaux, a conçu un texte complètement original, allant jusqu'à attribuer telle réplique d'adulte à un adolescent, ou mettre telle intervention autoritaire dans la bouche d'un élève. On s'interroge sur ce qui se passe entre les murs du collège, où se jouent les affaires de la connaissance, de l'adolescence et du professorat et qui suscite aujourd'hui les passions les plus diverses, on reste aussi subjugué par ce nouveau "sociolecte", ce langage propre à notre époque, véritable lieu du drame, mais non dépourvu d'humour.

Cendrine Chevrier

□ 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

Au Cirque Binet

Compagnie Kipro Co

Du 14 au 21 décembre

Un homme et une femme se rencontrent dans un espace vide : la rue. Ils vont, avec l'aide du public, tenter de décrypter leur environnement - comment est manipulée leur relation à l'espace -, en détournant les panneaux de signalisation et créant à leur tour leur propre langage, mêlant formes et couleurs, et expérimentant sur la piste du cirque diverses orientations du corps dans l'espace, avec toutes ses possibilités et ses limites.

Claire Ruppli et Scott Thurn, qui ont formé en 2004 la Compagnie Kipro Co, souhaitent aussi réaliser des ateliers avec les habitants du quartier.

□ 62 rue René-Binet. Merc., jeu., ven. 20 h 30. Sam. 17 h.

Et aussi

■ **Théâtre des Abbesses : Retour à la citadelle**, de Jean-Luc Lagarce, du 5 au 21 décembre. (Rés. 01 42 74 22 77.)

■ **L'Atelier** : • **La femme rompue**, de Simone de Beauvoir, merc. à dim. 19 h. • **Correspondance de Groucho Marx**, mar. à sam. 21 h, dim. 16 h 30.

■ **Théâtre de Dix Heures** : • **Phil Darwin**, mar. et merc. 20 h, dim. 18 h. • **Elisabeth Buffet**, jeu., ven., sam. 20 h. • **Les monologues du pénis**, à 22 h, jusqu'au 8 déc. • **Sophia Aran**, à 22 h, à partir du 11 déc. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Le Funambule de Montmartre** : • **Drôle de nuit**, à partir du 11 déc. (voir l'article page 23). • **Monsieur Malaussène au théâtre**, jusqu'au 27 janvier. • **Cargo 7906**, jusqu'au 27 déc. • **Si nous n'avions pas mangé le chien**, jusqu'au 6 déc. • **Pour la vie**, jusqu'au 28 janvier. • **Bureau 212**, jusqu'au 31 déc. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **À la Halle St-Pierre** : • Lecture de poèmes de **Werner Lambersy** par Jacques Zabor, samedi 8 déc. à 15 h. • **Raymond Blailock**, *Mi-ange mi-raymon*, les jeudis 6 et 20 déc. à 20 h 30.

■ **Au LMP** : **Les tréteaux de Maître Pierre** et **Le festin de Ganache**, d'après Don Quichotte, marionnettes et musiques de la Renaissance espagnole, 9 déc. 18 h 30. (35 rue Léon.)

■ **Manufacture des Abbesses** : • **Talk to me**. • **Pourquoi j'ai mangé mon père**. • **La mise au pas**. • **Thomas Chagrin**. (7 rue Véron. 01 42 23 42 03. www.manufacturedesabbesses.com)

■ **Théâtre Michel Galabru** : • **Yass, Je m'appelle Yass et je viens de loin**, one man show. • **Merci Jean-Claude**. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Théâtre Pixel** : • **Mickey la Torche**, jusqu'au 9 déc. • **Cyrano intime**, les samedis du 1 au 22 déc. • Et tous les jeudis 21 h, **Zapping**, spectacle d'improvisation. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : **Le songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare, jusqu'au 29 déc. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Le Trianon** : • **La Belle Hélène**, opéra comique d'Offenbach, jusqu'au 13 janv. (Rens., rés. : www.labellehelene.info) • **Phi Phi**, opérette de Willemetz et Christiné, du 21 au 31 déc. (80 bd Rochechouart.)

Jeune public

Au Sudden Théâtre

Wolfi le petit Mozart

Jusqu'au 6 janvier

Le fait que ce spectacle soit programmé depuis des mois atteste de son succès. Il retrace avec humour et tendresse l'enfance et l'adolescence d'un génie de la musique, ses jeux, ses voyages à travers les cours d'Europe avec sa sœur... (Dès 6 ans.)

Également au Sudden : **Le Génie à la lampe merveilleuse** (à partir de 5 ans), mime, jusqu'au 30 déc.

□ 14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.

Au Pixel Théâtre

Caramel et Nutelia

Jusqu'au 28 décembre

Nutelia est très gourmande et cela va lui jouer des tours. Caramel va alors lui apprendre l'importance de bien s'alimenter pour mieux vivre, au rythme de danses, de chants, contes et de grands conseils, tout cela dans un univers rempli de couleurs.

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.



Rémy Bricka au Théâtre de Dix Heures

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **La véritable histoire de la petite souris et de la brosse à dents** (3 à 6 ans), jusqu'au 31 déc., à la recherche de l'oiseau de paradis, jusqu'au 31 déc. • **La belle au bois dormant et les trois fées**, jusqu'au 6 janv. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-théâtre** : • **Aaa le chat botté** (1 à 6 ans), jusqu'au 18 déc. • **La lumière bleue** (à partir de 6 ans), jusqu'au 4 mai 08. • **Théo prince des pierres**, jusqu'au 9 février. • **Barbe Bleue**, jusqu'au 9 février. (1 av. Junot. 01 42 54 76 45.)

■ **Dix Heures** : **Rémy Bricka, l'homme orchestre**. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **L'Étoile du nord** : **Danse jeune public**. *Bach et la suite*, à partir de 9 ans, du 4 au 15 décembre. *Chiffonnade*, à partir de 3 ans, du 5 au 15 décembre. *Savane*, à partir de 6 ans, du 18 au 21 décembre. (16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Le Funambule de Montmartre** : **Molière dans tous ses éclats** (enfants et adolescents), jusqu'au 5 janv. (01 42 23 88 83.)

■ **LMP** : **Festival Goutte de Noël**, du 26 déc. au 4 janv. (35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Programme détaillé : www.rueleon.net)

■ **Théâtre Michel-Galabru** : **Motordu**, à partir du 19 déc. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Trianon** : **La sorcière éphémère**, comédie musicale fantastique, du 26 au 30 déc. (80 bd Rochechouart. Rés. 01 44 59 23 57.)

LE MOIS DU

18^e

Musiques

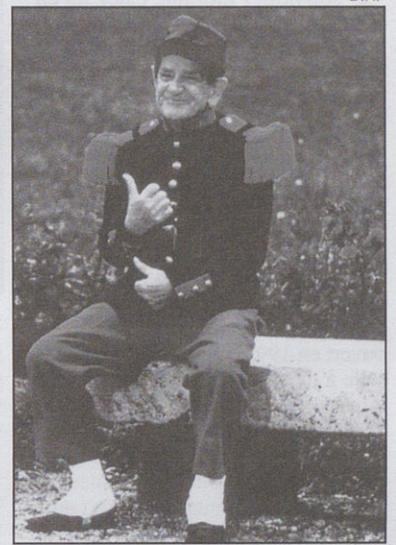
Au Funambule

Ne ratez pas Ouvrard

• 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Jusqu'au 31 décembre.

« Ah bon Dieu, qu' c'est embêtant / d'être toujours patraque / Ah bon Dieu qu' c'est embêtant / Je n'suis pas bien portant », chantait en 1932 Gaston Ouvrard qui avait la rate qui s'dilata, les reins bien trop fins, les genoux qui sont mous, l'estomac bien trop bas, le pylore qui s'colore, les orteils pas pareils... Enfin d'une santé bien précaire.

Gaston Ouvrard fut, entre les deux guerres le plus célèbre des "comiques troupiers", auteur et interprète, entre autres, de ces petits chefs d'œuvre que sont *Je n'suis pas bien portant* et *Si j'avais des ailes*. Aujourd'hui, Alain Ouvrard, son petit-fils, joue *Ne ratez pas Ouvrard. Venez vous dilater...*, spectacle d'hommage avec témoi-



D.R.

gnages, imitations, sketches et, bien sûr, chansons comiques et troupières.

Au Trianon

Nuits des musiciens

Les 6, 7 et 8 décembre

Chaque année, ce sont de passionnants rendez-vous. Trois nuits, de 20 h 30 jusque tard, et dans chacune de ces nuits un musicien (ou un groupe) invite qui il souhaite.

• **Le 6 décembre, Bratsch**. Ces merveilleux créateurs, naviguant à travers toutes les musiques de l'Est européen, invitent des interprètes d'autres traditions : Khaled, Nourith, Balbino Medellin, le groupe Debout sur le zinc, Sanseverino.

• **Le 7, nuit de la musique classique**. David Guerrier, cor et trompette, invite notamment Nicolas Dautricourt, violon, et Nora Sismondi, hautbois (tous deux "talents Adami"), Bertrand Chamayou, piano, l'ensemble de cuivres Turbulences, etc.

• **Le 8, nuit du jazz**. Le contrebassiste Henri Texier invite Dominique Pifarely, violon, Louis Sclavis, clarinette, Aldo Romano, batterie, et beaucoup d'autres, ainsi que Grand Corps Malade, chant, et le Roller Brass Band.

□ 80 bd Rochechouart. Réservations : 0892 390 100.

À la Reine blanche

Raphou

Les 21 et 23 décembre

Raphaël Callandreau est né rue Ordener et habite à Montmartre. Passionné de jazz, il a fréquenté le Studio des Islettes, il a suivi aussi une formation de comédien. Il est passé à l'Olympic, au Festival de la Goutte d'Or, au Living b'Art, au Café Montmartre, deux fois déjà à la Reine

blanche, etc. Bref, c'est un pur "dixhuitiémiste". Sous le nom de Raphou, sous lequel il interprète ses "pitreseries swingantes", il a enregistré déjà deux albums.

□ 2 bis passage Ruelle. 01 42 05 47 31.

Autres programmes de la Reine blanche (musiques, théâtre) : www.reineblanche.com

■ **Théâtre des Abbesses** : **Barbara Furtuna**, un excellent groupe de polyphonies corses, samedi 22 décembre à 17 h.

■ **Le Chœur de l'Abbaye de Montmartre** le 9 déc. à l'église Saint-Pierre. (Voir page 5.)

■ **Au Théâtre Pixel** : Dans le cadre des concerts mensuels de "la Boîte à musiques", le 16 déc. à 15 h, *Jean-Sébastien Bach et Cyrano de Bergerac, regards croisés*. Claire Gratton, violoncelle, et Nicolas Cerveau, récitant.

■ **Au Lavoir Moderne parisien** : • **James Deano**, du 4 au 8 déc. Histoire d'un Belge qui veut faire du rap, mais son père est commissaire de police... • **Les Fouteurs de joie**, chansons tendres et festives, les 10 et 11 déc.

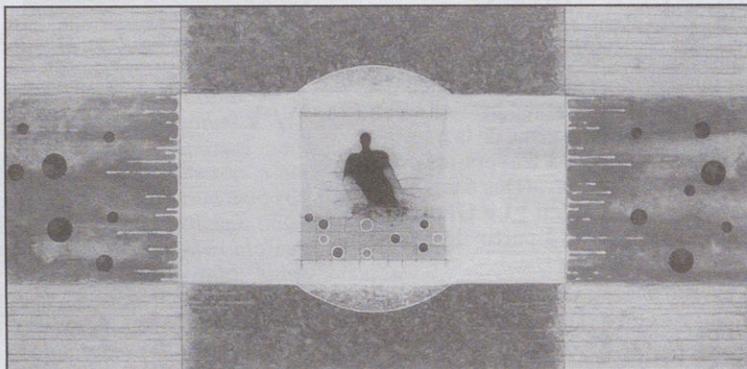
■ **À l'Olympic-café** : • 14 déc., rencontre du griot Yakouba Sissoko (Gambie) à la kora, et de la chanteuse Kandet Dioubaté (Guinée), accompagnés en quintette. (20 rue Léon.) • Autres programmes : www.rueleon.net

■ **Au Living b'Art**. Noté dans les programmes de décembre : • Le 7, Fredda, chanson. • Le 8, Marc Gramfort et Aï Kumasaka, jazz. • Le 21, Zlot, chanson. • Autres programmes (musique, contes, théâtre) : www.livingbart.fr (15 rue La Vieuville. 01 42 52 85 34.)

LE MOIS DU 18^e Expositions

Galerie AVM Yanik Pen'du le Breton

● Jusqu'au 9 décembre (et peut-être un peu plus).
42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.



Yanik Pen'du est breton, comme son nom l'indique. Chez lui en Bretagne, il élève des chevaux et il peint, et souvent il peint des silhouettes de chevaux, de cavaliers, de centaures - et aussi d'hommes et femmes, flottant au centre de compositions géométriques très élaborées.

Il est l'artiste le plus ancien et un des plus fidèles de la galerie AVM (*Art Vocation Mobile*) : c'est avec une exposition de son travail que cette galerie, la meilleure probablement de notre arrondissement, avait ouvert en 1992, rue Lepic à l'époque (elle a déménagé en 1998 rue Caulaincourt).

Ce qui frappe dans cette nouvelle exposition, c'est la volonté d'élégance. Yanik Pen'du est maintenant très connu en Bretagne, on lui commande des travaux (il a réalisé récemment dans le jardin d'un collectionneur de ses œuvres une super-

be fontaine, dont la disposition rappelle étonnamment ses tableaux), de grandes expositions lui sont consacrées, comme ce fut le cas en mai dernier aux haras d'Hennebont. Est-ce ce succès, ou est-ce une paix venue avec les années, qui l'a incité à abandonner le côté un peu rugueux de ses premières œuvres ?

Il utilise toujours, comme supports de sa peinture, des matériaux

composites : sur les toiles de bâche auxquelles il est fidèle, s'ajustent des papiers marouflés, des plaques de zinc... Mais avec maintenant une symétrie presque systématique, un travail minutieux des surfaces peintes, une harmonie en même temps qu'une froideur, une hauteur accrues.

N. M.

□ Du merc. au dim. 14 h 30 à 19 h 30.

À la mairie Paris qui chante

● Jusqu'au 19 décembre, dans la salle des fêtes.

D'Yvette Guilbert à Louise Attaque, de Paulus aux Wampas, *Paris qui chante* présente plus de cent ans de chansons françaises. Cette exposition scénographiée est installée depuis le 31 octobre et jusqu'au mercredi 19 décembre dans la salle des fêtes de la mairie transformée en salle de musée.

À l'entrée, des fac-similés géants d'affiches des spectacles de Paulus et d'Yvette Guilbert à *l'Alcazar* ou d'Aristide Bruant à *l'Horloge*, et l'on pénètre au cœur de l'exposition. En vitrines : un gramophone à pavillon de 1900, le petit *Teppaz* de 1955, des postes de radio depuis un superbe appareil art déco de 1931 jusqu'aux premiers "transistors" des années 60 et puis une canne, un canotier et des escarpins ayant appartenu à l'un des Frères Jacques. Aux murs, des affiches encore, des

photos, des livrets illustrés de chansons, des pochettes de disques...

On passe de Dranem, Mayol, Théodore Botrel, Gaston Couté à Maurice Chevalier et Suzy Solidor, puis Pierre Dac, les Quatre Barbus, Jacques Douai, Nicole Louvier, René-Louis Lafforgue... et encore Gréco, Ferré, Gainsbourg, Barbara... jusqu'à Louise Attaque, les Ogres de Barback, la Grande Sophie, Emily Loizeau, les Maximum Kouette ou Bratsch. Ce sont les noms célèbres de la chanson française qui défilent.

Une salle est réservée aux cabarets rive-gauche, mais ce sont *les Trois Baudets* qui tiennent la vedette, alors même que la salle mythique de la rue Coustou où Jacques Canetti avait fait débiter Brel, Brassens, Béart, Félix Leclerc, Francis Lemarque et tant d'autres, va

revivre. Jacques Canetti avait jeté l'éponge en 1967. La salle avait connu diverses vicissitudes avant d'être abandonnée et laissée vide en 1996. Quarante ans après le départ de Canetti, *Les Trois Baudets* vont ressusciter, lieu de nouveau consacré à la chanson francophone, l'ouverture est prévue fin 2007 ou tout début 2008.

En attendant, tout un espace de cette exposition est réservé au cabaret ancienne formule (photos, affiches et une vidéo où Brassens parle de Canetti) et un autre à son renouveau avec photos des travaux et maquettes de la future salle.

On regarde et on écoute. On écoute notre Georges moustachu chanter *L'Auvergnat*, Juliette (Gréco) parler de Boris (Vian) et Anne Sylvestre fredonner *La Femme du vent* et *Porteuse d'eau*. M.-P. L.

Galerie La Rotonde Pascal Andrault

● Jusqu'au 13 décembre. 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. Lundi à mercredi, 15 h à 19 h 30.

Des paysages à peine esquissés, aux contours indécis, émergeant d'une brume ocre ou bleutée : les pastels, monotypes et peintures de Pascal Andrault représentent des villes fantasmagoriques, des champs enneigés, des lacs miroitants, des grèves et rivages entraperçus dans la lumière. Presque abstraits parfois, oniriques, toujours poétiques, surtout quand cet artiste organise son travail exclusivement autour du noir et



du blanc, ou avec une seule et sobre couleur.

Ce jeune peintre est un habitué de *la Rotonde*, la galerie d'Yvon Birster, qui prend le parti de défendre des artistes vivants, souvent des habitants de notre arrondissement.

■ Prochaine exposition à *la Rotonde*, du 15 décembre au 18 janvier : Sylvie Gallant, "*Instantanés en terrasse*", vernissage 15 déc. à partir de 16 h 30.



À l'Espace Canopy Secrets de femmes

Du 1er au 12 décembre

Sylvie Cohen-Akenine expose ses *Secrets de femmes*, vingt-quatre terres cuites représentant des femmes d'ici et d'ailleurs, de toutes origines mais toutes "féminines", c'est-à-dire radieuses, ensoleillées, romantiques, tendres, méditatives... Modelées à la main puis patinées, certaines sculptures sont émaillées en partie avec des touches de couleurs vives. Professeur de modelage, Sylvie Cohen-Akenine a animé des ateliers dans des maternelles de La Chapelle, son quartier.

Soirée "finissage" mercredi 12 décembre à 20 h, avec contes et poésie.

■ Également à *Canopy* : *De ma fenêtre...* le monde, du 17 au 23 décembre. Des enfants de la maternelle rue du Département ont travaillé sur l'environnement urbain et réalisé des boîtes avec des fenêtres - et dedans, tout un monde. Vernissage et fête le 22 décembre.

□ 19 rue Pajol. 06 06 722 667. Merc., jeu., vend. 15 h à 19 h. Sam. et dim. 14 h à 19 h 30.

■ *Salle Art Culture et Foi*, près de l'église St-Pierre : Anne Meyer, *Scriptoriums*, du 7 au 16 déc., tlj sauf dim. 14 à 19 h. Fragments de manuscrits, griffes calligraphiées, signes énigmatiques, tendant à dévoiler des lambeaux d'histoires... (2 rue du Mont-Cenis.)

■ *Au Café qui parle* (lieu de rencontres et de convivialité pour sourds et entendants) : Prune Thuillez, *Le temps immobile*, peintures, jusqu'au 15 déc. (24 rue Caulaincourt.)

■ *À l'Interloque* : Ambroise Monod, l'inventeur du récup'art, jusqu'au 8 déc. (7 ter rue de Trétaigne. 01 46 06 08 86.)

■ *Galerie Paul Frèches* : Liu Jianhua, jusqu'au 9 février. (12 rue André-Barsacq. 01 53 09 21 12. Merc. à sam. 14 à 19 h.)

■ *Au Terrass Hôtel* : Nathalie Autour, peintures, jusqu'au 30 déc. (12-14 rue Joseph-de-Maistre. 01 46 06 72 85.)

■ *Galerie L'Art de rien* : Quatorze graphistes de l'association Pa, du 4 au 8 déc. (48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.)



Léandre par lui-même

Et n'oublions pas :

■ *Au Musée de Montmartre*, l'exposition Léandre continue jusqu'au 20 janvier (voir l'article dans notre numéro d'octobre). 12 rue Cortot. Merc. à dim. de 11 à 18 h.

■ *À la Halle St-Pierre*, les expositions Varian Fry et Yolande Fièvre continuent jusqu'en mars. Également, dans le hall d'accueil (entrée libre), les "appliqués sur tissu" de Julien Yemadjè, jusqu'au 11 déc. (2 rue Ronsard. Tlj de 10 à 18 h.)

Les pages "Le mois du 18e" ont été réalisées ce mois-ci par Dominique Delpirou, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Cendrine Chevrier, Carmela di Martine, Virginie Chardin.



À gauche, l'entrée du Musée de Montmartre aujourd'hui. Ci-dessus, le même bâtiment et le porche, vus du jardin intérieur.



G. C. A., PARIS
1908. Montmartre. — Façade de la maison de Rose de Rosimond, comédien de la troupe de Molière.

La rue Cortot au début du XXe siècle et le porche d'entrée de la "maison Rosimond".



1836 PARIS (Vieux Montmartre).
Maison de Rose Rosimond, de la Troupe de Molière — ND Pbot.

L'arrière du bâtiment principal de la maison Rosimond, au début du XXe siècle. On voit dans quel état il était à cette époque. À gauche, la grande fenêtre en haut d'une avancée du bâtiment était celle de l'atelier de Suzanne Valadon et de son fils Utrillo.

Durant la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, le 17 février 1673, Molière est pris d'un malaise. Ramené chez lui, il meurt le soir même.

Sa jeune épouse Armande Béjart est l'héritière. Elle gèrera les affaires de la troupe. Mais pour la direction artistique et la mise en scène, les comédiens recrutent un comédien célèbre qui jouait jusque là dans une compagnie concurrente, celle du Marais. Il s'appelle Claude Rose, dit de Rosimond. Comme Molière il écrit des comédies, et jusqu'à sa mort en 1686 il dirigera la troupe.

C'est une vedette, il est riche, ce qui lui permet d'acheter à Montmartre, en 1680, une propriété comprenant «cinq

quartiers de terres labourables» et deux corps de bâtiments construits trente ou quarante années auparavant, l'un sur la rue Saint-Jean (actuellement rue Cortot), qui comprend les communs, les écuries et le logement des domestiques, l'autre, la maison de maître, un peu en retrait. Rose de Rosimond en fait sa maison de campagne.

Ces sont, actuellement, les bâtiments les plus anciens du 18e arrondissement, si l'on excepte les églises St-Pierre-de-Montmartre et St-Denys-de-la-Chapelle. C'est là qu'est logé le Musée de Montmartre.

À la fin du XIXe siècle, les bâtiments sur rue, 12 rue Cortot, ont été occupés par des artistes. Renoir y loua en 1876 l'ancienne salle d'écurie pour

réaliser sa toile de très grande taille, *le Moulin de la Galette*. Suzanne Valadon, ancien modèle devenu peintre, y a eu son atelier avec son fils Maurice Utrillo et son compagnon André Utter. L'écrivain pamphlétaire Léon Bloy, le graveur Galanis, les peintres Othon Friesz, Raoul Dufy, Camoin, Émile Bernard, le poète Reverdy, le dessinateur Poulbot s'y sont logés et y ont travaillé au début du XXe siècle. Le journaliste anarchiste Almereyda, André Antoine le directeur de théâtre, le peintre Maximilien Luce, etc., ont habité le pavillon dans le jardin.

Les bâtiments étaient déjà en très mauvais état. Vers 1950, ils tombaient presque en ruine. La Ville de Paris les racheta avec l'intention de

les démolir. Une campagne d'opinion menée par l'architecte Claude Charpentier, président de la *Société d'Histoire du Vieux Montmartre*, convainquit la municipalité de les restaurer et de les louer à ladite Société pour y créer le Musée de Montmartre, qu'on inaugura en 1960.

Celui-ci abrite et présente une importante collection d'œuvres illustrant l'histoire de la Butte : objets créés à la fin du XVIIIe siècle à la Porcelainerie de Clignancourt, peintures, dessins et gravures, affiches, revues, le zinc d'un ancien bistrot de la rue de l'Abreuvoir, etc. Il présente aussi régulièrement des expositions : actuellement sur le dessinateur et peintre Léandre (voir page 26). ■

L'énigmatique auteur des mosaïques anonymes réalisées l'an dernier sur les murs de l'école Houdon, côté rue André-Antoine, a fait son "coming out" : il s'appelle Vincent Charra.

Vincent Charra, le mosaïste mystère

Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

En exclusivité, votre gazette préférée va vous révéler qui est l'auteur des mosaïques apparues puis disparues à la fin de l'été 2006 sur un mur extérieur de l'école Houdon, côté rue André-Antoine, dans le quartier Montmartre. L'auteur a décidé de se montrer lors de l'inauguration, passage des Abbesses, d'une nouvelle mosaïque. Le 18e du mois a été le seul à répondre à son invitation, bravant la grève et le froid.

Jeudi 15 novembre, 19 heures. Escalier du passage des Abbesses. C'est la grève contre la réforme des régimes spéciaux de retraite, il règne un froid vif et le stylo effectue le service minimum, mécontent, lui, de bénéficier d'un régime si spécial, ou plutôt si glacial. Peu importe, il y a un mystère à résoudre. Vincent Charra remplit des verres de vodka ou de rhum que personne ou presque ne boira, puis il se met à table. Il avoue être l'auteur des mosaïques de l'été 2006.

La quarantaine, marié, père d'une petite fille, Vincent est plasticien et membre du collectif d'artistes *D'Anvers aux Abbesses* dont il a même été à un moment le président. Il veut faire comme la célèbre grapheuse Miss Tic, s'imposer dans la rue avant d'y être convié. Et puis «c'est la meilleure façon de se constituer un book», lui conseille son cousin, peintre aux États-Unis.

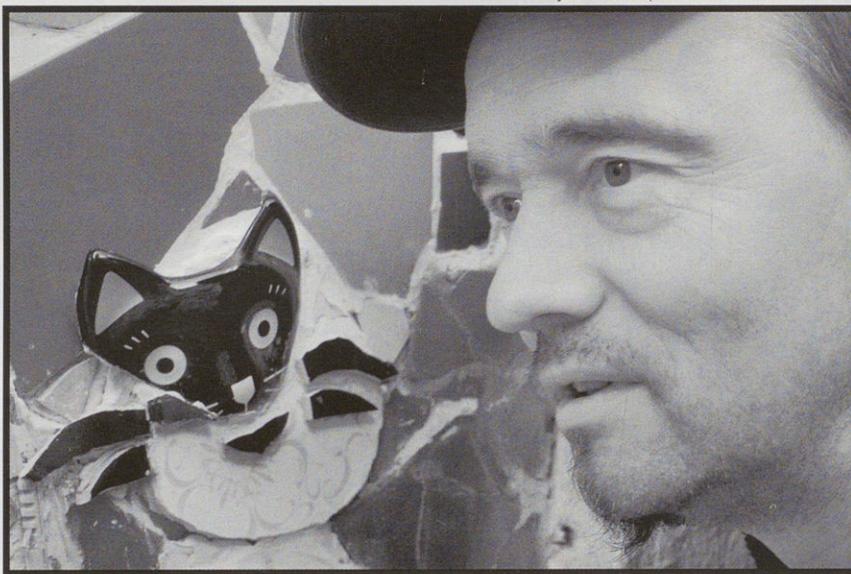
Sans aucune autorisation, l'artiste doit travailler de nuit. Il repère un endroit idéal en face de chez lui, «facile pour le transport du matériel et des matériaux». C'est un des murs de l'école Houdon. Il comporte des niches. Elles sont vides. Vincent décide de les occuper «avec des animaux». Il réalise un lion, un hippopotame, un chat bleu et un dragon.

Le plasticien réussit son coup. Habitants du coin et passants s'arrêtent, surpris de voir apparaître ce drôle de zoo. Depuis sa fenêtre, il a un retour direct des spectateurs. Leurs réactions sont largement positives : «Il n'y a qu'un mécontent sur deux cents personnes environ.»

Politisation et interdiction

Mais ses mosaïques vont disparaître aussi vite qu'elles sont apparues. «A trop vouloir jouer les pirates», reconnaît-il maintenant. Les expulsions de familles sans papiers (l'école en comptait vingt-deux) et la grogne contre le contrat première embauche animent la rentrée. Vincent "politise" ses œuvres : l'hippopotame dévore les lettres CPE, le dragon affirme «Coucher Sarkozy», l'inscription «expulsions, chat suffit» encadre le chat.

Vincent fait même un "sarkosaure".



Cette fois, les mécontents sont plus nombreux et plus véhéments. L'un d'eux arrache la mention "expulsions, chat suffit". En octobre, les autorités retirent toutes les mosaïques, même le lion qui n'avait rien fait. Et une plainte est déposée.

L'enquête de la police n'a jusqu'ici jamais inquiété Vincent. «Mais si elle me retrouve, j'assumerai», signale-t-il. Il faut dire que pendant un an, le mosaïste a repris des activités plus diurnes et s'est fait plus discret, ne se permettant qu'un éphémère "Rats Lents Tissez" sur l'église Saint-Jean-de-Montmartre, à l'angle des rues André-Antoine et Véron, ce printemps.

Il a notamment travaillé sur le décor de l'exposition "Volcans, séismes, tsunamis, vivre avec le risque" visible au Palais de la découverte et réalisé *La Bienvenue*, un mur qui rappelle celui des *Je t'aime*, avec des demandeurs d'asile du XXe arrondissement.

Ce 15 novembre, il inaugure officiellement la Madone des Abbesses, une nouvelle création «tout à fait laïque», précise-t-il avant d'ajouter, sourire aux lèvres et chapka vissée sur la tête : «J'ai hésité à l'appeler la Madone de Casto, car la plupart des matériaux utilisés ont été gracieusement offerts par le magasin de bricolage de la place de Clichy. D'autres ont été récupérés à mon domicile.»

Sur un fond fait de mosaïques aux couleurs diverses, cheveux en zinc, des yeux noirs asymétriques et corps composés de vis, chevilles, écrous, éponge métallique, pinceaux, crayons ou encore couverts de table, dessinent cette dame que l'épouse de l'artiste qualifie de «picassoesque».

Permission et concertation

Cette fois, le plasticien a travaillé de jour, durant près de six mois, et il a pris soin d'en parler aux copropriétaires de l'immeuble. Justement,

en voilà une qui arrive, accompagnée de sa fillette. «Je connaissais Vincent. Je savais que ce serait beau et que ça occuperait la niche dans le mur (décidément...). Les autres propriétaires ont facilement dit oui», explique Patrice, sud-africain. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, une dernière personne montre le bout de son nez à ce frigorifique vernissage, c'est une artiste mexicaine membre de l'association *D'Anvers aux Abbesses*. La solidarité de classe n'est pas l'apanage des cheminots.

Et les enfants, eux qui sont presque aussi nombreux que les adultes, que pensent-ils de cette Madone ? Pour la fille de Vincent, «on dirait un robot, mais un joli robot grâce aux couleurs et au chat» que la Madone tient dans la main. Julia aime l'œuvre de son papa car elle n'est pas faite «que de carreaux», mais le chat, par ailleurs prénommé Charra, la «dérange un peu» car la tête du félin provient d'une tasse que Julia aimait.

Désormais, Vincent souhaite «travailler en concertation avec la mairie du 18e et sa voirie afin d'embellir des endroits dégradés de l'arrondissement». Dans cette optique, il avait invité Danielle Fournier, l'adjointe de Daniel Vaillant chargée de la vie culturelle. Mais ce soir-là, elle n'est pas venue. Elle est peut-être passée un autre jour.

Il est presque 20 heures, «tous au chaud !», conclut Vincent en se frottant les mains.

DJimmy Chatelain

Un hippopotame, un dragon et même un "sarkosaure"...

